



LA
SCIENCE-FICTION
EN
FRANCE

THÉORIE ET HISTOIRE
D'UNE LITTÉRATURE

Simon Bréan

Préface de
Gérard Klein



LA SCIENCE-FICTION EN FRANCE
THÉORIE ET HISTOIRE D'UNE LITTÉRATURE

Lettres | Françaises

collection dirigée par Michel Murat

Séries parodiques au siècle des Lumières
Sylvain Menant & Dominique Quéro (dir.)

La Prose transfigurée. Études en hommage à Paul Claudel
Dominique Millet-Gérard

Les Représentations littéraires de la sainteté du Moyen Âge à nos jours
Élisabeth Pinto-Mathieu (dir.)

Écrire la nature au XVIII^e siècle. Autour de l'abbé Pluche
Julie Boch, Françoise Gevrey & Jean-Louis Haquette (dir.)

Potocki et l'imaginaire de la création
Luc Fraisse

La Plume et le Plomb. Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières
François Moureau
Préface de Robert Darnton

Les Journaux de Marivaux et le monde des « spectateurs »
Alexis Lévrier

Les Salons de Diderot. Écriture et théorie
Pierre Frantz & Élisabeth Lavezzi (dir.)

Lire L'Astrée
Delphine Denis (dir.)

Robert Challe et les passions
Geneviève Artigas-Menant (dir.)

L'Atelier de Robert Challe (1659-1721)
Jacques Cormier
Préface de Geneviève Artigas-Menant

Le Débat d'idées dans le roman français
Geneviève Artigas-Menant & Alain Couprie (dir.)

Séries et Variations. Études offertes à Sylvain Menant
Luc Fraisse (dir.)

L'Enchanteur désenchanté. Quinault et la naissance de l'opéra français
Sylvain Cornic

L'Éclectisme philosophique de Proust
Luc Fraisse

Simon Bréan

La Science-Fiction en France

Théorie et histoire d'une littérature



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-851-9

ISBN PDF : 979-10-231-1192-7

ISBN TAP CHAPITRE 1 : 979-10-231-1193-4

ISBN TAP CHAPITRE 2 : 979-10-231-1194-1

ISBN TAP CHAPITRE 3 : 979-10-231-1195-8

ISBN TAP CHAPITRE 4 : 979-10-231-1196-5

ISBN TAP CHAPITRE 5 : 979-10-231-1197-2

ISBN TAP CHAPITRE 6 : 979-10-231-1198-9

ISBN TAP CHAPITRE 7 : 979-10-231-1199-6

ISBN TAP BILAN HISTORIQUE : 979-10-231-1200-9

Mise en page Emmanuel Marc Dubois (Issigeac) et Adrien Nour (3d2s, Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

UNE EXPANSION ÉDITORIALE SANS PRÉCÉDENT

(1970-1980)

Au cours des années soixante-dix, la situation d'ensemble de la science-fiction s'améliore, sans que les différents agents du sous-champ éditorial en soient responsables. Il se produit en particulier une certaine coïncidence entre les aspirations à changer la société qui s'expriment à cette période et ce qui constitue alors le paradigme dominant de la science-fiction en France, c'est-à-dire la remise en cause parfois radicale des structures politiques et sociales, voire de l'existence même des mondes imaginés. Dans le contexte culturel de la France des années soixante-dix, une littérature dont un des objectifs est de rêver d'autres mondes ne fait plus figure de divertissement populaire, mais peut être tenue pour le lieu d'un discours sur la société contemporaine.

Il s'agit néanmoins d'une erreur de perspective, car si la science-fiction change de visage en France, ce n'est pas seulement sous l'effet d'un esprit du temps, mais en fonction de phénomènes d'intertextualité internes à cette littérature. Les œuvres et auteurs qui servent en partie de modèles sont à chercher parmi les courants qui prennent naissance aux États-Unis et en Angleterre à partir du milieu des années soixante, la *speculative fiction* et la *new wave*. Tout comme le paradigme des années soixante est issu d'un ensemble de variations à partir de celui des années cinquante, le paradigme dominant des années soixante-dix se construit en réaction à celui qui le précède : après avoir imaginé l'exploration de mondes lointains, les écrivains construisent des mondes qui sont autant de variantes de leur univers de référence et qui, pour les besoins de la dramatisation, se révèlent souvent inhospitaliers.

Quoi qu'il en soit, la science-fiction est à la mode pendant cette décennie, d'autant plus qu'à la littérature s'ajoutent un cinéma et une bande dessinée de science-fiction. Des films qui présentent des versions sinistres d'un avenir proche, comme *THX 1138* (1971), *Soleil vert* (1974), *Zardoz* (1974), *Rollerball* (1975), *Silent Running* (1975) et *L'Âge de cristal* (1976), confirment l'impression selon laquelle la science-fiction permet de donner forme à d'impressionnantes fables d'avertissement. *Abattoir 5* (1972) et *Solaris* (1972) reçoivent des prix au Festival de Cannes, confirmant après 2001, *L'Odyssée de l'espace*, l'intérêt des cinéphiles pour des films de genre. Enfin, les succès publics de *Star Wars* (1977), de *Rencontres du troisième type* (1978) et d'*Alien* (1979) inscrivent durablement

par la grâce de leurs effets spéciaux les films de science-fiction à grand spectacle dans l'espace culturel français¹.

Si en matière de science-fiction le cinéma est le lieu d'une importation massive, il en va autrement pour la bande dessinée. Entravés jusqu'à la fin des années soixante par le statut de publications pour la jeunesse imposé à leurs œuvres, les scénaristes et dessinateurs français trouvent dans la science-fiction l'occasion d'aborder des situations et des sujets plus adultes, où des considérations sur la politique et la société s'expriment dans des scénarios souvent sombres et violents. Des dessinateurs comme Jean-Claude Forest, Enki Bilal, Jean-Claude Mézières, Moebius, Caza et Philippe Druillet, ces deux derniers étant également illustrateurs, donnent formes et couleurs aux objets spécifiques de la science-fiction. La culture des jeunes Français implique alors une certaine connaissance de la science-fiction, ne serait-ce que de ses images les plus courantes.

188

Philippe Druillet commence sa carrière avec un ouvrage paru en 1966, *Le Mystère des abîmes*, puis, après avoir fourni de nombreuses illustrations pour les éditions Opta, il publie de manière régulière dans *Pilote* à partir de 1969. Avec Moebius et Jean-Pierre Dionnet, il fonde la revue *Métal hurlant* et la maison d'édition *Les Humanoïdes associés* en 1975. Il y développe en particulier les aventures d'un anti-héros galactique, Lone Sloane². Jean-Claude Mézières et Pierre Christin créent le personnage de *Valérian, agent spatio-temporel* dans *Pilote* en 1967, et les aventures de Valérian et de sa collègue Laureline paraissent en albums chez Dargaud à partir de 1970. Jean-Claude Forest est surtout connu pour *Barbarella* (1964), bande dessinée pour laquelle il écrit des suites pendant les années soixante-dix. Caza dessine des couvertures pour la collection J'ai Lu et des planches pour *Pilote* et *Métal hurlant*. Enki Bilal illustre avec un vérisme halluciné des histoires de Pierre Christin³, et de Jean-Pierre Dionnet⁴, avant d'entamer une série personnelle⁵. Moebius est le pseudonyme de Jean Giraud, qui permet à cet auteur d'une série de western à succès, *Blueberry*, de laisser libre cours à son imagination visuelle⁶. Enfin, une autre série notable commencée à cette époque est

1 Les dates indiquées entre parenthèses correspondent à la première diffusion en France.

2 Philippe Druillet, *Les 6 voyages de Lone Sloane*, Neuilly-sur-Seine, Dargaud, 1972. *Id.*, *Salammô*, Paris, Les Humanoïdes associés, 1980.

3 Ont paru chez Dargaud, dans la collection « Histoires fantastiques », Enki Bilal et Pierre Christin, *La Croisière des oubliés*, 1975, *Le Vaisseau de pierre*, 1976, *La Ville qui n'existait pas*, 1977 et, dans la collection « Légendes d'aujourd'hui », *Les Phalanges de l'Ordre noir*, 1979.

4 *Id.*, *Exterminateur 17*, Paris, Les Humanoïdes associés, 1979.

5 Enki Bilal, *La Foire aux immortels*, Paris, Les Humanoïdes associés, 1980.

6 Chez Les Humanoïdes associés, Moebius, *Arzach*, 1976, *Major Fatal*, 1979 et *Tueur de monde*, 1979.

Le Vagabond des limbes (1975, 6 tomes jusqu'en 1980), de Christian Godard et Julio Ribera.

Les partisans de la littérature de science-fiction n'épargnent pas non plus leurs efforts. De multiples collections voient le jour. Les écrivains sont sollicités et reconnus à l'intérieur du sous-champ, ce qui leur permet d'entamer en professionnels des carrières restées jusqu'alors impossibles. Certains critiques se trouvent en position d'agir sur les choix éditoriaux, en tant que directeurs de collection ou en dirigeant des anthologies. La réflexion sur la nature et les perspectives de la science-fiction dispose d'un espace de publication et de diffusion hors des colonnes de *Fiction*.

Cette expansion reste pourtant fragile, puisqu'elle repose en partie sur des facteurs externes. D'une part, les ventes demeurent insuffisantes pour garantir une totale liberté d'action aux directeurs de collection. D'autre part, la science-fiction se voit accorder une valeur culturelle diffuse, fluctuant au gré des modes, plutôt qu'une légitimité stable et définie, fondée sur la reconnaissance de qualités précises. Le sous-champ de la science-fiction n'accède pas à une autonomie équivalant à celle du champ littéraire dans son ensemble, et une fois que son paradigme dominant se met à évoluer, sous la pression de l'intertextualité, en divergeant des centres d'intérêt de la société dans son ensemble, l'avenir des collections se révèle rien moins qu'assuré.

SECONDE FONDATION

Entre 1970 et 1980, près d'une quarantaine de collections publie des textes de science-fiction. Il ne se passe pas une année sans qu'apparaissent de nouveaux lieux de publication pour une forme ou une autre de science-fiction. Certaines collections ne comptent que quelques titres répartis sur un an ou deux, mais tous les membres du domaine, écrivains, critiques et lecteurs, ont le sentiment que la science-fiction connaît une expansion continue, dans des conditions propices à l'émergence de nouveaux talents et à la consolidation de carrières littéraires.

Un champ littéraire en effervescence

Sous la direction de Gérard Klein, la collection *Ailleurs et Demain* propose une série de romans jugés exceptionnels, et dont certains connaissent d'importants tirages, en dépit du prix de ces ouvrages en grand format. Les lecteurs découvrent les œuvres récentes d'auteurs alors peu ou mal connus en France, comme *En terre étrangère* de Robert A. Heinlein ou surtout *Dune* de Frank Herbert. Cette collection fournit l'exemple d'une activité de médiation que n'assurent alors ni *Présence du Futur*, ni *Anticipation*.

Le succès commercial et d'estime rencontré par Robert Laffont est concomitant d'autres réussites, comme la mise en place en 1970 d'une collection spécifique chez Marabout et surtout chez J'ai lu, sous la direction de Jacques Sadoul, qui préfère ne pas faire figurer de mention de genre sur la couverture : « J'en étais arrivé à la conclusion que, plus que la chose, c'était le mot qui rebutait les lecteurs français, persuadés de découvrir sous ce label de sottises histoires pour adolescents ou des récits scientifiques ennuyeux »⁷. Il attribue à ce « stratagème » la réussite commerciale de sa collection.

Il existe alors sept lieux de publication pour des romans de science-fiction, ces trois nouvelles collections et les anciennes : Anticipation, Présence du Futur, Galaxie-Bis, Le Club du Livre d'Anticipation. Une fois ce mouvement lancé et un certain résultat assuré, des projets éditoriaux ne cessent de se concrétiser pendant toute la décennie⁸. Deux tendances générales peuvent s'y lire, la réédition à des fins de consolidation du patrimoine de la science-fiction, c'est-à-dire rendre disponibles des classiques, et l'innovation, par la traduction ou la valorisation de tendances autochtones.

Ces tendances ne sont pas nécessairement exclusives, ni corrélées à la personnalité d'un directeur de collection : Gérard Klein crée dès 1970 la collection Ailleurs et Demain Classiques, dans laquelle il publie en particulier des auteurs ou des textes français alors épuisés, tels que Stefan Wul, B. R. Bruss, Jacques Spitz, Daniel Drode, Kurt Steiner, ou le recueil intitulé *Sur l'autre face du monde et autres romans scientifiques de « Sciences et Voyages »*⁹.

En choisissant pour leurs collections des amateurs de science-fiction, investis pour certains dans le domaine depuis une vingtaine d'années, plutôt que des professionnels de l'édition, les éditeurs font avant tout un pari rationnel, puisqu'ils s'efforcent de mettre à profit la culture spécialisée d'individus motivés. Comme le souligne Roger Bozzetto, ces derniers jouent un rôle essentiel dans la diffusion de la science-fiction à l'époque :

Ces différents directeurs, avec leurs goûts personnels, mais qui ont en commun une certaine exigence de qualité et de nouveauté vont promouvoir une nouvelle image de la S.-F., moins répétitive, mieux écrite et mieux traduite. La S.-F.

7 Jacques Sadoul, *Histoire de la science-fiction moderne, 1911-1984*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1984, p. 454.

8 Voir le tableau récapitulatif des publications en langue française dans les collections de science-fiction françaises de 1950 à 1980, qui se trouve en annexe (Annexe III.1).

9 Ont paru chez Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », Stefan Wul, *Œuvres 1*, 1970, B. R. Bruss, *Et la planète sauta...*, 1971, Jacques Spitz, *L'Œil du purgatoire/L'Expérience du docteur Mops*, 1972 et *Sur l'autre face du monde et autres romans scientifiques de « Sciences et Voyages »*, 1973, Kurt Steiner [André Ruellan], *Ortog*, 1975, Daniel Drode, *Surface de la planète* (1959), 1976.

devient ainsi plus « attractive » sur le plan financier pour les auteurs, les traducteurs et, sur le plan du plaisir, pour les lecteurs¹⁰.

Ce choix des maisons d'édition favorise dans le même temps une institutionnalisation de ces personnages, qui assure au domaine de la science-fiction une plus grande stabilité. Les noms de Gérard Klein, Jacques Sadoul, Jacques Goimard et, même s'ils sont moins mis en avant, ceux de Jacques Van Herp et Michel Demuth, deviennent des gages de qualité, parfois même plus importants que le nom de la collection¹¹.

La collection confiée par Albin Michel à Georges H. Gallet et Jacques Bergier en 1972 s'emploie à ressusciter le Rayon fantastique¹². Néanmoins, ils ne reprennent pas le catalogue de cette collection, mais ses auteurs. Les signatures des ouvrages parus dans « Science-Fiction » d'Albin Michel sont celles des auteurs révélés par le Rayon fantastique.

Lorsque l'on consulte la liste des ouvrages parus ou à paraître chez Albin Michel, on ne retrouve que des auteurs révélés par le *Rayon fantastique* : Clarke, Kuttner, E.E. Smith, Heinlein, Cummings, Rayer, Merritt, Hamilton... Les larmes nous en viennent presque aux yeux : alors que la tendance des collections de S.F. consiste plutôt, aujourd'hui, à faire de timides (ou moins timides) avances aux « nouvelles vagues », voilà qu'une série se lance avec des écrivains qui font tous partie de l'âge d'or – quand ce n'est pas de la préhistoire ! [...] Je crois plutôt qu'il faut prendre ce choix (que rien ne dit définitif) comme l'expression d'une certaine nostalgie qu'il m'arrive d'ailleurs de partager¹³.

Deux autres collections du même éditeur prennent la relève de celle-ci après sa disparition en 1974 : « Super Fiction », à partir de 1975, reprend en partie cette politique, tout en accueillant des signatures nouvelles ; « Super + Fiction », lancée en 1977, redouble la précédente¹⁴. Les écrivains français édités ou republiés dans « Super Fiction » sont eux aussi des anciens du Rayon fantastique. Il s'agit de

10 Roger Bozzetto, « La science-fiction devant la critique », *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/la_Science-Fiction_devant_la_critique/> (18 mars 2020).

11 Les auteurs les plus en vue sont aussi sollicités pour composer des anthologies.

12 Le projet initial impliquait de reprendre jusqu'au nom du Rayon fantastique, à en croire une lettre de Jacques Bergier à Francis Carsac (Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, NAF 28169, fonds Francis Carsac, lettre de Jacques Bergier à Francis Carsac, 15 décembre 1970).

13 Jean-Pierre Andrevon, *Fiction*, n° 226, octobre 1972, p. 132.

14 La collection Science-fiction se présente sous couverture argentée, ornée de simples points espacés régulièrement. Une telle sobriété vise à inscrire la collection dans la même catégorie que Ailleurs et Demain. Les deux collections qui prennent sa suite se font plus colorées et partagent la même identité visuelle : une image apposée sur une couverture argentée.

Nathalie Henneberg, du Lieutenant Kijé, d'Albert Higon et de Pierre Barbet, sous la signature de David Maine¹⁵.

En 1975, il existe une vingtaine de collections différentes qui publient de la science-fiction, anglo-saxonne ou française, sous forme de romans ou d'anthologies. Lattès en 1972 (Science-fiction), Calmann-Lévy en 1973 (Dimensions SF), les Presses de la Cité (Futurama), Champ Libre (Chute Libre), la Librairie des Champs-Élysées (Le Masque Science-fiction) en 1974, puis Casterman (Autres temps, autres mondes) en 1975 se sont ajoutés aux maisons d'édition déjà présentes dans le sous-champ de la science-fiction, jusqu'à créer le sentiment d'un excès :

Il fut un temps, pas si lointain, où les livres de science-fiction en France étaient aussi rares qu'une goutte d'eau dans le désert ; temps béni et frustrant à la fois où les camés que nous étions étions à l'affût de leur moindre ration de drogue et s'envoyaient en l'air avec jubilation chaque fois qu'ils avaient quelque chose à se mettre sous la dent – fût-ce de la marchandise frelatée... Et brusquement, en l'espace de deux années, tout a changé. À la disette succède l'abondance, au manque la saturation¹⁶.

192

Un des éléments pouvant soutenir l'hypothèse d'une « saturation » est la disparition rapide de certaines de ces collections. Les difficultés rencontrées par les éditions Opta sont à ce titre significatives. Opta, éditeur de *Fiction* et *Galaxie*, ainsi que des collections du CLA et de Galaxie-Bis, élargit son catalogue lors du premier temps d'expansion du marché, avec la collection Anti-mondes, créée en 1972 sous la direction de Michel Demuth pour accueillir des auteurs anglo-saxons novateurs comme Roger Zelazny, Michael Moorcock ou Philip José Farmer, puis avec Marginal, en 1973, qui propose des anthologies de nouvelles américaines, et enfin avec Nébula, en 1975.

Cette dernière collection publie des textes français, six sur quinze titres parus, dont deux anthologies qui peuvent faire figure de manifestes pour une science-fiction considérée comme un vecteur de revendication : il s'agit des *Soleils noirs d'Arcadie*, en 1975, et de *Banlieues rouges*, en 1976¹⁷. Ces trois collections ne résistent pas à une crise financière affectant plus particulièrement Opta et elles

15 Pierre Barbet ne publie plus aussi librement au Fleuve noir aux alentours de 1975, pour des raisons politiques. Son nom étant engagé par contrat, il adopte le pseudonyme de David Maine pour Albin Michel et celui d'Olivier Sprigel pour Le Masque.

16 Serge-André Bertrand [Alain Dorémieux], « Diagonales », *Fiction*, n° 233, mai 1973, p. 146.

17 *Les Soleils noirs d'Arcadie*, éd. Daniel Walther, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975. *Banlieues rouges*, éd. Joël Houssin et Christian Vilà, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1976. La quatrième de couverture des *Soleils noirs d'Arcadie* annonce : « 14 histoires féroces et tendres, percutées/percutantes, éclatées/éclatantes. 14 défis/délires/défonces. 14 dérapages INCONTROLÉS hors du droit chemin de la réalité. Daniel Walther présente la fiction spéculative française [...] ».

disparaissent en 1977, tandis que se maintiennent les deux collections plus traditionnelles, aux recettes mieux assurées¹⁸.

Les tirages moyens et le nombre de titres de chaque collection augmentent. Le sentiment d'une forte instabilité le dispute à l'enthousiasme : « Messieurs les éditeurs brûlent peut-être leurs dernières cartouches, mais au moins ils tirent à la science-fiction¹⁹... » La disparition des collections d'Opta en 1977 coïncide avec l'apparition de deux collections de poche, l'une chez Pocket (Science-fiction), sous la direction de Jacques Goimard, et l'autre au Livre de Poche (SF)²⁰. Kesselring lance une série appelée « Ici et Maintenant », qui décline le courant de la « science-fiction politique » française sous trois formes, une revue nommée *Alerte*, une collection d'anthologies et une collection destinée aux romans. Ce double négatif d'Ailleurs et Demain ne connaît pas une grande longévité, de même que les autres tentatives de la fin des années soixante-dix²¹.

Une dernière collection chez les Nouvelles Éditions Oswald (Fantastique/SF/Aventure) s'ajoute en 1979 à la longue liste de ces collections, si bien qu'en 1980, il existe encore une vingtaine de lieux de publications. Les sept collections de 1970 ont perduré. Sur la douzaine qui s'y étaient ajoutées en 1975, seules quatre sont encore présentes en 1980 : Dimensions SF, Le Masque Science-fiction, Lendemains retrouvés et Super Fiction. Ainsi, le sous-champ éditorial de la science-fiction en France est caractérisé par une grande vitalité, au prix d'une certaine fragilité, autour de ces points stables que restent Anticipation et Présence du Futur, ainsi que, à des degrés divers, les nouveaux venus que sont Ailleurs et Demain, Marabout, J'ai lu, Albin Michel, Pocket et le Livre de Poche.

La place des auteurs français

La situation de l'édition de science-fiction se trouve bien meilleure pendant les années soixante-dix que pendant les vingt années qui ont précédé. Aux

18 De nombreuses rumeurs enterrent prématurément *Fiction*, dont la parution devient irrégulière pendant ces années 1977-1978. Selon une lettre de Daniel Riche à Daniel Walther, la revue n'a été sauvée qu'*in extremis* (Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, NAF 28174, fonds Daniel Walther, lettre de Daniel Riche à Daniel Walther, 26 janvier 1978).

19 Jean-Pierre Andrevon, George Barlow et Bernard Blanc, « À lire ou pas », *Fiction*, n° 282, juillet-août 1977, p. 163.

20 Au Livre de Poche, paraissent également douze volumes de *La Grande Anthologie de la science-fiction*, entre 1974 et 1976.

21 Pendant toutes les années soixante-dix, des collections destinées aux enfants et adolescents sont lancées, sans connaître une grande longévité : entre 1971 et 1974, une quinzaine de titres récents paraît chez Jeunesse-Poche anticipation (Hatier-G.-T.-Rageot) ; la Bibliothèque rouge, de 1974 à 1976, puis Voies libres, de 1977-1979, chez Hachette, publie une dizaine de volumes ; L'Âge des étoiles chez Robert Laffont, fait paraître onze titres entre 1977 et 1979. Gallimard (1 000 soleils, Folio Junior) publie dans la même période des textes de Jules Verne et de Rosny aîné.

commandes des collections se trouvent des amateurs éclairés, qui disposent d'une certaine marge de manœuvre, parce que les ventes augmentent en moyenne, que ce soit du fait d'un élargissement du lectorat ou d'une voracité accrue des amateurs. De plus, ils peuvent puiser des titres aussi bien en traduction que parmi les auteurs français.

Une constante, parmi les choix effectués, reste la primauté écrasante des auteurs anglo-saxons dans toutes les collections, mis à part le Fleuve noir, ainsi que quelques collections à faible diffusion, comme Ici et Maintenant. Les meilleures ventes sont obtenues au profit d'auteurs comme Frank Herbert, Philip K. Dick, Philip José Farmer, Michael Moorcock ou John Brunner, tandis que des noms comme ceux d'Isaac Asimov et Arthur C. Clarke n'ont rien perdu de leur cachet. La publication de traductions fournit donc une double garantie, celle de la qualité et celle de la rentabilité.

194

Cette garantie est le résultat de politiques éditoriales plus sûres et mieux informées que dans les décennies précédentes. D'abord, les directeurs disposent du recul nécessaire pour effectuer un tri pertinent dans les œuvres récentes. La notoriété d'Ailleurs et Demain est en grande partie fondée sur la promptitude de traduction de romans salués par des Prix littéraires aux États-Unis²². Ensuite, la surface de publication multiplie les possibilités d'identifier un auteur qui aurait la faveur du public. Enfin, la présence de collections de poche, comme J'ai Lu et Pocket, accroît le nombre d'auteurs visibles simultanément.

La consolidation d'ensemble de l'édition de science-fiction est d'ailleurs due en grande partie à l'apparition de collections de poche. Leur prix les rend plus accessibles à un large public. La réédition de romans plus anciens est susceptible de leur donner un statut de classiques : un ouvrage réédité n'appartient pas tout à fait à la littérature de gare, car il a été jugé digne d'être relu. En conséquence, les auteurs publiés dans ces collections de poche peuvent être connus du grand public.

Le rôle joué par ces collections est de prolonger la vie d'ouvrages qui jusque-là devenaient, au mieux, de précieuses raretés. Cela pourrait soutenir l'investissement consenti par les éditeurs, qui compteraient sur une seconde vie de leurs ouvrages pour augmenter la rentabilité de leurs paris. J'ai Lu dès 1970, puis Pocket et le Livre de Poche, à partir de 1977, alimentent leurs parutions

22 *Le Vagabond* (1964/1969) de Fritz Leiber, *Dune* (1965/1970) de Frank Herbert, *La Main gauche de la nuit* (1969/1971) d'Ursula Le Guin, *Rendez-vous avec Rama* (1973/1975) d'Arthur C. Clarke, *Les Dépossédés* (1974/1975) d'Ursula Le Guin, *Le Serpent du rêve* (1978/1979) de Vonda McIntyre, ont obtenu le Prix Hugo, et parfois également le Prix Nebula, deux récompenses prestigieuses aux États-Unis, qui n'étaient guère prises en compte jusque-là par les éditeurs français. Les dates entre parenthèses indiquent l'année de publication originale et l'année de publication en France.

en reprenant des titres à succès publiés chez Ailleurs et Demain, Anti-mondes et Dimensions SF.

Ces collections de poche n'ont guère un rôle moteur pour l'évolution de la science-fiction en France. L'essentiel des inédits et des nouveaux auteurs sont présentés par les collections plus chères, qui fondent leur prestige, et donc leur propre rentabilité, sur leur capacité à révéler au public des nouveautés. Les quelques inédits publiés par J'ai Lu, puis Le Livre de Poche ou Pocket n'ont pas de seconde vie dans l'immédiat. Même l'anthologie *Dangereuses visions*, qui symbolise une étape importante de l'évolution de la science-fiction américaine et constitue un ouvrage de référence pour les auteurs français eux-mêmes, est publiée sans lendemain par J'ai Lu en 1975.

Par ailleurs, parier sur des ouvrages déjà reconnus à l'étranger, ou sur des auteurs anglo-saxons disposant déjà d'un certain prestige est moins risqué et plus rémunérateur que d'essayer de lancer des inédits de langue française. De plus, l'apparition de collections de poche remet en cause l'équilibre précédent, puisque le Fleuve noir pourrait se voir concurrencer directement par des collections proposant des romans de qualité à des tarifs équivalant aux siens.

Le lancement de la collection Super-Luxe en 1974, sous-titrée Lendemain retrouvés pour les textes de science-fiction, correspond à une tentative de reproduire au sein du Fleuve noir le circuit entre collections chères et collections de poche. Néanmoins, dès l'année suivante paraissent sous cette couverture des ouvrages plus anciens, de Jean-Gaston Vandiel, Stefan Wul ou B. R. Bruss. À partir de 1976, sous-titre et titre s'inversent, tandis que la collection Lendemain retrouvés devient officiellement le lieu de rééditions d'ouvrages d'Anticipation, sous un format et à un tarif équivalents. Elle conserve malgré tout un certain prestige, puisque les romans réédités sont le résultat d'une sélection.

En fait, le Fleuve noir ne souffre pas de sa mise en concurrence avec les collections de poche. Il paraît plus de six cents titres sous cette couverture pendant cette décennie, contre quatre cents dans les vingt années qui viennent de s'écouler. La politique de la collection n'ayant pas changé, l'écrasante majorité de ces centaines de volumes vient de la plume d'auteurs français. Cela pourrait consacrer une partition entre un courant populaire réservé aux ouvrages autochtones et un courant publiant « la » science-fiction, d'origine anglo-saxonne en majorité, quitte à parfois rééditer ailleurs des ouvrages notables d'auteurs du Fleuve noir.

Néanmoins, de nombreux romans français, ainsi que des recueils de nouvelles, paraissent chez la plupart des éditeurs. Le cercle vicieux évoqué par Gérard Klein en 1967 est rompu. Écrivains, maisons d'édition et critiques se rejoignent

dans la conviction qu'une science-fiction de qualité peut s'écrire et se publier en France. Les directeurs littéraires, au premier rang desquels se trouve Gérard Klein lui-même, jouent un rôle essentiel dans cette évolution.

Ces amateurs de longue date, anciens collaborateurs de *Fiction* et bien intégrés dans le petit monde de l'édition de science-fiction, connaissent le corpus français, ancien comme récent. Dans la plupart des collections, cela se traduit par des rééditions : des romans de Stefan Wul, Charles et Nathalie Henneberg, Gérard Klein, B. R. Bruss, Yves Dermèze, paraissent chez Présence du Futur, Marabout, Ailleurs et Demain Classique, et Le Masque Science-fiction ; des ouvrages d'auteurs d'imagination scientifique, tels que José Moselli, Jacques Spitz, Régis Messac et Jean de La Hire, sont rendus de nouveau disponibles par Marabout et Lattès.

196

Ces rééditions sont bien accueillies par la critique, qui y voit le signe de la reconnaissance indispensable, quoique tardive, de la valeur de la science-fiction française²³, et se félicite que les œuvres les plus anciennes soient remises au goût du jour : « [...] il est évident qu'une littérature quelle qu'elle soit se doit de tenir compte de son passé. La science-fiction s'imposant – à ce qu'il paraît – en notre cher pays, le lecteur doit donc pouvoir en retrouver les sources »²⁴.

Tandis que les rééditions d'ouvrages français côtoient les nouveautés anglo-saxonnes, les romans français inédits restent rares au début des années soixantedix. Les œuvres de deux écrivains seulement, Gérard Klein et Jean-Pierre Andrevon, semblent alors en mesure de rivaliser avec les traductions. Chacun à leur manière, ces deux écrivains représentent une évolution positive pour la littérature française de science-fiction. À la suite du *Gandahar* de Jean-Pierre Andrevon, la collection Présence du Futur s'est de nouveau ouverte aux auteurs français, même si jusqu'en 1976, date du remplacement de Robert Kanters par Élisabeth Gille, trois noms seulement reviennent au catalogue, celui d'Andrevon pour des romans et des recueils de nouvelles, ainsi que ceux de Bernard Villaret et Philip Goy.

De plus, Jean-Pierre Andrevon devient entre 1970 et 1973 le principal critique de *Fiction*, fournissant sous son nom et sous le pseudonyme de Denis Philippe l'essentiel du contenu rédactionnel de la revue, ainsi qu'un auteur du Fleuve noir, avec pour alter ego Alphonse Brutsche. Par l'intermédiaire de cette figure charismatique, Présence du Futur s'inscrit de nouveau dans le domaine de la science-fiction française²⁵.

²³ Pierre Marison, *Fiction*, n° 228, décembre 1972, p. 142-143.

²⁴ Jean-Pierre Fontana, *Fiction*, n° 235, juillet 1973, p. 167.

²⁵ Les trois anthologies du *Retour à la Terre* que dirige Jean-Pierre Andrevon entre 1975 et 1977 pour cette collection regroupent les grands noms et les étoiles montantes de la science-fiction française.

Gérard Klein a pour objectif affiché de publier au moins deux romans français par an dans *Ailleurs et Demain*²⁶. Le premier roman français qu'il publie est un de ses propres ouvrages, *Les Seigneurs de la guerre*²⁷. Denis Philippe précise que

Cela aura peut-être fait sourire, voire ricaner certains, surtout que Klein ne s'est pas fait faute de déclarer souvent qu'il n'avait pas encore retenu d'auteurs français parce qu'il n'avait trouvé jusqu'alors que des manuscrits médiocres, et qu'il cherchait avant tout la plus grande qualité. Qu'il ait trouvé enfin cette qualité chez lui, voilà qui peut en effet sembler au premier abord fort troublant ! Mais cette suspicion tombe dès qu'on a lu son livre²⁸.

La parution en 1973 du *Temps incertain*, de Michel Jeury, correspond au franchissement d'un seuil symbolique²⁹. Ce roman reçoit un accueil très favorable, aussi bien du public que des critiques. En même temps qu'il établit Michel Jeury comme nouveau grand écrivain français de science-fiction, ce roman fournit l'exemple d'une science-fiction française qui, pour s'inspirer de la science-fiction anglo-saxonne, ne cherche pas à la reproduire à l'identique. La dette de Michel Jeury à l'égard de son modèle, Philip K. Dick, est revendiquée, mais *Le Temps incertain* apparaît comme l'œuvre d'un émule ou d'un disciple, et non d'un imitateur.

En fait, la filiation avec Dick est évidente – et avouée par Jeury qui place en exergue de son livre une citation de l'auteur d'*Ubik*. Comme dans ce dernier roman, comme aussi dans *Le Dieu venu du Centaure*, la trajectoire à travers le temps n'a pas ici la belle géométrie rigoureuse d'une quelconque patrouille du temps à la Poul Anderson. Elle est mouvante, flottante, ambiguë, d'où cette idée du temps « incertain » du titre. [...] Avec cet ouvrage, Klein gagne son pari : pour la première fois, un volume français paru dans sa collection est au même niveau de qualité que la plupart des œuvres anglo-saxonnes qu'il y côtoie³⁰.

Alors que se multiplient les collections entre 1973 et 1975, les romans français inédits, dont la publication est plus risquée, restent très rares dans la majorité des collections. Certains auteurs font leurs premières armes avec des nouvelles, dans *Fiction* et dans les anthologies d'inédits qui se font de plus en plus nombreuses,

26 « [...] il faut tout de même savoir gré à Gérard Klein d'essayer de tenir le pari qu'il avait fait, à savoir sortir deux *Ailleurs et Demain* français chaque année » (Denis Philippe, *Fiction*, n° 223, juillet 1972, p. 141).

27 Gérard Klein, *Les Seigneurs de la guerre*, Paris, Robert Laffont, coll. « *Ailleurs et Demain* », 1970.

28 Denis Philippe, *Fiction*, n° 209, mai 1971, p. 140. Jacques Sadoul confirme que les quelques critiques suscitées par cette « auto-édition » n'ont pas résisté face à la qualité du roman (Jacques Sadoul, *op. cit.*, p. 452).

29 Michel Jeury, *Le Temps incertain*, Paris, Robert Laffont, coll. « *Ailleurs et Demain* », 1973.

30 Serge-André Bertrand [Alain Dorémieux], « Diagonales », *Fiction*, n° 236, août 1973, p. 155.

sous le patronage de figures emblématiques, Philippe Curval, Jacques Sadoul, ou Jean-Pierre Andrevon : Daniel Walther, Dominique Douay, Jean-Pierre Hubert et Joël Houssin acquièrent ainsi une réputation leur permettant de proposer ensuite des romans.

La collection Anticipation du Fleuve noir accueille de nombreux nouveaux auteurs :

La collection *Anticipation* du Fleuve noir semble bien, depuis un an ou deux, sortir de son immobilisme. Plusieurs signes en témoignent. D'abord et surtout, l'accession en bloc à cette série vénérable d'un grand nombre d'auteurs qui, « jeunes » ou pas, nous étaient jusqu'alors inconnus. Dans une collection qui n'accueillait de nouveaux enfants qu'avec une grande parcimonie, c'est un événement : mais, depuis juillet 1970, il faut bien dire que le Fleuve noir sort quatre titres de SF chaque mois ; à ce rythme, il est normal qu'il y ait eu de l'embauche... En un peu plus d'un an, six auteurs sont donc venus gonfler les rangs des anciens. Pour mémoire, et par ordre chronologique d'entrée en scène, ce sont : Gérard Marcy, Georges Murcie, Pierre Courcel, Robert Clauzel, Paul Béra et Alphonse Brutsche³¹.

198

Le Fleuve noir demeure, en volume, le lieu principal de publication de textes français pendant les années soixante-dix et la qualité moyenne des romans qui y sont publiés s'améliore : Richard-Bessière, Pierre Barbet et les Le May publient des ouvrages remarquables. Quatre nouveaux écrivains se distinguent dans le flux des parutions toujours plus nombreuses d'Anticipation : il s'agit d'Alphonse Brutsche, pseudonyme de Jean-Pierre Andrevon ; de Georges J. Arnaud, qui ne fait alors qu'une brève incursion dans la collection ; et de Pierre Suragne, dont certains romans, *Mal Iergo le dernier*, *Une si profonde nuit* et *La Septième Saison*, sont salués avec enthousiasme.

À compter de 1975, les écrivains français sont publiés en plus grand nombre, alors même que les ventes ne sont pas plus importantes. Gérard Klein maintient sa politique à Ailleurs et Demain, Michel Demuth accueille dans Nébula les auteurs révélés par *Fiction*, Élisabeth Gille publie de plus en plus de textes français, Jacques Sadoul ouvre J'ai Lu à des romans français inédits, Jacques Goimard fait de même pour Pocket. La présence d'auteurs autochtones devient alors valorisante pour une collection, si bien que le rapport de force se modifie au profit de certains écrivains importants, qui disposent dans ce contexte d'expansion éditoriale de plus de liberté pour publier dans plusieurs collections. À la fin des années soixante-dix, la parution d'œuvres d'un même auteur sous

31 Denis Philippe, art. cit., p. 144.

différentes étiquettes n'est plus exceptionnelle : les romans de Pierre Pelot et Michel Jeury se multiplient entre 1977 et 1980³².

Faire carrière dans la science-fiction

Stefan Wul était un cas exceptionnel, un « météore » jailli de nulle part et vite disparu. La carrière de Francis Carsac et de Nathalie Henneberg se confondait pour l'essentiel avec la collection dans laquelle ils publiaient. Gérard Klein, enfin, faisait aussi figure d'exception. À eux quatre, et même en leur adjoignant d'autres auteurs jusque-là moins mis en valeur, comme B. R. Bruss, Kurt Steiner ou Philippe Curval, ils ne délimitent pas une catégorie précise d'« écrivain français de science-fiction » susceptible de servir de point de repère pour évaluer le succès des autres auteurs.

Les années soixante-dix marquent la fin d'une conception limitative de la carrière d'un écrivain attaché à sa maison d'édition et hors de laquelle il ne peut envisager de salut. Entre 1970 et 1973, les conditions de publication deviennent rationnelles, même si la chance et le talent conservent leur importance. Sans exactement s'inverser, le rapport de force entre éditeurs et auteurs se modifie à l'avantage de ces derniers, si bien que les écrivains les plus reconnus sont sollicités, sinon pour un roman, du moins pour une nouvelle à paraître dans une anthologie, ou même pour diriger l'un de ces recueils de nouvelles qui se multiplient, se substituant alors partiellement aux revues pour promouvoir de nouveaux auteurs ou valoriser des noms déjà connus.

Les écrivains à succès, comme Jean-Pierre Andrevon, Philippe Curval, Michel Jeury, Pierre Pelot et André Ruellan, ne sont pas seulement des références pour la science-fiction française, mais aussi des exemples à suivre pour réussir, des modèles desquels peuvent être rapprochés les parcours *a posteriori* moins éclatants, mais alors comparables, de Pierre Barbet, Dominique Douay, Patrice Duvic, Jean-Pierre Fontana, Philip Goy, Christian Léourier, Louis Thirion ou Daniel Walther. Avec la multiplication des collections, il devient possible de soumettre un même manuscrit à plusieurs endroits, ou de publier simultanément des textes chez différents éditeurs. Néanmoins, les seuls écrivains susceptibles de vivre uniquement de leur plume sont ceux qui, à l'instar de Michel Jeury ou de Pierre Pelot, publient très régulièrement.

Jouissant d'une plus grande marge de manœuvre, les auteurs n'écrivent plus en fonction d'une collection, mais selon l'idée qu'ils se font de la science-fiction. André Ruellan publie *Tunnel* sous son nom, offrant à Ailleurs et Demain un roman trop ambitieux et dérangent pour le Fleuve noir, à qui il

32 La part des auteurs français dans la plupart des collections reste minoritaire, de l'ordre d'un quart ou d'un tiers des parutions (Annexe III.1).

soumet encore deux textes plus classiques sous le pseudonyme de Kurt Steiner. Inversement, c'est Anticipation qui publie les romans d'aventures de Michel Jeury à la fin des années soixante-dix. Ainsi, l'écrivain français de science-fiction n'est plus simplement un auteur dont un ouvrage peut rivaliser avec les textes anglo-saxons, mais un créateur établi d'abord par une œuvre remarquée, puis qui confirme régulièrement et de manière diversifiée la fraîcheur de son inspiration.

À l'instar de Nathalie Henneberg et de Francis Carsac, pendant le bref état de grâce que leur avait accordé le Rayon fantastique entre 1960 et 1964, les écrivains français entreprennent chacun leur œuvre personnelle, montrant que faire carrière dans la littérature de science-fiction implique d'être capable d'adapter à ses propres ambitions le matériau et la manière de mettre en question la réalité qui font la science-fiction.

200

Michel Jeury poursuit sur trois romans l'évocation de la chronolyse, cette sorte de voyage temporel spirituel élaborée dans *Le Temps incertain*, qui met aux prises un individu mourant avec son propre espace mental, ainsi qu'avec un univers onirique et mouvant que des spectres possédés par leur appétit de pouvoir veulent dominer intégralement³³. Il fait passer cette confrontation entre individu et tendances totalitaires d'un espace intérieur vers une société planétaire comme dans *Le Jour des voies*, *Les Enfants de Mord*, puis *Le Territoire humain*³⁴. Dans ses romans se retrouvent des thèmes connus, mais chaque texte de Michel Jeury constitue un nouvel objet littéraire, apportant ce sentiment d'originalité, mais aussi de familiarité, qui stimule la lecture d'un roman de science-fiction.

À titre individuel quand ils ont un succès durable, mais aussi en tant que groupe d'auteurs, les écrivains français de cette période apportent la preuve que la science-fiction française n'est pas composée que de quelques ouvrages remarquables, mais d'un continuum d'œuvres variées se rattachant à un tronc commun. Les romans de Philippe Curval, qui dépeignent l'évolution possible des sociétés européennes, ceux de Jean-Pierre Andrevon, qui présentent des Terres possibles, après de grandes catastrophes, ceux de Pierre Pelot, où s'échafaudent des sociétés totalitaires et fascinantes, et ceux de Ruellan, Steiner, Douay, Duvic, Fontanta ou Goy, forment un ensemble cohérent et reconnaissable sans être redondant.

33 Michel Jeury, chez Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », *Le Temps incertain*, 1973, *Les Singes du temps*, 1974 et *Soleil chaud poisson des profondeurs*, 1976.

34 Albert Higon [Michel Jeury], *Le Jour des voies*, Paris, J'ai Lu, 1977. Michel Jeury, *Les Enfants de Mord*, Paris, Presses Pocket, Science-fiction, 1979. *Id.*, *Le Territoire humain*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1979.

Il ne suffit plus d'un roman singulier pour s'imposer dans le milieu de la science-fiction et y acquérir une stature d'écrivain. La parution de *Ptah Hotep* ne fait pas de Charles Duits un auteur remarqué dans le domaine, alors que ce récit est encensé par des prescripteurs de l'époque, en particulier Jacques Sadoul³⁵. Par ailleurs, la parution d'ouvrages inédits de Nathalie Henneberg³⁶ et Stefan Wul ne modifie pas leur statut, car ces romans font figure de parutions d'arrière-garde, comme le confie amèrement Stefan Wul dans une lettre à Jean-Pierre Andrevon³⁷, après la parution de *Nôô* chez Présence du Futur³⁸. Ce roman ne tranche pas sur l'importante production de 1977 comme *Niourk* avait pu le faire en 1957 dans le flux du Fleuve noir, alors même que, mûri pendant des années par Stefan Wul, il est conçu par lui comme son grand œuvre. Dans sa représentation, l'auteur travaille en reclus, à ciseler des phrases et des images, sans contact avec le continuum des œuvres de science-fiction.

La multiplication des collections pendant les années soixante-dix garantit au domaine de la science-fiction une pérennité et un rayonnement suffisant pour qu'apparaissent des enjeux nouveaux, éclipsés jusqu'alors par des considérations économiques. La dimension collective de l'écriture de la science-fiction, dépendant de la mise en place d'une mémoire de genre, transparait à la fois dans la maîtrise toujours plus importante des thèmes de référence par les écrivains français et dans la diffusion d'une culture de la science-fiction. Les années soixante-dix correspondent non seulement à une relative autonomisation du sous-champ de la science-fiction, mais encore à l'affirmation d'un milieu dynamique et conscient des enjeux éditoriaux et esthétiques de cette littérature.

DROIT DE CITÉ POUR LA SCIENCE-FICTION

Dans l'économie de pénurie précédente, peu de choix s'offraient aux différents acteurs du sous-champ éditorial. Les auteurs publiaient sporadiquement, tandis que les critiques commentaient les quelques ouvrages intéressants de l'année. L'augmentation rapide et chaotique des collections et des tirages change radicalement la situation. La communauté des amateurs cesse d'être un simple

35 Charles Duits, *Ptah Hotep*, Paris, Denoël, 1971. Voir Jacques Sadoul, *op. cit.*, p. 450. Ce roman n'est publié sous la couverture de Présence du Futur qu'à partir de 1980.

36 Nathalie Henneberg, *Les Dieux foudroyés*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1976. Le cas de Nathalie Henneberg est différent de celui de Stefan Wul, dans la mesure où son décès en 1977 la prive de toute opportunité d'entamer une seconde carrière.

37 Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, NAF 28101, fonds Jean-Pierre Andrevon, lettre de Stefan Wul à Jean-Pierre Andrevon, 29 septembre 1977.

38 Stefan Wul, *Nôô*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 2 vol., 1977.

« ghetto », tandis que des congrès annuels réunissent lecteurs et écrivains. En parallèle des expérimentations, l'heure est à la récapitulation. Les érudits et les éditeurs, tous amateurs éclairés, s'emploient à préserver les trésors de la science-fiction, afin d'assurer une parfaite continuité entre les temps héroïques et les temps futurs de cette littérature.

Le temps des encyclopédies

202 Les nombreuses rééditions d'auteurs et d'ouvrages, aussi bien français que traduits, ne s'inscrivent pas uniquement dans une stratégie commerciale. Les éditeurs ont le souci de rendre disponibles des textes essentiels pour la connaissance de la science-fiction. Un projet élaboré en 1966 par Jacques Goimard, Gérard Klein, Alain Dorémieux et Démètre Ioakimidis voit le jour en 1974 et 1975. *La Grande Anthologie de la science-fiction* reprend, en douze volumes organisés selon des critères thématiques, celles des nouvelles publiées dans *Fiction* que ces spécialistes jugeaient les plus représentatives d'une science-fiction « classique », afin de constituer « la meilleure introduction au genre », selon les termes de Jacques Goimard³⁹. La préface générale de cette série d'anthologies, reprise au début de chaque volume, présente ainsi la perspective et la méthode adoptées :

Donner du thème une illustration aussi complète que possible en présentant ses principales facettes [...] ;

Construire une histoire dialectique du thème en ordonnant ses variations selon une ligne directrice qui se rapproche parfois d'une histoire imaginaire ;

Proposer un éventail aussi complet que possible des auteurs et fournir par là une information sur les styles et les écoles de la Science-Fiction « classique »⁴⁰.

L'approche thématique est complétée par la mise en place d'un dispositif critique, susceptible de développer une culture historique de la science-fiction chez les lecteurs, culture intégrant aussi bien des éléments d'évolution interne que des informations sur l'histoire littéraire proprement dite.

D'autres anthologies récapitulatives paraissent à la suite du succès de cette *Grande Anthologie* : trois volumes consacrés aux nouvellistes français sont publiés dans la collection « Constellations », chez Seghers, entre 1975

39 Jacques Goimard, préface à *Ce qui vient des profondeurs. Anthologie de la science-fiction française, 1965-1970*, éd. Jacques Goimard et Gérard Klein, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1977, p. 22.

40 Jacques Goimard, Démètre Ioakimidis et Gérard Klein, *La Grande Anthologie de la science-fiction*, Paris, Le Livre de Poche, 1974-1976, introduction générale. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/intro_gasf.html> (14 juillet 2011).

et 1977, sous la supervision de Gérard Klein⁴¹ ; Pocket lance en 1978 une collection nommée « Le Livre d'Or de la Science-fiction », sous la direction de Jacques Goimard⁴².

À ces textes, qui font par eux-mêmes la démonstration de l'intérêt de la science-fiction, de ses origines à l'époque présente, les anthologistes adjoignent des préfaces destinées à fournir des éléments d'histoire littéraire et d'analyse des thèmes propres à la science-fiction.

Ainsi cet ensemble ouvert qu'est *La Grande Anthologie de la science-fiction*, ordonnée thématiquement sur le modèle de *La Grande Encyclopédie*, s'efforce-t-il d'être un guide autant qu'une introduction à la plus riche avancée de notre siècle dans les territoires de l'imaginaire⁴³.

En se référant à *L'Encyclopédie*, les anthologistes révèlent l'ampleur de leurs ambitions. Ils espèrent faire de cette anthologie un usuel, consultable non seulement pour le plaisir qu'il procure, mais également afin d'y trouver des textes exemplaires, illustrant ce que la science-fiction peut produire de meilleur. Par l'intermédiaire de ce type d'ouvrages de référence, le domaine de la science-fiction paraît toujours plus structuré, et ce, en fonction d'entrées multiples. À partir des années soixante-dix, l'amateur est confronté à une multitude de discours, dans les préfaces, les articles et les ouvrages de référence, et même simplement dans les quatrièmes de couverture, qui lui indiquent que la science-fiction a des thèmes délimités, des auteurs importants, des romans et des nouvelles incontournables, et surtout une histoire spécifique.

Cette ambition encyclopédique représente le triomphe de la ligne défendue par *Fiction* depuis les années cinquante. En accédant à des postes de responsabilité éditoriaux, les anciens collaborateurs de la revue que sont Gérard Klein, Jacques Goimard, Démètre Ioakimidis n'ont rien perdu de leur volonté de préserver et transmettre le patrimoine de la science-fiction.

Fiction elle-même continue activement dans cette voie. Le lecteur redécouvre ainsi le « B. R. Bruss [d'] avant le Fleuve noir »⁴⁴ et « la grandeur de l'évidence »

41 Ces trois volumes sont *Le Grandiose Avenir* (1975), *En un autre pays* (1976), et *Ce qui vient des profondeurs* (*op. cit.*).

42 Les auteurs à l'honneur sont des écrivains contemporains, dont des textes anciens et récents sont repris. Sur les vingt-trois anthologies publiées de 1978 à 1980, trois sont consacrées à un auteur français : Gérard Klein, Philippe Curval et Alain Dorémieux.

43 Jacques Goimard, Démètre Ioakimidis et Gérard Klein, introduction générale, dans *La Grande Anthologie*, *op. cit.* Les préfaces des anthologies de la collection « Constellations » présentent l'histoire de la science-fiction en France, de 1950 à 1970, afin de replacer les nouvelles publiées dans leur contexte. Celles des Livres d'Or se limitent à des données biographiques sur l'auteur éponyme, assorties d'analyses sur ses thèmes de prédilections.

44 Jean-Pierre Andrevon, « B. R. Bruss avant le Fleuve noir », *Fiction*, n° 217, janvier 1972, p. 129-133.

de Stefan Wul⁴⁵, ou lit une étude très fouillée sur la vie et le style de Nathalie Henneberg⁴⁶. Au fil des recensions critiques, l'équipe de *Fiction* mentionne également de multiples informations sur les conditions d'apparition des auteurs réédités⁴⁷, rappelle la politique éditoriale des collections antérieures, voire propose sa propre version de l'histoire de la science-fiction en France.

Défendant en 1978 l'intérêt du cahier critique de *Fiction* dans le courrier des lecteurs, Francis Valéry, *fan* très actif dans le milieu de la science-fiction⁴⁸, en propose un bilan en ces termes : « La collection des 290 n° de *Fiction* [...] forme une encyclopédie du genre, encyclopédie permanente et constamment réactualisée fournissant un outil indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la SF (surtout) et au fantastique »⁴⁹. Dans la perspective de ce lecteur assidu, *Fiction* fait partie du patrimoine à préserver et à valoriser, puisqu'il faudrait en conserver tous les numéros, à des fins documentaires et scientifiques.

204

Galaxie propose à partir de décembre 1970 un petit cahier critique, en particulier, de 1974 à 1977, « La petite chronique de nuit » de Philippe Curval, dans laquelle l'écrivain et critique évoque les publications récentes, mais aussi l'histoire de la science-fiction. Jean-Pierre Andrevon livre de 1974 à 1980 un « Petit dico de la S.F. » dans *Charlie mensuel*⁵⁰. *Univers*, une « anthologie périodique » qui paraît chez J'ai Lu à partir de 1975, sous la direction de Jacques Sadoul, comprend dans sa partie rédactionnelle des interviews d'auteurs et des articles sur l'histoire de la science-fiction en France.

Diverses revues semi-professionnelles proposent des analyses et des réflexions sur la science-fiction, son passé et ses perspectives. Parmi ces revues, sont notables pour la qualité de leur contenu rédactionnel *Horizons du fantastique*, qui connaît une parution irrégulière entre 1968 et 1975, et *Argon*, qui ne paraît qu'en 1975, mais donne l'occasion à des critiques tels que Denis Guiot de faire leurs preuves. La revue professionnelle *Futurs*, lancée à la suite de la disparition de *Galaxie*, contient plus d'éléments rédactionnels que de fictions. Cette revue ne compte que six numéros, de juin à décembre 1978.

45 Denis Philippe, « Stefan Wul ou la grandeur de l'évidence », *Fiction*, n° 229, janvier 1973, p. 120-130.

46 Loris Murail, « Nathalie Henneberg (1917-1977) » et « Notes sur la Plaie », *Fiction*, n° 288, mars 1978, p. 173-181.

47 La critique enthousiaste consacrée par Martial-Pierre Colson à la réédition de *Surface de la planète* contraste fortement avec la frilosité de l'anonyme « Intérim » qui avait raillé en 1959 les tentatives de Daniel Drode : « Il est stupéfiant combien l'écriture de *Surface de la planète* sonne moderne ! » (Martial-Pierre Colson, « À lire ou pas », art. cit., p. 176).

48 Francis Valéry est alors âgé de vingt-cinq ans. Il a par la suite entamé une carrière d'écrivain de science-fiction et dirigé la revue *Cyberdreams* pendant les années quatre-vingt-dix.

49 Francis Valéry, « Courrier des lecteurs », *Fiction*, n° 293, septembre 1978, p. 174.

50 Ce « Petit dico de la S.F. » est publié dans *Charlie mensuel* entre le numéro 71 (décembre 1974) et le numéro 142 (novembre 1980), en s'interrompant à la lettre D.

Ainsi, accompagnant la profusion des titres, surgissent de nombreux supports critiques destinés à améliorer la culture des lecteurs et à guider leurs choix, mais surtout à maintenir un lien constant entre les parutions contemporaines et l'ensemble de la science-fiction depuis ses origines. Selon les catégories de Pierre Bourdieu, cette multiplication des titres correspond à un moment de constitution du champ de la science-fiction en champ spécifique et renvoie à un enjeu de légitimité interne :

Donc, il se constitue un champ de la S.-F. comportant un ensemble d'instances de consécration spécifiques, jurys, prix, etc. ; il se constitue du même coup une légitimité spécifique, dont l'un des indices serait l'apparition d'historiens qui enregistrent l'histoire du genre, écrivent des biographies, canonisent certaines formes par opposition à d'autres, discriminent, distinguent le bon du mauvais (avec les morceaux choisis), codifient, légifèrent⁵¹.

Selon la même logique, paraissent, tout au long de la décennie, des ouvrages offrant à leurs lecteurs des panoramas de la science-fiction, tant d'un point de vue thématique qu'historique. La publication d'un « Que Sais-Je ? » en 1971 peut servir à marquer l'entrée de la science-fiction dans la culture générale française⁵². La littérature de science-fiction devient un objet d'étude et de savoir. Jean Gattégno délimite de manière simple le domaine de la science-fiction, présentant comme primordial le rapport à la science. Il se refuse donc à annexer à cette littérature tout texte antérieur à Jules Verne et propose en guise d'histoire de la science-fiction un bref historique partant des « pères fondateurs » que sont Verne et Wells, pour aboutir à la *New Wave* américaine, en passant par les « débuts » de Gernsback et « l'âge d'or » de Campbell. Le domaine français est dûment mentionné, mais jugé trop faible économiquement.

Une poignée de petits ouvrages de vulgarisation est publiée au début des années soixante-dix, comme le « Que-Sais-Je » ou l'étude d'Henri Baudin parue la même année chez Bordas⁵³. Certains sont destinés aux enseignants et bibliothécaires, à même de prescrire des lectures⁵⁴. Leur discours est théorique

- 51 Yann Hernot, « Entretien avec Pierre Bourdieu. Littérature et para-littérature, légitimation et transferts de légitimation dans le champ littéraire : l'exemple de la science-fiction », *Science-fiction*, n° 5, Paris, Denoël, 1985, p. 171.
- 52 Jean Gattégno, *La Science-fiction*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je », 1971.
- 53 Henri Baudin, *La Science-fiction. Un univers en expansion*, Paris, Bordas, coll. « Connaissance », 1971. On peut mentionner aussi la traduction d'un ouvrage de Leon Stover (*La Science-fiction américaine. Essai d'anthropologie culturelle*, Paris, Aubier Montaigne, 1972).
- 54 Christian Grenier, *Jeunesse et science-fiction*, Paris, Magnard, coll. « Lecture en liberté », 1972. *La Science-fiction*, éd. Marguerite Rochette, Paris, Larousse, coll. « Idéologies et sociétés », 1975. *Découvrir la science-fiction*, éd. Michel Cosem, Paris, Seghers, coll. « Anthologie-jeunesse », 1975.

plutôt qu'historique : il vise à rendre compte d'un objet déjà constitué, et non à en établir avec autorité les extensions dans l'espace et dans le temps.

La reconnaissance de la littérature de science-fiction s'arrête pour l'essentiel aux portes de l'université. Même s'il devient possible d'entreprendre des travaux universitaires sur des auteurs de science-fiction, l'étude de cette « paralittérature » se limite pendant la décennie à quelques lignes dans l'*Introduction à la littérature fantastique* de Tzvetan Todorov⁵⁵ et à un article de Marc Angenot, important, mais isolé, sur « Le paradigme absent »⁵⁶, qui s'inscrit aussi dans le cadre du structuralisme, bienveillant à l'égard des littératures populaires⁵⁷.

L'intérêt pour la science-fiction est plus net dans le milieu universitaire anglo-saxon, comme en témoigne la parution à la même époque de la revue *Science Fiction Studies*, publiée par l'Université d'État de l'Indiana de 1973 à 1978, puis par l'université McGill à Montréal. L'ouvrage théorique le plus ambitieux de la décennie est l'œuvre du professeur Darko Suvin, également éditeur de *Science Fiction Studies* entre 1973 et 1980 : il s'agit de *Metamorphoses of Science Fiction. On the Poetics and History of a Literary Genre* dont une version moins complète a d'abord paru en Français, *Pour une poétique de la science-fiction : études en théorie et en histoire d'un genre littéraire*⁵⁸.

Les ouvrages de référence du domaine français sont produits par des érudits et amateurs passionnés, qui présentent leur propre vision de l'histoire de la science-fiction. Il s'agit moins d'analyser et de définir la littérature de science-fiction que de mettre en avant des noms d'auteurs, des titres d'ouvrages et des dates importantes, en établissant minutieusement une chronologie exhaustive du domaine.

Le plus emblématique de ces ouvrages est le grand œuvre de Pierre Versins, paru en 1972, *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction*⁵⁹. S'il fournit une quantité exceptionnelle d'informations de toutes sortes, cet ouvrage n'est pas rédigé d'une manière objective, comme le revendique l'auteur dans son introduction, qui précise que, même organisé sous la forme d'une encyclopédie, il ne s'agit que d'un essai :

55 Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970.

56 Marc Angenot, « Le paradigme absent », *Poétique*, n° 33, février 1978, p. 74-89.

57 *Id.*, « la Science-Fiction, genre et statut institutionnel », *Revue de l'université de Bruxelles*, n° 3 et 4, 1980.

58 Darko Suvin, *Metamorphoses of Science Fiction. On the Poetics and History of a Literary Genre*, New Haven, Yale University Press, 1979. *Id.*, *Pour une poétique de la science-fiction. Études en théorie et en histoire d'un genre littéraire*, Montréal, Presses de l'université du Québec, 1977.

59 Pierre Versins, *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction* (1972), Lausanne, L'Âge d'Homme, 1984.

C'est assez dire que l'ouvrage ne peut être qu'un essai, pour aussi ambitieux qu'il paraisse de prime abord. Il vient en outre un peu tard, peut-être. Vers 1950, il eût été très utile : il eût évité à bien des exégètes (de la science-fiction surtout, alors neuve en Europe sous son aspect anglo-saxon) de publier tant d'erreurs *ex cathedra*. Aujourd'hui, il n'est que nécessaire : il permettra de corriger un peu ce qui a été dit d'erroné et, peut-être, à quelqu'un d'écrire un jour l'étude véritablement exhaustive qu'on attend toujours sur un domaine qui n'a pas fini d'étonner et de choquer, depuis les millénaires pourtant qu'il existe⁶⁰.

L'objectif affiché de Pierre Versins est de corriger des erreurs. L'auteur se refuse pourtant à tenir un discours d'autorité, même si ses avis sont souvent très tranchés. Son point de vue sur la science-fiction ne se trouve pas à l'entrée « science-fiction »⁶¹, mais disséminé dans divers articles, où se dessinent en creux, au gré des réfutations, les contours d'une science-fiction conçue comme un « état d'esprit »⁶². C'est cet état d'esprit que toute l'*Encyclopédie* de Versins cherche à cerner, en consacrant des articles, conçus en majorité selon un plan chronologique, aux œuvres littéraires aussi bien que cinématographiques, musicales ou graphiques, en mentionnant les fanzines au même titre que les revues, en analysant tant les épopées antiques que les nouvelles des *pulps*. L'*Encyclopédie* constitue une base documentaire essentielle pour connaître certaines activités pratiquées en France des années cinquante aux années soixante-dix, telles que la constitution de clubs de lecture et du « *fandom* » français⁶³.

Cet ouvrage, récompensé par un Prix Hugo en 1973, reste à ce jour une source d'informations irremplaçable, en particulier en ce qui concerne de nombreux auteurs ayant écrit avant le vingtième siècle. L'histoire de la science-fiction, selon l'*Encyclopédie* de Pierre Versins, se confond avec celle de la littérature. Suivant cette perspective maximaliste, les textes et écrivains contemporains obtiennent des notices plus courtes, même lorsqu'elles sont élogieuses⁶⁴. En même temps qu'elle fournit des faits et des informations,

60 *Ibid.*, introduction, p. 6.

61 « Si, parvenu jusqu'ici de votre lecture, vous ne savez pas encore ce que c'est... » (*ibid.*, art. « Science-fiction », p. 802).

62 « Ceci serait parfait si la science fiction était un *genre littéraire*, mais le lecteur de cette encyclopédie doit déjà savoir que ce n'est pas le cas. La science fiction est un état d'esprit, et on ne peut pas exiger d'un état d'esprit qu'il soit ceci ou cela, qu'il se plie à des règles précises » (*ibid.*, art. « Critique », p. 213).

63 L'*Encyclopédie* constitue l'un des aboutissements de l'œuvre d'érudition de Pierre Versins, l'autre étant la Maison d'Ailleurs, fondée en 1976 à Yverdon-Les-Bains, en Suisse, dans laquelle est entreposée la très importante collection d'œuvres et d'objets dont avait été tirée l'exposition montrée en 1968 au Musée des Arts décoratifs.

64 Dans la réédition douze ans plus tard, il n'apparaît pas indispensable à Pierre Versins de compléter son œuvre par des études portant sur des auteurs et des textes postérieurs. Il ajoute néanmoins un index.

l'encyclopédie redessine le passé de la science-fiction, diluant l'importance du courant anglo-saxon contemporain dans une multitude de références antiques et internationales.

Pendant les années soixante-dix, la connaissance de la science-fiction a pour enjeu premier la maîtrise de son histoire. Jacques Sadoul publie en 1973 une *Histoire de la science-fiction moderne*, chez Albin Michel⁶⁵. Il s'agit en fait d'annales de la littérature de science-fiction, composées selon un plan strictement chronologique, à compter de 1911. Jacques Sadoul passe en revue les nouvelles remarquables parues dans les divers magazines, ainsi que les romans notables. Résumés d'intrigues et anecdotes sur les écrivains et éditeurs se succèdent, déroulant le fil d'une mémoire « partielle et partielle »⁶⁶ de la science-fiction :

208

[Cet ouvrage] ne prétend nullement à une compréhension globale du genre, à un génial effort de synthèse, à l'élaboration d'une métaphysique. D'ailleurs, perdu comme je l'étais dans la mosaïque des centaines de récits analysés, j'aurais été bien en peine d'avoir une vision d'ensemble et de pouvoir y appliquer une réflexion synthétique. Je laisse cette tâche à d'autres, espérant faire œuvre utile en leur livrant cette étude chronologique qui peut constituer un point de départ⁶⁷.

Le vaste domaine assigné à la science-fiction par Pierre Versins se trouve nettement divisé par Jacques Sadoul, puisque le critique envisage dans des sections distinctes une histoire anglo-saxonne et une histoire française, qui sont chacune scandées par des étapes spécifiques. L'annalistique de Sadoul se fait moins précise pour toute la période précédant 1950 en France. Revues et maisons d'édition ne sont que très rarement mentionnées, si bien que cette partie consiste en une simple évocation, selon un ordre chronologique, des auteurs et des romans à retenir. En revanche, le domaine français est évoqué avec force anecdotes à partir de 1950. Les intentions des fondateurs de revues et de collections se trouvent détaillées au même titre que les intrigues de romans.

Dans cette même perspective, différents critiques écrivent dans l'anthologie périodique *Univers*, sous l'égide de Jacques Sadoul, des études portant sur toutes les collections françaises importantes datant d'avant les années soixante-dix. Ces articles contribuent à fixer les dates d'une histoire consensuelle de l'édition

65 Jacques Sadoul, *Histoire de la science-fiction moderne*, Paris, Albin Michel, 1973. Cet ouvrage est publié en deux tomes chez J'ai Lu en 1975, puis sous le titre *Histoire de la science-fiction moderne 1911-1984*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain » en 1984.

66 *Ibid.*, p. 14.

67 *Ibid.*, 1984, p. 20.

de science-fiction française⁶⁸. Tout en fournissant des informations précises, les critiques ont pour objectif affiché de rendre justice aux acteurs historiques qui ont permis la diffusion de la science-fiction en France, mais surtout qui ont soutenu les écrivains français. Le plus grand titre de gloire de la Série 2000, des éditions Métal, devient de ce fait d'avoir eu un « rôle » à remplir, « celui de permettre à une récolte française de S-F de s'affirmer face à la production anglo-saxonne »⁶⁹.

Les deux histoires, anglo-saxonne et française, deviennent celles de deux « écoles ». L'école française de science-fiction est alors une étiquette rétrospective. Le terme d'« école » est ainsi employé par Jacques Van Herp⁷⁰ et les frères Bogdanoff⁷¹ comme un équivalent de « domaine », ou d'« histoire ». L'école française de science-fiction regroupe donc virtuellement tout texte français publié dans une collection de science-fiction, de 1950 à l'époque contemporaine. L'établissement d'une histoire commune prélude à l'affirmation d'une identité collective, fondée sur une continuité historique et géographique.

À la fin des années soixante-dix, le passé cesse d'être un enjeu critique, tandis que la culture de la science-fiction est fermement établie. Aucun érudit n'entreprend de poursuivre les efforts de Pierre Versins et de Jacques Sadoul, si bien que leurs ouvrages, destinés initialement à nourrir des recherches plus précises, deviennent des références incontestées. Le consensus sur les époques antérieures est d'autant plus facile à accepter qu'il n'a de portée que symbolique, sans conséquence concrète.

L'ambition encyclopédique persiste, mais elle s'applique au présent. Paraissent alors des ouvrages d'usage courant, voués à une rapide obsolescence, mais très utiles à court terme, tels que le *Catalogue des âmes et cycles de la science-fiction* de Stan Baret, une petite encyclopédie pouvant servir de guide de lecture⁷².

68 Italo et Tomaso Tomasini [Jean-Pierre Andrevon], « En parcourant le fleuve... », *Univers 02*, Paris, J'ai Lu, 1975, p. 162-179. Georges H. Gallet, « Vie et mort du Rayon fantastique », *Univers 03*, 1975, p. 152-163. Italo et Tomaso Tomasini [Jean-Pierre Andrevon], « Présence du Futur, phase 1 », *Univers 05*, 1976, p. 165-178. Jacques Sadoul, « Maurice Renault : le créateur de Fiction disparaît », *Univers 08*, 1977, p. 181-184. Alain Villemur, « Vie et mort (et résurrection ?) d'Émile Opta », *Univers 13*, 1978, p. 118-129. Jacques Sadoul, « Hommage à Jacques Bergier », *Univers 16*, 1979, p. 147-149. Francis Valéry, « La Série 2000, regard sur la première collection de S-F française », *Univers 19*, 1979, p. 133-142. Au début de la décennie suivante, *Univers* change de formule et sa parution devient annuelle, tandis que la partie rédactionnelle disparaît.

69 Francis Valéry, « La Série 2000 » art. cit., p. 141.

70 Jacques Van Herp, *Panorama de la science-fiction*, Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1973.

71 Igor et Grishka Bogdanoff, *La Science-fiction*, Paris, Seghers, 1976. Les frères Bogdanoff ont également publié *L'Effet science-fiction. À la recherche d'une définition* (Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1979), dans lequel ils regroupent les réactions de diverses personnalités interrogées au sujet de la science-fiction.

72 Stan Baret, *Catalogue des âmes et cycles de la S.F.*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979. Cet ouvrage donne notamment des indications de prix pour les ouvrages encore disponibles.

À partir de 1978, sous le patronage de Jacques Goimard, sont publiées des « Années de la science-fiction et du fantastique »⁷³, qui regroupent des nouvelles récentes et surtout un « guide de l'amateur » donnant des informations sur les conventions, qui soudent la communauté des amateurs, plus encore que la référence à un passé commun. Bien plus que dans les périodes précédentes, les lecteurs et les auteurs ont l'occasion de se rencontrer et de discuter, en ayant l'impression que tout est possible, et que le meilleur de la science-fiction se situe, non dans son passé, mais dans son avenir.

Sortir du ghetto

210 Jusqu'aux années soixante-dix, la notion de communauté d'amateurs de science-fiction restait liée au terme de « ghetto », dont les murs restaient inébranlables. Cette décennie paraît susceptible de récompenser toutes les audaces, même si tous les courants ne rencontrent pas leur public. Néanmoins, le milieu de la science-fiction, à mesure qu'il trouve sa place dans la société, semble risquer d'y perdre son identité.

À la fin des années soixante, la revue *Fiction*, qui constitue alors le principal point de contact entre le domaine de la science-fiction et le reste de la société française, traverse une grave crise éditoriale. Le rédacteur en chef, Alain Dorémieux démissionne en compagnie de Michel Demuth en 1969. Jean-Pierre Andrevon prend la suite à partir de 1970, écrivant articles et recensions sous son nom ou sous le pseudonyme de Denis Philippe. C'est également sous un pseudonyme, celui de Serge-André Bertrand, qu'Alain Dorémieux entame en 1971 une rubrique intitulée d'abord « Coup d'œil chez les éditeurs », puis « Diagonales », dans laquelle il donne son opinion sur des livres à paraître et plus généralement sur la politique éditoriale des collections naissantes.

L'usage du pseudonyme permet à Alain Dorémieux d'adopter une grande liberté de ton, ce qui provoque des réactions parmi les lecteurs, mais aussi les auteurs, tels que Pierre Suragne qui écrit à la revue en 1973 pour réclamer moins de partialité à l'égard du Fleuve noir⁷⁴. La véritable identité du critique est révélée par Jacques Sadoul à la fin de l'année 1973⁷⁵, ce qui donne l'occasion

73 *L'Année 1977-1978 de la Science-Fiction et du Fantastique*, éd. Jacques Goimard, Paris, Julliard, 1978 (quatrième de couverture). Il paraît un volume par an jusqu'en 1982.

74 Pierre Suragne [Pierre Pelot], « Courrier des lecteurs », art. cit., p. 188-190.

75 « Parallèlement à l'inclusion de nouveaux textes américains, Dorémieux tenta de renouveler la vie interne de la revue qui n'avait pas évolué depuis la semi-retraite de Jacques Goimard, Klein, Van Herp, etc., qui avaient assuré la renommée de sa partie critique. C'est ainsi que, maintenant, Dorémieux déguise son style sous les noms de Serge-André Bertrand, Luc Vigan, Pierre Halin, etc. » (Jacques Sadoul, *Histoire de la science-fiction moderne*, op. cit., 1973, p. 376). Ce passage n'a pas été repris dans l'édition chez Ailleurs et Demain.

à Alain Dorémieux de dépendre en janvier 1974, lors de l'oraison funèbre de son alter ego, le milieu de la science-fiction tel qu'il se le représente au début des années soixante-dix :

Il n'y avait au début pas plus de cinq personnes à Paris qui savaient que « Serge-André Bertrand » était en réalité un pseudonyme dissimulant l'ignoble et omniprésent Alain Dorémieux, rédacteur en chef ventouse accroché depuis des lustres aux destinées de la présente revue. Assez vite, selon la loi dite « du bouche à oreilles », ces cinq devinrent cinquante, dans ce petit panier de crabes parisien composé de gens qui s'intitulent les « spécialistes » de la SF. La chose d'ailleurs n'avait rien d'embarrassant en soi, ce microcosme étant davantage ouvert sur la contemplation de son nombril que sur les contacts avec l'extérieur⁷⁶.

Le panier de crabes est pourtant en train de s'ouvrir, en particulier grâce aux « conventions ». Ces rassemblements sont organisés à l'imitation d'événements américains, en particulier la « Worldcon », contraction pour « World Science Fiction Convention », qui se tient chaque année dans une ville des États-Unis et au cours de laquelle sont décernés les Prix Hugo⁷⁷.

À l'initiative de Jean-Pierre Fontana, le « Premier Congrès français de Science-Fiction » a lieu en 1974 à Clermont-Ferrand⁷⁸, tandis qu'est créé le Grand Prix de la Science-fiction française, destiné à distinguer chaque année un roman et une nouvelle francophones exceptionnels⁷⁹. La même année se tient une convention européenne à Grenoble, dénommée « Grenoblecon »⁸⁰.

Par la suite, Angoulême accueille une convention en 1975, puis un festival annuel est mis en place par Philippe Hupp à Metz à partir de 1976, pendant lequel

76 Alain Dorémieux, « Diagonales », *Fiction*, n° 241, janvier 1974, p. 156. L'animosité qu'Alain Dorémieux nourrit à cette époque à l'encontre du milieu de la science-fiction française lui fait rédiger un encadré paru peu de temps après (*Fiction*, n° 244, avril 1974), où il signale que son bureau est submergé de nouvelles françaises de mauvaise qualité, si bien qu'il invite les aspirants écrivains à se lancer dans la culture de la pomme de terre.

77 Les « Worldcon » ont parfois lieu dans un autre pays que les États-Unis, à savoir au Canada (deux conventions à Toronto entre 1950 et 1980) et en Angleterre (une convention à Londres et une à Brighton entre 1950 et 1980). Une seule convention est organisée dans un pays non anglophone avant 1980, à Heidelberg en 1970 (Heicon'70). Des conventions spécifiquement anglaises ont lieu depuis 1948 et sont désignées depuis 1960 sous le nom d'« Eastercon ».

78 Jean-Pierre Fontana organise trois festivals de science-fiction à Clermont-Ferrand, en 1972, 1976 et 1977.

79 Pour un historique du Grand Prix de la Science-Fiction française, consulter : « Grand Prix de l'imaginaire », *NooSfere* [en ligne], <<https://gpi.noosfere.org>> (18 mars 2020). Contrairement au Prix Apollo, créé à l'initiative de Jacques Sadoul en 1972, le Grand Prix de la Science-fiction française n'est pas un prix d'éditeur. Par ailleurs, le Prix Apollo ne récompense qu'un seul écrivain français entre 1972 et 1980, Philippe Curval, pour *Cette chère humanité*, en 1977 (Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1976 ; réédition Paris, J'ai Lu, 1981).

80 Les conventions européennes suivantes se déroulent à Poznan, en Pologne (1976), à Bruxelles (1978), puis à Stresa, en Italie (1980).

est attribué un prix spécifique, selon le choix du public. Ces rassemblements offrent avant tout l'occasion aux lecteurs de découvrir, rencontrer et écouter les écrivains français. Tant les festivals que les prix qui y sont décernés sont pour les auteurs des facteurs de légitimation au sein du sous-champ éditorial, en même temps que des éléments de dynamisme pour le milieu de la science-fiction française, permettant des rencontres entre ses différents acteurs.

Les auteurs français de science-fiction apprennent à se connaître, car ils ne sont plus les auteurs d'un seul livre, ou d'une poignée d'ouvrages publiée par le même éditeur, ni les salariés d'une maison d'édition, débitant dans leur coin leurs trois romans par an. Des réseaux de sociabilité se mettent en place, par le biais de correspondances⁸¹ ou par fréquentation directe⁸². Ces relations amicales les incitent à s'associer pour établir un statut des auteurs, face aux éditeurs. Deux projets concurrents sont lancés à la même période dans ce but, révélant une fracture temporaire entre deux catégories d'écrivains.

212

L'Association des Écrivains français de Science-Fiction, fondée par Richard-Bessière, et dont il devient le président, regroupe les écrivains les plus réactionnaires du Fleuve noir. Le seul résultat concret de l'agitation de ces quelques auteurs du Fleuve noir est la mise au ban, dans la collection Anticipation, de ceux qui s'opposent à leurs thèses : Pierre Barbet se voit refuser plusieurs manuscrits⁸³ ; Pierre Suragne ne peut plus publier dans cette collection en 1976⁸⁴ ; Jean-Pierre Andrevon renonce à son pseudonyme d'Alphonse Brutsche.

Une fois Patrick Siry devenu directeur de la collection, en 1978, Anticipation publie de nouveau des auteurs moins réactionnaires. L'autre projet, lancé par Michel Jeury et Jean-Pierre Andrevon, mais qui n'aboutit pas, vise à créer un syndicat des auteurs de science-fiction. L'objectif de ce syndicat est d'obtenir pour les auteurs une plus grande liberté de publication et une meilleure rémunération.

81 La correspondance recueillie par la Bibliothèque nationale de France à cette date semble indiquer que les échanges épistolaires ont été plus nombreux pendant les années soixante-dix que par la suite. Elle fournit des indications précieuses : les lettres de Pierre Barbet, par exemple, révèlent un personnage complexe, dont les ambitions n'ont pas toujours été récompensées, mais qui avait su mériter le respect de personnalités très diverses du milieu de la science-fiction.

82 Les réseaux de sociabilité se limitaient jusque-là à des liens d'amitié regroupant quelques amateurs par affinités. Pendant les années soixante-dix, les écrivains et les critiques souhaitent communiquer entre eux, par amitié et pour élaborer des projets, mais il leur est loisible de le faire depuis leur lieu de résidence et ils disposent d'une certaine marge de manœuvre pour mettre au point leurs plans.

83 Jean-Pierre Andrevon parle à l'époque de « répression idéologique » pratiquée par le Fleuve noir à l'encontre de Pierre Barbet, Pierre Suragne et lui-même (Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, NAF 28095, fonds Claude Avice, lettre de Jean-Pierre Andrevon à Claude Avice, 1^{er} octobre [1975]).

84 Deux ouvrages de Pierre Suragne sont publiés au Fleuve noir en 1976, mais dans la collection « Lendemain retrouvés » dirigée par Patrick Siry, et non par François Richard.

Ainsi, à l'occasion de ces conventions se révèlent des tensions : l'élargissement du « panier de crabes » n'a pas atténué les jalousies que peuvent susciter les différences de situation et auxquelles Alain Dorémieux fait allusion en se désignant comme un « rédacteur en chef ventouse », ainsi qu'en évoquant l'orgueil des « spécialistes de la SF » autoproclamés. Dominique Douay, quatre ans après la disparition de Serge-André Bertrand et une multitude de festivals, écrit :

Dans la SF française, les papes sont légions, et leurs ambitions ne sont pas forcément identiques : pour un tel, il s'agira de s'instituer porte-parole de toute la SF française, pour tel autre de s'ériger en guide et censeur de l'un de ses courants⁸⁵.

Dominique Douay évite de se montrer trop précis, pour ne pas se prêter au jeu qu'il dénonce. Les « papes de la SF » sont tous ceux qui sont à la fois capables de vivre de l'édition de la science-fiction en tant qu'auteurs ou directeurs de collection et dotés d'un prestige suffisant pour parler avec autorité de la science-fiction : Gérard Klein, Jacques Goimard, Pierre Versins, Jean-Pierre Andrevon, Michel Jeury ou Philippe Curval, qui disposent de tribunes dans *Fiction* ou *Galaxie* et d'un pouvoir de prescription, que ce soit en tant que directeurs de collection ou qu'anthologistes, peuvent être visés.

Ainsi, entre 1973 et 1978, l'expansion du domaine de la science-fiction semble se faire au prix d'un retour des mêmes figures. Les partisans d'une nouvelle science-fiction, où se mêlent les tenants du courant dit de « la science-fiction politique française »⁸⁶, dont Dominique Douay a été l'un des chefs de file, et ceux de la « nouvelle vague », suivant plutôt l'exemple de Daniel Walther, se plaignent de ne pas disposer d'un espace suffisant, pour publier ou s'exprimer. Bernard Blanc, revenant enthousiaste de Clermont-Ferrand en 1974, clame que « La SF se porte bien, merci, et elle vire à gauche ! »⁸⁷, mais il se montre plus circonspect l'année suivante, quand il constate à Angoulême que « [...] voilà qu'Andrevon rue dans les brancards quand il voit, autour de lui, se politiser les conventions et les festivals »⁸⁸. Un point culminant est atteint dans *Fiction* lorsque Christian Vilà, fervent partisan de la science-fiction politique,

85 Dominique Douay, « Le New Look de la SF française : prêt à porter ou confection ? », *Fiction*, n° 289, janvier-février 1978, p. 166. Cet article porte plus largement sur la place de la science-fiction en France.

86 La science-fiction politique française est un courant visant à lier écriture de la science-fiction et revendications sociales et politiques, au travers de récits à thèse condamnant l'impérialisme colonial ou financier, à l'encontre d'un certain modèle américain, en raison notamment de la guerre du Viêt-Nam. Ce courant prend forme au milieu des années soixante-dix et disparaît au début des années quatre-vingt.

87 Bernard Blanc, « La SF se porte bien, merci, et elle vire à gauche ! », *Fiction*, n° 245, mai 1974, p. 184-187.

88 *Id.*, « Histoire d'un passage à tabac », *Fiction*, n° 262, octobre 1975, p. 169.

se plaint de la place disproportionnée prise par Jacques Goimard, Gérard Klein ou Philippe Hupp pendant le festival de Metz, au détriment des jeunes auteurs français⁸⁹.

Pourtant, les nouvelles de ces auteurs sont acceptées dans *Fiction* et *Univers*, ainsi que dans des anthologies spécifiques confiées aux auteurs les plus éminents. En réalisant la première d'entre elles, *Les Soleils noirs d'Arcadie*, publiée en 1975 chez Nébula, Daniel Walther ambitionne de « composer une anthologie de fictions spéculatives françaises qui soit également un manifeste », à l'instar de *Dangerous Visions*, le recueil d'Harlan Ellison⁹⁰. La revendication principale de Daniel Walther est la reconnaissance du talent des auteurs français, face aux Anglo-saxons, à l'origine de la « fiction spéculative »⁹¹. Il y a donc regroupé aussi bien les écrivains établis, tels que Philippe Curval et Gérard Klein, que les jeunes espoirs, comme Dominique Douay et Jean-Pierre Hubert⁹². La collection Nébula est quelque temps le lieu de publication privilégié de la science-fiction politique française, publiant des romans s'y rattachant, puis surtout le recueil *Banlieues rouges* en 1976, avant de disparaître du fait des problèmes financiers d'Opta⁹³.

214

Pour la science-fiction politique française, cette période est celle des occasions manquées, mais au moment où Dominique Douay évoque les structures figées du milieu de la science-fiction, ce courant espère trouver chez l'éditeur Kesselring un lieu où promouvoir une science-fiction radicalement nouvelle, coupant le lien aussi bien avec la science-fiction américaine, capitaliste par essence, qu'avec la science-fiction française : c'est l'objet du « livre-manifeste » de Bernard Blanc, *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*⁹⁴. Cet ouvrage cherche à formuler ce que peut être la science-fiction de l'avenir, une science-fiction engagée et constructive, celle-là même que Bernard Blanc publie chez « Ici et Maintenant ». Toutefois, cette collection ne dure que deux

89 Christian Vilà, « La Metzcon méritait bien son nom », *Fiction*, n° 271, juillet-août 1976, p.197-199. Michel Jeury lui répond point par point, sans animosité, en soulignant le biais de ses analyses (Michel Jeury, « J'étais à Metz et j'ai même rencontré Christian Vilà », *Fiction*, n° 273, octobre 1976, p. 189-191).

90 Daniel Walther, « Une préface qui n'ose pas dire son nom », dans *Les Soleils noirs d'Arcadie*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, p. 7. Le recueil d'Ellison n'avait pas encore été traduit.

91 La « *speculative fiction* » est l'étiquette alternative à « *science fiction* », que revendique Harlan Ellison pour promouvoir des écrits moins centrés sur des aspects techniques que dans la science-fiction classique.

92 De la même manière, dans ses trois *Retour à la Terre*, chez Présence du Futur, Jean-Pierre Andrevon réunit autour du thème de l'écologie des auteurs de diverses statures.

93 *Banlieues rouges*, éd. cit. Ont paru chez Opta, coll. « Nébula », les romans de Dominique Douay, *Éclipse ou le printemps de Terre XII* (1975) ; Joël Houssin, *Locomotive rictus* (1975) ; Jean-Pierre Hubert, *Planète à trois temps* (1975) ; Jean Le Clerc de la Herverie, *Ergad le composite* (1976).

94 Bernard Blanc, *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, Paris, Stock, coll. « Dire », 1978.

ans, faisant paraître une dizaine d'anthologies et une douzaine de romans avant de s'interrompre en 1979.

Comme le rend manifeste l'échec de son courant « politique », la science-fiction reste confinée dans ce qui n'est plus un ghetto, mais qui reste un espace clos. Un des objectifs de ce courant est en effet de faire de la science-fiction un instrument d'analyse et de revendication politique, mais comme le souligne Dominique Douay, cette littérature n'a pas une influence déterminante sur le reste de la société :

Un engagement véritablement politique voudrait que soit au préalable désignée la place stratégique qu'occupe la SF, ou plutôt celle tenue par l'écrivain de SF au sein du concert d'opinions, messages et prises de position politiques. Les collections de poches mises à part, les ventes moyennes atteintes par la SF se situent aux alentours de 5 000 exemplaires. C'est maigre – et l'impact sur la société « globale » reste insignifiant⁹⁵.

La situation qu'expose l'écrivain ne se modifie pas, en dépit des recommandations qu'il fait dans la suite de l'article : si sa fraction « politique » ne parvient pas à s'établir durablement, c'est parce que la littérature de science-fiction dans son ensemble ne touche pas un très vaste public, mais simplement un public élargi par rapport à la période précédente. Ce courant particulier n'intéresse donc, au sein du public de la science-fiction, que le sous-ensemble regroupant ceux des lecteurs habituels qui apprécient aussi les critiques de la société contemporaine.

La reconnaissance dont jouit la littérature de science-fiction connaît en effet des limites. Après les quelques ouvrages de synthèses parus au début de la décennie, une petite place est accordée à la science-fiction dans certains périodiques : *Le Magazine littéraire* lui consacre un numéro spécial en 1974⁹⁶ ; *Le Monde* accueille une chronique régulière de Philippe Curval à partir de 1976 ; un numéro d'*Europe* rassemble en 1977 un grand dossier sur le sujet⁹⁷. D'article en article, la tâche principale dévolue aux critiques semble être d'identifier la science-fiction, en lui trouvant des précurseurs et en en défendant l'intérêt. Dans le cadre de son article introductif, où il entend démontrer que la science-fiction est devenue un genre dominant en France, Jacques Goimard présente ainsi l'évolution de sa situation, du double point de vue de la société française et du milieu spécialisé :

⁹⁵ Dominique Douay, art. cit., p. 171.

⁹⁶ *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974.

⁹⁷ *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977. Ce numéro contient des articles de Jacques Goimard, Démètre Ioakimidis, Darko Suvin, Jacques Van Herp, Pierre Versins, Henri Baudin, Jean Gattégno, Gérard Klein.

Enfermés dans un ghetto, ils s'y sentaient chez eux. Un unanimité relatif a régné sur le genre pendant une vingtaine d'années [...] aujourd'hui la situation s'est complètement inversée : vue de l'extérieur, la S.F. est beaucoup mieux reçue, elle a largement échappé au ghetto ; vue de l'intérieur, elle a cessé d'être unanime, elle est même en pleine crise⁹⁸.

Les certitudes des amateurs disparaissent, à mesure que la reconnaissance de la science-fiction par le grand public augmente. Si la science-fiction fait partie du domaine public, un consensus normatif s'établit depuis l'extérieur du domaine, ce qui implique un décalage entre ce qui est écrit par les auteurs de science-fiction et ce que le grand public est susceptible de reconnaître comme science-fiction. Roger Bozzetto exprime cette crainte dans les colonnes de *Fiction*, à propos du numéro d'*Europe* : « Est-il fini le temps de l'innocence et du plaisir subculturel et [la science-fiction] va-t-elle être prise en main par les instances officielles ? »⁹⁹.

216

Le processus de la « reconnaissance » pourrait bien n'être que l'aboutissement du « procès en dissolution » que, selon Gérard Klein, les « agents de la culture dominante » lui ont intenté depuis son apparition. Dans un article du même numéro d'*Europe*, ce dernier postule que la science-fiction est victime d'un mécanisme sociologique particulier, « celui de la dénégation de la possibilité pour un autre groupe social que le groupe politique et culturel dominant [...] de produire et de diffuser des valeurs »¹⁰⁰. Confrontés à une subculture regroupant des amateurs issus de la petite et moyenne bourgeoisie, les « gardiens de la culture dominante » ont employé les armes de l'ignorance et de l'enfermement, avant d'en venir à la dissolution.

L'ignorance se manifeste par le silence [...] ou plus subtilement au travers de discours censés porter sur la S.F., mais qui ne concernent en réalité aucune œuvre précise ou de très rares exemples alludés arbitrairement comme représentatifs. [...]

L'enfermement est surtout familier aux commentateurs intellectuels et universitaires. Il vise à faire cesser l'aberration d'une littérature distincte de celle prônée par la culture dominante et qui ne se soucie guère de se plier à ses critères¹⁰¹.

Ces deux stratégies sont compatibles avec l'existence d'un ghetto, dont les valeurs et les œuvres sont niées ou ramenées au rang de produits locaux.

98 Jacques Goimard, « Prologue dans le logos », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 10.

99 Roger Bozzetto, *Fiction*, n° 286, décembre 1977, p. 151.

100 Gérard Klein, « Le procès en dissolution de la S.F., intenté par les agents de la culture dominante », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 145.

101 *Ibid.*, p. 147.

Néanmoins, dès lors que l'intérêt d'une œuvre devient indéniable, voire que l'ensemble des productions paraît digne d'examen, les valeurs de la culture dominante risquent de se voir remises en question. Le procès en dissolution permet alors d'esquiver le problème, en affirmant que toute œuvre de science-fiction de valeur cesse d'appartenir à un genre pour se fondre dans la littérature. D'après Gérard Klein, la reconnaissance accordée au terme d'un tel processus est stérilisante, car elle correspond à une perte d'identité. Ce n'est qu'au sein de la subculture que la création reste possible.

À partir des années soixante-dix, la science-fiction prospère simultanément dans deux espaces différents, mais qui s'interpénètrent. Le centre de la création et de la réflexion reste le domaine spécialisé, qui cultive une mémoire et des représentations communes, au fil des conventions, des associations et des polémiques. Dans ce domaine se situent encore les éditeurs, critiques et écrivains qui contribuent à faire évoluer le paradigme dominant de la littérature de science-fiction. S'il s'est élargi grâce à l'expansion éditoriale qui a multiplié les occasions de créer et d'adapter des textes, il est en revanche soumis à une forte pression normative du fait de la dilatation encore plus grande du deuxième espace, qui est celui du public. La reconnaissance de fait dont jouit la science-fiction va de pair avec la vulgarisation de ses images spécifiques.

L'influence du public révèle, parce qu'il la renforce, la prédominance des règles du commerce pour un marché aussi vulnérable que celui de la littérature de science-fiction. Le public réunit tous ceux qui, lecteurs ou non, passionnés ou simples sympathisants, se trouvent en situation d'acquérir un livre : ce qui se vend est ce qui est tenu pour de la science-fiction, et réciproquement. Dans ce contexte, il est certainement utile, pour que s'élargisse le lectorat, que de nombreux agents du sous-champ éditorial s'efforcent de fixer par des anthologies, des études critiques et des rééditions choisies, une image œcuménique de la science-fiction, où se retrouvent des textes de toutes les époques. Néanmoins, l'expansion et le dynamisme du milieu littéraire de la science-fiction n'entretiennent presque aucun rapport avec l'intérêt d'un large public pour quelques fictions utilisant des images de la science. Les débats contemporains qui agitent les conventions concernent les passionnés et les spécialistes, qui sont également les principaux lecteurs de la science-fiction de langue française.

Or, la perception que le grand public se fait de la science-fiction n'est plus seulement informée par la littérature. Le cinéma et la bande dessinée, qui en répandent alors les images, provoquent à partir de la fin de la décennie un dédoublement du paradigme : alors que les thèmes dominant la littérature de science-fiction concernent les rapports de l'individu et de la société, le succès de films comme *Star Wars* et *Alien* remettent au goût du jour l'imagerie du voyage

spatial. Ainsi, de source principale, voire unique, des images de la science-fiction, la littérature devient peu à peu le lieu d'une avant-garde, attirant de ce fait un moins large public qu'un cinéma américain à grand spectacle.

Toutefois, pendant les années soixante-dix, les romans restent la principale source où s'affirme un paradigme dominant, qui évolue d'œuvre en œuvre. La science-fiction des années soixante-dix ne s'écrit pas en référence aux textes publiés depuis les origines, mais prolonge et modifie le paradigme précédent, transformant peu à peu les enjeux de l'exploration de nouveaux espaces-temps.

PORTRAITS D'UNIVERS EN MACHINES INFERNALES

218

L'évolution de ce qui s'écrit sous le nom de science-fiction en France se produit à travers des images persistantes. Des objets spécifiques, qui peuvent être tenus pour des marqueurs génériques, sont récurrents : des vaisseaux spatiaux sillonnent les systèmes solaires, utilisant des méthodes de propulsion les entraînant dans de lointaines galaxies ; robots, androïdes et super ordinateurs se font les relais et parfois les adversaires de l'intelligence humaine ; extraterrestres et surhommes dessinent les contours de toutes les humanités possibles, en offrant aux explorateurs des reflets révélateurs. Entre 1950 et 1970, les écrivains français ont convoqué dans leurs romans un large éventail de mondes possibles, de la planète extraterrestre à l'univers fantasmagorique, en passant par de nombreuses variantes extrapolées à partir de notre monde de référence, atteintes au moyen de diverses machines spatio-temporelles. La nouvelle décennie ne présente à cet égard que très peu d'innovations thématiques.

Le point de vue offert sur les mondes et objets de la science-fiction, en revanche, se modifie radicalement. Pendant les années soixante-dix, les héros sont comme minés de l'intérieur par de secrètes faiblesses. Leurs entreprises de conquête ou de compréhension du monde s'apparentent à des fuites en avant. Des anti-héros, dotés d'une moralité douteuse ou trop faibles pour arriver à leurs fins, peuplent des univers piégés, dont ils ne peuvent s'échapper que par la folie ou par la mort. Partiellement dépossédés de leurs capacités d'action, ces personnages deviennent les cobayes involontaires d'expériences qui remettent en cause la nature même de la réalité, ou les sujets témoins de récits qui prennent l'apparence d'expérimentations sociales à l'échelle de mondes entiers.

Après les décennies de voyages et d'explorations spatiales, le paradigme dominant de la science-fiction en France prend la forme d'un « retour à la Terre »¹⁰². Victimes d'un réalisme pessimiste, les héros humiliés ne changent

¹⁰² Trois recueils de nouvelles dirigés par Jean-Pierre Andrevon portent ce titre : il s'agit de désigner à la fois la fin des aventures spatiales et l'intérêt pour l'écologie.

plus le monde : ils ne vivent plus des aventures extraordinaires, mais des courses-poursuites où ils ont tout à perdre. Les enjeux du roman deviennent plus personnels et terre-à-terre : la recherche du bonheur individuel, au mépris parfois de la survie du monde, remplace l'ambition démesurée d'améliorer le sort commun. Plus que jamais, il s'agit de parler, au travers des fictions, de la réalité environnante, une réalité en pleine mutation.

Du héros au martyr

Le changement de paradigme en science-fiction n'est ni brutal, ni absolu. Le glissement entre l'exploration de mondes exotiques et la mise en place d'univers piégés affecte en premier lieu le personnage principal. Les héros se montrent plus pusillanimes, parce que leur personnalité et leurs aspirations individuelles sont directement menacées par les conséquences de leurs actions.

Les personnages principaux, jusqu'ici, sont déduits du paradigme plutôt qu'ils ne contribuent à le constituer. Astronautes, savants et aventuriers font partie de la faune nécessaire des aventures spatiales ou des contacts avec des planètes. Le héros tiré de ces catégories ne s'en distingue que du fait de l'aventure qu'il vit. Cette remarque n'implique pas qu'un tel personnage soit dénué de personnalité ou de psychologie, mais ce sont ses compétences, incluses dans son profil initial, qui assurent sa réussite. Ce héros est à sa place dans l'univers qui l'entoure, une place qu'il contribue à établir pendant l'intrigue, au besoin. Pendant les années soixante-dix, le personnage principal d'un récit de science-fiction est un individu inadapté à son environnement, qui souffre de ce décalage. Cette fragilité essentielle fait partie du paradigme se mettant en place à cette époque, car elle rend inévitable la lutte qui s'établit entre le héros et l'univers qui l'entoure.

La faiblesse affectant le personnage peut demeurer toute relative et, à première vue, insignifiante. Le personnage principal des *Seigneurs de la guerre*, paru en 1970, ne semble pas différer de ceux des précédents romans de Gérard Klein. Corson est un homme d'action. D'abord partie prenante d'une guerre inexpiable entre la Terre et Uria, il se trouve projeté dans un avenir lointain, dans lequel humains et Uriens cohabitent. Il est considéré comme un criminel de guerre ayant pris la fuite dans le temps et se trouve contraint de collaborer avec un autre de ces criminels, le colonel Veran, qui compte faire de la pacifique Uria une base arrière pour mener sa guerre en Aergistal. Corson, alors qu'il essaie de s'échapper, aboutit en Aergistal, où, aux confins de l'espace et du temps, des guerriers arrachés à toutes les époques et à tous les lieux de l'univers rejouent sans cesse et sans pouvoir mourir des batailles dépourvues d'objet. Aergistal est un artefact d'une complexité et d'une taille inimaginables, destiné à purifier de leurs passions destructrices les espèces de l'univers, tout en maintenant

l'existence de savoirs guerriers qui pourraient être nécessaires. Les êtres qui l'ont construit représentent le stade ultime de l'humanité, mais ils s'appuient sur certains de leurs ancêtres arrachés au temps pour guider et orienter l'évolution de l'Histoire. Corson, après maintes péripéties temporelles, en vient à comprendre que le responsable de sa situation personnelle n'est autre que lui-même : selon une boucle de temps parfaite, il est en mesure de provoquer, à la fin du roman, l'incident qui avait marqué le début de l'histoire, en projetant celui qu'il était dans l'avenir.

Plutôt qu'un simple paradoxe temporel, Gérard Klein met en place dans *Les Seigneurs de la guerre* un récit conçu pour faire sentir ce que peut être « l'hypervie », c'est-à-dire une existence menée dans plusieurs possibles simultanément, et en ayant conscience de ses « moi » futurs et passés. Or l'intégralité de l'intrigue, et de là la réussite du plan de Corson, dépend de ce qu'il ressent, alors qu'il se trouve sur le point de boucler la logique temporelle¹⁰³. Le roman pourrait être rebaptisé « le choix de Corson » : toutes les situations décrites découlent entièrement de cet instant crucial, lors duquel Corson décide de tenter l'aventure de l'hypervie. Ce qui est déterminant pour Corson n'est plus le bien-être de l'humanité, mais son bonheur personnel.

220

Une nouvelle sorte de héros apparaît dans les romans de science-fiction français, celle du personnage cherchant sa place dans un environnement qui ne lui en admet aucune. Ainsi, le dernier roman de Louis Thirion à être situé dans l'univers évolutif de Jord Maogan, *Sterga la noire*¹⁰⁴, n'a plus pour personnage principal ce Commodore invincible, capable de se tirer de toutes les embûches, mais un jeune officier chargé d'enquêter sur la disparition de Maogan. Ce dernier devait se rendre sur Aldenor, une planète censée s'être volatilisée après une intervention armée de Sterga, une planète industrielle appartenant à un consortium interplanétaire. Stephan Drill parvient sur Infinite Point, l'autre planète du système d'Aldenor, mais il est alors la proie d'hallucinations. Il comprend qu'il est un mutant, un Aldenorien placé chez les humains pour assurer la survie de son espèce : Aldenor est la cible d'une invasion montée par des humains qui sont de lointains descendants d'une race extraterrestre. Stephan Drill souffre pendant la journée, croyant devenir fou, et il ne redevient lucide que la nuit, agissant à travers ses rêves pour contrer les plans destructeurs des humains. Il peut en effet projeter sa conscience n'importe où, ce qui lui permet de perturber les plans des envahisseurs. Au terme de cette lutte, il laisse derrière lui sa peau humaine, telle une chrysalide usée, et

103 Gérard Klein, *Les Seigneurs de la guerre* (1970), Paris, Le Livre de poche, coll. « Science-fiction », 2001, p. 221.

104 Louis Thirion, *Sterga la noire*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1971.

rejoint ses semblables dans un lointain passé. Pour ce jeune enquêteur, présenté à l'origine comme un successeur potentiel de l'indomptable Jord Maogan, l'aboutissement de son aventure faite de souffrances et d'indécision revient à disparaître d'un monde hostile.

De même, les hommes d'action pleins de ressources de *Niourk*, *Oms en série*, ou du *Signe du chien* ont été remplacés par des personnages faibles, emportés par les événements.

Le roman qui marque en 1977 le retour de Stefan Wul à la science-fiction, *Nôô*¹⁰⁵, narre les aventures d'un jeune explorateur, arraché par accident à la jungle amazonienne et emporté vers une autre planète. Pris dans des intrigues politiques qu'il ne comprend pas, il reste durant tout le roman la victime impuissante des événements, sans jamais accepter son sort, même lorsqu'un hasard le place sur un trône impérial. Tour à tour révolutionnaire inefficace, empereur malgré lui et forçat, Brice parvient à rentrer sur Terre, mais sans réussir à y retrouver une place. Sa santé mentale est si ébranlée qu'il finit ses jours dans un asile, où il rédige le manuscrit de *Nôô*, qui se révèle ainsi être les mémoires d'un dément. Loin des figures de surhommes de l'époque du Fleuve noir, ce héros maladroit ne peut que subir, sans réagir.

Le Naguen, de Jean Hougron¹⁰⁶, revisite l'univers du *Signe du chien*. Le Grand Quêteur de 1960 a pour successeur en 1980 un Navigateur manipulé par les Vors, des extraterrestres qui l'ont capturé, examiné, puis renvoyé parmi les humains après lui avoir implanté un symbiote discret, le Naguen, qui leur permet d'espionner leurs ennemis et d'influencer leur victime. L'Empire humain est anéanti par les Vors, qui colonisent la Terre et écrasent toute résistance. Pour obtenir une obéissance parfaite, les envahisseurs greffent sur leurs victimes ces naguens qui annulent leur personnalité et leurs désirs. Devant les transformations inéluctables de son univers, Dreik, le Navigateur, même débarrassé de son naguen, n'a d'autre choix que de s'enfuir, dans l'espoir de trouver un monde lointain où assurer avec ses quelques compagnons un renouveau de l'espèce humaine.

Comme le montrent déjà ces exemples, les romans de cette période restent pour une grande partie d'entre eux des romans d'aventures. En dépit de ses souffrances et de ses difficultés, le héros peut parvenir à vaincre l'adversité. Néanmoins, même un héros triomphant est alors affecté par des handicaps conjoncturels ou structurels, qui le placent en situation d'infériorité.

¹⁰⁵ Stefan Wul, *Nôô*, *op. cit.*

¹⁰⁶ Jean Hougron, *Le Naguen*, Paris, Plon, 1980. Ce roman n'est pas repris dans une collection de science-fiction avant 1995, en J'ai Lu.

Dans *Les Sables de Falun*¹⁰⁷, de Philippe Curval, Nils est un prisonnier politique, condamné aux travaux forcés, qui n'a lorsque commence le roman qu'une très faible espérance de vie. Il découvre pourtant le secret de ses adversaires, les patriciens : ceux-ci ont volé aux hommes-coquillages de Falun le secret de la fabrication de lentilles permettant de voir l'avenir ; ces lentilles, formées à partir du sable de Falun, leur permettent en particulier de tricher lors des épreuves destinées à déterminer la valeur des candidats aux postes suprêmes. Après son évasion, il met fin au règne des patriciens. Leurs lentilles ayant été remplacées par d'autres verres subtilement défectueux, ils se montrent incapables de conserver le pouvoir. Dans ce récit paru en 1970, le personnage principal est encore un héros doté de qualités exceptionnelles. Son abaissement initial ne rend que plus éclatant son triomphe final.

Par la suite, l'infériorité du héros devient structurelle. Brutalement confronté à une technologie très avancée, qu'il ne maîtrise jamais tout à fait, il en est réduit à user de ruse ou de violence. Pierre Barbet écrit de nombreux romans fondés sur un tel décalage. Dans *L'Empire du Baphomet*, il postule que la légende selon laquelle les templiers adoraient un démon appelé « Baphomet » est fondée¹⁰⁸. Un extraterrestre d'apparence hideuse fait un pacte avec Guillaume de Beaujeu, lui assurant les moyens techniques de remporter les croisades. Même si les templiers ne comprennent pas la technologie du Baphomet, ils parviennent à force d'énergie et d'inventivité à l'éliminer, tout en consolidant leur empire en terre sainte¹⁰⁹.

Ce n'est que par chance ou par obstination que les héros de Barbet parviennent à leurs fins : l'enquêteur Setni résiste de son mieux aux illusions suscitées par des êtres supérieurs dans *À quoi songent les Psyborgs ?*, puis dans *La Planète enchantée*¹¹⁰. Confronté à une technologie qui le dépasse, il ne peut se reposer que sur sa « force psychique », c'est-à-dire sa simple volonté, pour percer les mystères défendus par des dragons, des géants et des sorcières sortis des chansons de geste. Ces créatures médiévales sont en fait des illusions ou des robots produits par une science qu'il ne peut comprendre.

Ainsi, le héros des années soixante-dix est plongé dans une situation dont seule son énergie brute peut le tirer. Jean-Pierre Andrevon dans *Le Temps des grandes*

¹⁰⁷ Philippe Curval, *Les Sables de Falun* (1970), Paris, Lattès, coll. « Titres/SF », 1980.

¹⁰⁸ Pierre Barbet, *L'Empire du Baphomet*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1972.

¹⁰⁹ Les Templiers se taillent ensuite un empire galactique en anéantissant la race extraterrestre à laquelle appartenait le Baphomet, dans *Croisade stellaire* (Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1974), un roman qui n'est pas sans rappeler *Les Croisés du cosmos*, de Poul Anderson (Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1962). Inversant la perspective dans *Liane de Noldaz* (1973), Pierre Barbet présente des historiens d'un empire galactique occupés à sauver Liane, l'équivalent de Jeanne d'Arc sur la planète Noldaz, en utilisant leur technologie avancée pour accomplir des miracles.

¹¹⁰ Parus chez Fleuve noir, coll. « Anticipation », Pierre Barbet, *L'Exilé du temps*, 1969, *À quoi songent les Psyborgs ?*, 1971, *La Planète enchantée*, 1973.

chasses, Christian Léourier dans *Les Montagnes du soleil*, Jean-Pierre Fontana dans *La Geste du Halaguen*, présentent des « sauvages virils »¹¹¹. Leur puissance physique, leur vitalité et leur astuce leur permettent de résoudre les problèmes qui leur sont posés, mais ils ne percent pas les secrets de leurs adversaires.

L'humain capturé et réduit en esclavage dans *Le Temps des grandes chasses* parvient à une sorte de célébrité en tant que gladiateur, puis il se venge de ses oppresseurs, mais ces succès n'ont d'importance que pour lui et non pour les autres êtres humains. De même, le chef des sauvages qui craignaient *Les Montagnes du soleil* réussit à sauver les siens des guerriers nomades qui les menaçaient, en obtenant la protection d'observateurs venus d'une autre planète, mais il n'est guère curieux de leur technologie. Enfin, le Halaguen Sigal, chevalier en quête d'une tour mythique, ne triomphe des périls qui lui sont opposés que pour découvrir que tout son savoir et toute son énergie ne sont rien : il croyait se frayer un chemin dans un monde magique, dont il connaissait les codes et les secrets, alors qu'il évoluait depuis l'origine dans un gigantesque vaisseau spatial dont il ne peut comprendre le fonctionnement. Contrairement à l'enfant noir de *Niourk* ou à Dâl Ortog, ces héros stagnent à leur faible niveau de compréhension.

Les héros analysent moins qu'ils n'agissent et, en tout cas dans les œuvres du Fleuve noir, cette tactique leur réussit. Dans *La Croix des décastés*, de Gilles Thomas, deux civilisations coexistent¹¹². Au premier plan, est décrite une société féodale fonctionnelle, dans laquelle les personnages parviennent à survivre, en dépit de l'adversité. Ce sont des « décastés », des condamnés à mort qui, après s'être évadés, vivent des aventures picaresques, tour à tour saltimbanques, pirates et esclaves. Néanmoins, ces aventures sont provoquées par la rancune d'un magicien, qui cherche par tous les moyens à les éliminer. Ce magicien fait partie de l'autre civilisation, celle qui, dotée d'une supériorité technique, s'interdit d'interférer avec la première. Les héros ont finalement raison du « magicien », mais en s'alliant avec une émissaire de la civilisation technique, et sans jamais comprendre la nature réelle de la « magie » qu'ils combattent¹¹³.

111 Jean-Pierre Andrevon, *Le Temps des grandes chasses*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1973. Christian Léourier, *Les Montagnes du soleil*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1972. Guy Scovel [Jean-Pierre Fontana], *La Geste du Halaguen*, Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1975.

112 Gilles Thomas, *La Croix des décastés*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1977.

113 Dans les situations développées à cette époque, joue la logique exprimée par Clarke, selon laquelle « toute science suffisamment avancée est indiscernable de la magie ». Gilles Thomas fonde sur ce principe *Les Voies d'Almagiel* (Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1978) et *D'un lieu lointain nommé Soltrois* (Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1979).

La survie du héros, dans un monde parfois en cours de régression technique¹¹⁴, devient son seul objectif. Même si la structure narrative d'ensemble se maintient, qui fait de l'aventure un biais privilégié de découverte de l'univers fictionnel, il n'y a pas superposition entre compréhension du monde et victoire du héros. L'exploration prend la forme d'une longue fuite en avant et vaincre, pour le personnage principal, revient à se sauver.

224

Georges J. Arnaud, faisant une première incursion dans la collection Anticipation au début des années soixante-dix, écrit ainsi trois romans qui sont autant de fuites. Dans *Les Croisés de Mara*¹¹⁵, Laur le Négociateur est bien armé pour comprendre son monde, car un vieux sage, Cydras, lui a transmis ses connaissances. Il sait que Mara est une planète coupée du reste de l'univers par une ceinture de radiation et que sa civilisation féodale est en forte régression par rapport à ses heures de gloire, des siècles auparavant. Pourtant, son savoir en fait une proie, car toute référence au passé et à ce qui existe au-delà de la planète est interdite par l'honorat, une instance religieuse. Condamné au bûcher pour hérésie, il est contraint pour sauver sa vie et celle de Cydras d'espionner les Ganethiens, des fanatiques qui ont déformé l'Histoire de Mara pour y lire la promesse d'une transcendance. Il apprend finalement le Grand Secret de Mara : la guerre entre la Terre et sa colonie a été provoquée par un décalage temporel affectant cette dernière. Un an sur la Terre correspond à un siècle sur Mara, ce qui permettrait un rythme de croissance technique incomparablement plus élevé, si les interdits étaient annulés. En dépit des efforts de Laur, la tyrannie de l'honorat ne tombe que pour être remplacée par une théocratie ganethienne. Tout ce qu'il a vu et compris de la véritable nature de Mara ne lui sert à rien, sinon à fuir en s'embarquant dans une antique navette spatiale. Laur passe de sa planète-prison dans une autre, celle des *Monarques de Bi*, puis sur la planète *Lazaret 3*. Ses aventures n'aboutissent qu'à garantir son évasion finale¹¹⁶.

À l'instar de Laur le Négociateur, les héros de la science-fiction française sont pris dans une fuite en avant. *Ptah Hotep*, de Charles Duits, a pour héros

¹¹⁴ Dans des romans tels que *Le Temps cyclothymique* (Alphonse Brutsche [Jean-Pierre Andrevon], Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1974) ou *Les Écumeurs du silence* (Michel Jeury, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980) se trouve thématisée cette régression technique. Dans le premier, des navigateurs spatiaux se trouvent coupés, en raison d'un saut temporel, de leur civilisation d'origine. Dans le second, un moratoire technique a été imposé afin de permettre à une Terre dévastée de se régénérer. Les « écumeurs du silence » sont chargés d'empêcher les êtres humains restants de produire des objets techniques.

¹¹⁵ Georges J. Arnaud, *Les Croisés de Mara*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1971.

¹¹⁶ *Id.*, *Les Monarques de Bi*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1972. *Id.*, *Lazaret 3*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1973. La série s'interrompt et Georges J. Arnaud, qui était revenu à la science-fiction depuis 1980, ne livre pas la fin de cette histoire avant 2000 : voir *La Grande Séparation*, Paris, Fleuve noir, coll. « Grand Format SF », 2000.

éponyme un jeune homme privé de son royaume par un régent ambitieux¹¹⁷. Dans ce monde qui est une variante de notre univers, Ptah Hotep s'efforce de rallier Rûm (Rome) pour faire valoir ses droits, mais son voyage initiatique se résume à une longue errance en Orient, à l'issue de laquelle il devient presque par hasard le vainqueur d'une terrible guerre menaçant l'Empire romain. Plutôt qu'un héros, le personnage principal est un survivant : l'enjeu le plus important pour lui est de sauver son existence.

Les nombreux romans de Pierre Suragne¹¹⁸ mettent en scène de ces héros égoïstes. L'expédition conduite par *Mal Iergo, le dernier*, dernier représentant de son espèce extraterrestre, pris dans un univers qui le rejette, a pour seul objectif d'atteindre un point de passage vers un monde parallèle¹¹⁹. *L'Enfant qui marchait sur le ciel* est un enfant trop curieux, qui n'accepte pas le système rationnel régentant sa société enfouie sous Terre et cherche à rejoindre la surface de sa planète. Dans *Mecanic Jungle*, un « nettoyeur » chargé de tuer les opposants politiques éprouve des remords et devient à son tour la cible d'escouades de nettoyeurs, si bien qu'il s'efforce par tous les moyens de sortir de sa mégalopole, devenue un piège mortel. *Le Dieu truqué* présente un homme médiocre et mesquin qu'une race avancée, mais naïve, prend pour un dieu : cet homme, incapable de supporter la simplicité de ses hôtes et de s'élever à leur niveau, entreprend de les avilir et détruit toujours plus ce monde qu'il souhaiterait s'approprier¹²⁰.

Tous ces personnages, prisonniers, pourchassés, condamnés, avilis, se trouvent en décalage avec un environnement dont ils n'ont rien à attendre. Leur fuite se solde le plus souvent par la mort ou la folie, parce que leur monde n'est pas soumis à une crise matérielle, mais à une perte de sens : les héros se trouvent moins en danger qu'ils ne sont inadéquats.

Un motif caractéristique de ce sentiment d'inadéquation au monde environnant est celui du colonisateur malheureux. Dans *La Septième Saison*, de Pierre Suragne, les Terriens ont cru pouvoir faire de la planète Larkioss une deuxième Terre, en employant les indigènes comme main-d'œuvre et en s'appropriant leurs terres¹²¹. Un médecin favorable aux Larkiossiens, Nolis, découvre la richesse de leur civilisation et les horreurs qui leur ont été infligées

117 Charles Duits, *op. cit.*

118 Pierre Suragne est le pseudonyme, pour le Fleuve noir, de l'écrivain Pierre Pelot. Ce dernier nom est aussi un pseudonyme, mais il correspond à l'identité littéraire principale de cet auteur.

119 Pierre Suragne [Pierre Pelot], *Mal Iergo, le dernier*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1972.

120 Parus chez Fleuve noir, coll. « Anticipation », *L'Enfant qui marchait sur le ciel*, 1972, *Mecanic Jungle*, 1973, *Le Dieu truqué*, 1974.

121 *Id.*, *La Septième Saison*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1972.

lors de la guerre de conquête. Il apprend surtout que la planète est un gigantesque piège : elle attire périodiquement les prédateurs, tels que les humains, pour en aspirer les forces vitales. Les Terriens, accablés par des catastrophes naturelles, sont transformés en Larkiossiens et viennent renforcer le peuple qu'ils croyaient dominer : une fois dépouillés de leur humanité, ils sont en adéquation avec leur environnement.

Dans *L'Épouvante*, de Daniel Walther, ils subissent un sort similaire sur Celaeno de Peroyne, une planète couverte de jungles¹²². Héros imparfaits, trop faibles pour fuir, les colonisateurs n'ont dans ces romans qu'une alternative, se voir assimilés ou mourir. L'aboutissement de leur quête de sens a pour prix la négation de leur identité initiale, si bien qu'ils ne peuvent triompher qu'en disparaissant, en se fuyant eux-mêmes.

Réalités piégées et cobayes humains

226

Les héros de cette période sont pris dans un paradigme qui pourrait être résumé ainsi : « le monde comme piège et comme expérimentation ». Une tendance de ce nouveau paradigme présente des réalités truquées, soit parce que les personnages sont les jouets d'une expérience dont ils ignorent les paramètres, soit parce que la nature même du monde est différente de celle qu'on lui attribue couramment. Au centre de ces mondes falsifiés, les héros se trouvent réduits à la condition de cobayes plus ou moins volontaires, dont les réticences ne cessent d'augmenter, au fur et à mesure qu'ils sont guettés par la folie. Un auteur américain de référence pour cette tendance est Philip K. Dick. *Ubik* et *Le Maître du haut-château* marquent les esprits à leur parution en 1970 et par la suite les textes de Dick sont édités et réédités abondamment dans diverses collections de science-fiction françaises¹²³.

L'auteur lui-même était déjà connu et reconnu en France depuis les années cinquante. De nombreuses nouvelles de Philip K. Dick paraissent dans les revues *Fiction* et *Galaxie*, mais ses romans sont publiés dans l'éphémère revue *Satellite*, puis dans *Galaxie-Bis*. Ses œuvres n'ont donc pas trouvé place dans une collection française avant 1970. Gérard Klein, sur le point de publier *Ubik*, s'interroge à ce sujet dans l'un de ses derniers articles pour *Fiction* :

La question se pose de savoir pourquoi son œuvre a mis tant d'années à être reconnue. J'y vois deux raisons. La première qui concerne surtout le public américain, mais qui explique sans doute qu'il n'ait trouvé place ni dans le Rayon fantastique, ni dans Présence du Futur, est qu'il a publié la plupart de ses romans

¹²² Daniel Walther, *L'Épouvante*, Paris, J'ai Lu, 1979.

¹²³ Philip K. Dick, *Docteur Bloodmoney / Le Maître du Haut Château*, Paris, Opta, coll. « Club du livre d'anticipation », 1970. *Id.*, *Ubik*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1970.

dans une collection populaire, les *Ace Novels*, qui malgré son intérêt croissant ne jouit pas d'un très grand prestige intellectuel. Elle correspond à peu près sur le marché américain au Fleuve noir en France. Elle joue d'ailleurs un rôle important qui est celui du Fleuve noir ici : celui d'une collection d'initiation. [...] Un autre facteur, moins circonstanciel, qui a sans doute conduit à sous-estimer le talent de Dick est que celui-ci ne cherche pas à passer pour un grand styliste¹²⁴.

La publication de ces œuvres où la réalité échappe aux observateurs et leur joue des tours cruels coïncide avec l'évolution du paradigme dominant français, si bien que des auteurs majeurs comme Michel Jeury, Pierre Pelot et Dominique Douay en revendiquent l'influence.

J'ai le sentiment profond qu'à un certain degré il y a presque autant d'univers qu'il y a de gens, que chaque individu vit en quelque sorte dans un univers de sa propre création : c'est un produit de son être, une œuvre personnelle dont peut-être il pourrait être fier¹²⁵.

Cette citation de Philip K. Dick figure en exergue du *Temps incertain*, en 1973, et elle peut servir à éclairer tant ce roman que les nombreux textes qui le suivent. Le paradigme dominant de cette époque comprend une multitude de héros solipsistes, qui sont les victimes d'univers qu'ils contribuent à créer. Tandis que les repères habituels de la science-fiction s'estompent et que passent au second plan les plaisirs sereins issus des aventures spatiales et des planètes exotiques, les lecteurs trouvent dans les romans des années soixante-dix des histoires déroutantes, dans lesquelles il ne faut se fier à aucun indice, car les structures mêmes de la réalité fictionnelle peuvent être remises en cause en cours de route. À l'instar des cobayes pris dans ces divers mondes piégés, les amateurs sont contraints de pratiquer une lecture soupçonneuse.

Le Disque rayé, de Kurt Steiner, commence avec le réveil d'un amnésique, qui ne connaît guère que son nom, Matt Wood¹²⁶. Ce héros désarmé, mais volontaire, s'efforce de survivre dans un monde dévasté par une guerre ancienne entre la faction des riches et celle des pauvres. Seules subsistent d'une lointaine époque de grandeur de gigantesques poutrelles métalliques, soutenues par un étrange champ de force. La mer et le sol ne produisent que des plantes et des créatures dangereuses. Alors qu'il lutte contre des autochtones hostiles, Matt Wood est capturé par un commando d'exploration, venu d'un autre temps.

124 Gérard Klein, « Philip K. Dick ou l'Amérique schizophrène », *Fiction*, n° 182, février 1969, p. 141.

125 Philip K. Dick, épigraphe du roman de Michel Jeury, *Le Temps incertain* (*op. cit.*, p. 7).

126 Kurt Steiner [André Ruellan], *Le Disque rayé*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1970.

Le monde dans lequel les soldats le ramènent est une variante du premier, dans laquelle les pauvres ont remporté la guerre. La société qui est issue de cette victoire maintient les individus dans l'ignorance et les astreint à des travaux abrutissants. Tué dans ce monde, Matt Wood a la surprise de se réveiller, intact, dans une variante du même monde.

Matt Wood, un savant exceptionnel, y est tenu pour un bienfaiteur de l'humanité, car il a énoncé les principes permettant de mettre au point une Planificatrice universelle. Cet ordinateur infailible a permis d'éviter la guerre, tout en assurant à chacun une longévité accrue et, à terme, la conquête de l'espace. Les aventures de Matt Wood sont dues à la Planificatrice. Celle-ci fait partie de l'avenir le plus probable de l'humanité, mais pour assurer l'avènement de sa propre existence, la machine a piégé Matt Wood dans une boucle temporelle. Mourant, il revient avant d'être parti et il se transmet à lui-même les principes scientifiques à même de favoriser la création de la Planificatrice. L'autre Matt Wood se trouve alors propulsé dans l'avenir et, rendu amnésique par le choc, il entame son cycle d'errance entre les univers parallèles, qui doit le ramener à la Planificatrice.

228

Ainsi, le voyage dans le temps n'est plus conçu comme une entreprise contrôlée, opposant des puissances acharnées à prévaloir aussi bien dans l'espace que dans le temps, mais comme une expérience subjective. L'archétype de ce genre de récit est *Le Temps incertain*, de Michel Jeury, un roman dont la parution en 1973 symbolise le renouveau de la science-fiction d'expression française.

Le roman commence d'une manière classique : un médecin, cadre de l'Hôpital Garichankar, se prépare à une expédition temporelle. Après avoir ingéré des pilules, le docteur Holzach se remémore des souvenirs d'enfance et médite afin d'atteindre son espace intérieur, pour entrer en chronolyse. Si le préfixe se réfère de manière évidente au temps, le sens global de ce néologisme reste flou dans ces premières pages, d'autant plus qu'il est associé à d'autres termes eux aussi sans signification immédiate, en particulier la « Perte en Ruaba ».

Holzach se confond alors avec Daniel Diersant, un homme du vingtième siècle employé dans une entreprise pharmaceutique. Diersant est pris dans ce qui semble être une boucle temporelle : il revit plusieurs fois les mêmes événements, mais avec des variations et dans un relatif désordre. Il ne cesse de fuir, pour échapper à un accident de voiture récurrent, ainsi qu'à des sbires de la mystérieuse HKH, qui se substitue progressivement à son employeur initial. Alternativement drogué et soumis à des tortures, il refuse aussi bien d'obéir à HKH qu'aux conseils du docteur Holzach, qui le contacte par le biais d'objets symboliques, lettres ou coups de téléphone.

Même après avoir appris qu'il se trouvait dans « le temps incertain », l'espace de l'Indéterminé, de la chronolyse, c'est-à-dire dans un non-temps, il n'ambitionne

que d'échapper aux enjeux qu'il devine, mais qui le dépassent. La lutte entre HKH, vestige d'un empire industriel fascisant, et l'hôpital Garichankar n'est pas une lutte temporelle classique : l'Histoire n'est pas modifiée, car aucun psychonaute n'agit dans la réalité ; le temps incertain correspond à une sorte de dimension temporelle orthogonale au monde, formée par la démultiplication à l'infini des derniers instants de conscience d'êtres humains mourants.

C'est un espace subjectif, comme l'explique un ami de Diersant, nommé Larcher :

Ce sacré pays est une poubelle. Il faut que je t'explique un peu et ça va pas être facile. [...] il y a l'océan Oradak. Et de l'autre côté, c'est le Ruaba, dont une région, La Perte en Ruaba, a été plus ou moins explorée par les psychonautes de notre univers. Si tu veux, c'est le pays au-delà du miroir. Et de ce côté-là [...], ce sont les mondes subjectifs, les cauchemars chronolytiques ou quelque chose comme ça. Nous sommes donc dans une zone frontière, avec des pans de rêve et des îles de réalité. Il y a une sorte de soubassement plus ou moins malléable qui appartient peut-être au Ruaba-Oradak. Il est recouvert par un tas de résidus historiques en provenance de la Terre. Ouais, des lambeaux de notre histoire. Cette zone a été salement marquée par la crise de 1980-2020 [...]. Chacun voit ça à sa façon : la marge subjective est importante. Pour nous qui avons vécu avant la crise, c'est un peu flou, mais l'essentiel y est : la chaleur, le manque d'eau, la puanteur [...] n'importe quoi, selon les obsessions de chacun¹²⁷ !

HKH essaie de resurgir dans l'univers réel, en faisant des psychonautes des agents doubles. Les médecins de Garichankar, possédés par des entités mentales issues du Temps incertain, répandent dans la réalité des drogues chronolytiques destinées à fournir à HKH de nouvelles recrues. Daniel Diersant n'est qu'une victime collatérale. Il parvient finalement à la Perte en Ruaba, un espace vierge qui est situé hors du contrôle d'HKH et qui n'a encore été modelé que par très peu de subjectivités.

Dans *Le Temps incertain* se cristallisent des thématiques caractéristiques du paradigme dominant de cette période. Le héros s'efforce de fuir une réalité désagréable, mais dont il est en grande partie responsable. Partie souvenir, partie hallucination, partie phantasme, partie espace-temps indéterminé, le « temps incertain » met à l'épreuve la volonté du personnage principal, qui subit la chronolyse avant d'en tirer parti pour créer son univers personnel. L'élément central de ce roman est la notion de subjectivité. Le personnage, quoique victime de son environnement, parvient à en triompher et à échapper au cycle de ses souvenirs à force de volonté. En changeant de point de vue sur le monde,

¹²⁷ Michel Jeury, *Le Temps incertain*, op. cit., p. 128.

il sort des cauchemars chronolytiques pour aboutir à la Perte en Ruaba, en gagnant de ce fait même une sorte d'immortalité.

Les mondes incertains se multiplient pendant les années soixante-dix. Michel Jeury lui-même prolonge le thème de l'exploration chronolytique dans *Les Singes du temps*. Il y précise ce qui cause la chronolyse : « Sous une douleur insupportable, et qui tend à se prolonger, le cerveau utilise son pouvoir de faire éclater le temps, pour étaler la douleur sur une période aussi longue que possible... »¹²⁸. Il développe également la notion de « monde intérieur », conçu comme une sorte d'espace commun à tous les êtres humains, comme une création collective permanente, qui n'est par conséquent pas stable. Simon Clar doit se débattre dans un monde encore plus mouvant et indéterminé que Daniel Diersant.

230

Pendant les années soixante-dix, la réalité n'est que rarement ce qu'elle paraît en science-fiction, même si chaque auteur s'efforce de proposer une variation sur cette idée initiale plutôt que de reprendre les explications avancées dans un roman précédent. Ainsi, le monde oppressant, dans lequel s'est instauré un rapport obsessionnel à la maladie, décrit par Kurt Steiner dans *Brebis galeuses*, se révèle être le produit d'un rêve particulièrement puissant, fait par un malade atteint par une arme bactériologique¹²⁹.

Dans ce type de récit, en dépit d'une incertitude entre rêve et réalité, le lecteur est amené à considérer que les différentes réalités évoquées sont concurrentes, sans qu'aucune n'englobe l'autre. Dans *Une si profonde nuit*, de Pierre Suragne, deux intrigues parallèles se développent, entre lesquelles se tissent des liens difficiles à interpréter¹³⁰. Sur une Terre ravagée par la guerre, les êtres humains sont tous aveugles. Seuls les Menteurs, des chamans itinérants, ont accès, grâce à une drogue, à des visions des temps passés. Le chasseur Joraf, pourtant, a deux enfants nés dotés d'yeux fonctionnels. Syll et Jahel deviennent des messies qui guident leurs disciples vers un désert où ils espèrent un contact avec celui qui pourrait les guérir. Parallèlement, un explorateur spatial, Zar, est le dernier pilote d'une expédition lancée par l'empire de Mu, quatorze mille ans plus tôt. Ayant laissé derrière lui une Terre ravagée par la guerre, il cherche une planète viable pour accueillir son unique passagère et lui-même. Il prend de fortes doses d'HyM, la même drogue que celle des Menteurs. Néanmoins, alors qu'il croit rêver, il se manifeste réellement sur la Terre : c'est lui qui a apporté autrefois des révélations sous les noms de Bouddha ou Jésus ; c'est encore lui qui se montre à Syll, dans le désert, pour prêcher la patience et son

¹²⁸ Michel Jeury, *Les Singes du temps*, op. cit., p. 169.

¹²⁹ Kurt Steiner [André Ruellan], *Brebis galeuses*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1974.

¹³⁰ Pierre Suragne [Pierre Pelot], *Une si profonde nuit*, Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1975.

futur retour. Faute de résultats concrets, Syll et Jahel sont aveuglés par leurs disciples jaloux.

Le roman est donc fondé sur l'hypothèse d'une hallucination partagée vécue à des dizaines d'années-lumière de distance. La question de savoir si les rêves produits par le HyM ont un effet sur la réalité, ou si le roman ne présente qu'une série de rêves encastrés en gigogne les uns dans les autres ne reçoit pas de réponse claire. Le cyborg chargé de veiller sur Zar, qui est persuadé qu'aucun délire de son maître n'est réel, s'interroge pourtant à la dernière page : « Si j'étais le rêve d'un autre ? Si nous étions tous le rêve d'*un autre* ? Ce vaisseau, et Zar, et Maurie, et tous¹³¹... ». Après l'inscription du mot « fin » subsiste un paragraphe racontant que Joraf, celui qui était présenté comme le père de Syll et de Jahel, était en fait un rêveur solitaire, qui ne possédait rien, sinon « un délire noir qui bouillonnait en lui, et la source fragile de ses rêves »¹³², c'est-à-dire l'HyM. Tout le récit n'est peut-être que le rêve d'un menteur, mais ce rêve n'en a pas moins de réalité, pour le lecteur.

Passifs et souvent perdus dans une réalité trop complexe pour eux, les personnages mis en scène dans ces variantes du paradigme dominant sont avant tout les victimes d'expériences qu'ils n'ont pas sollicitées. Felice Giarre, héros de *L'Homme à rebours*, de Philippe Curval¹³³, apparaît ainsi errant sans but dans un vaste désert et incapable de renouer avec son passé. Découvrant une porte suspendue au-dessus du sable, il revient dans son monde d'origine et apprend qu'il a effectué un « voyage analogique », c'est-à-dire un déplacement dans un monde parallèle.

Giarre se révèle être le cobaye d'une expérience de bien plus grande envergure, menée par l'ordinateur central d'une Terre parallèle, Terre 3. Ce monde parallèle présente cette caractéristique singulière de former un point de passage obligé pour tout voyage analogique, si bien que pour protéger la planète dont il a la garde, l'ordinateur central a produit un mutant, Felice Giarre, puis l'a démultiplié en le projetant dans tous les autres univers parallèles. Dans le roman, Giarre cherche à briser sa programmation et à reconstituer son passé, grâce à l'aide d'un psychiatre de Terre 3 capable de voyager dans le temps. Au terme de son errance, qui est en même temps une sorte de psychanalyse, Felice Giarre comprend que ses facultés dépassent largement la simple aptitude au voyage analogique, puisqu'il peut modifier et créer la réalité. Il va affronter son géniteur et le détruire, mais pour cela il doit apprendre à agir :

131 *Ibid.*, p. 222.

132 *Ibid.*, p. 223.

133 Philippe Curval, *L'Homme à rebours*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1974.

– Je ne peux concevoir l'action, voilà ce qui me paralyse. J'ai toujours obéi, subi, je n'ai jamais été responsable de mes actes. La seule chose que je puisse entreprendre, c'est de fuir¹³⁴.

Le dilemme du cobaye devenu, par le biais même des expériences qu'il a subies, capable de se retourner contre ses tortionnaires, se résume à l'alternative classique de la survie : il faut fuir ou combattre. Les explorateurs chronolytiques de Michel Jeury préféreraient la première solution, mais tous les héros des romans de cette période ne se trouvent pas dans la même position de faiblesse, même si leur résistance peut être vouée à l'échec ou aboutir à une autre forme de fuite. Après avoir détruit l'ordinateur en réveillant ses pouvoirs de mutant, il revient en quelque sorte à son point initial, puisqu'il se dépouille de tous ses souvenirs et pulsions, ainsi que de son enveloppe charnelle, pour se confondre avec l'univers qu'il a créé. Le roman se conclut ainsi :

232

Désormais, je suis enfin libre, je suis l'homme-enfant, vierge, intact, sans souvenir, sans attache. J'ai renié mon père et tué ma mère, j'ai déserté plusieurs Terres, j'ai aboli le monde. Seul au sein du néant, je vais enfin pouvoir imaginer Mon univers. Au secours¹³⁵ !

Les héros de la science-fiction des années soixante-dix n'échappent à un environnement piégé que pour devenir victimes de leurs propres pouvoirs¹³⁶. En gardant à l'esprit que fuite et résistance aboutissent souvent au même résultat, une ligne de partage pourrait être établie entre les cobayes restant incapables d'échapper à l'expérience qu'ils vivent malgré eux, et ceux qui en prennent le contrôle.

Les premiers peuvent accepter leur sort, comme dans *Le Désert du monde* de Jean-Pierre Andrevon, ou succomber comme dans *Transit* de Pierre Pelot¹³⁷. Le héros du *Désert du monde* se réveille dans un village abandonné. Il voit se matérialiser des cadavres, figurant des humains frappés par un fléau inconnu, avant de disparaître subitement. Il effectue un voyage dans la mémoire collective humaine, jusqu'à se remémorer comment l'humanité a été détruite. Simple produit d'une expérience extraterrestre visant à reconstituer les derniers jours de l'humanité, il se résigne à vivre.

La résignation aboutit à une victoire paradoxale pour le personnage principal de *Transit*. Si Carry Galen se suicide à la fin du roman, c'est dans un but bien

¹³⁴ Philippe Curval, *L'Homme à rebours* (1974), Paris, J'ai Lu, 1979, p. 220.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 252.

¹³⁶ Voir également *L'Échiquier de la création* de Dominique Douay (Paris, J'ai Lu, 1976).

¹³⁷ Jean-Pierre Andrevon, *Le Désert du monde*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1977. Pierre Pelot, *Transit*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1977.

déterminé. Il s'agit pour lui de rejoindre le monde utopique, Gayhirna, décrit dans une grande partie du roman et dans lequel il a vécu, amnésique, avant d'être ramené dans son univers d'origine. Il n'a pu atteindre ce monde utopique, dont la réalité ne fait aucun doute, qu'au moyen d'une expérience sur les réactions de son cerveau amené au bord de la mort : si les conditions adéquates sont réunies par une équipe scientifique, un mourant se projette dans un autre monde. Néanmoins, les thanatologues s'efforcent de dissimuler la découverte de l'Utopie égalitaire où s'est rendu leur cobaye, si bien que celui-ci ne voit d'autre choix que de se supprimer, dans l'espoir de passer de nouveau sur Gayhirna.

Quoique pusillanimes et indécis, certains personnages des romans de cette période disposent, à l'instar de ce thanatonaute malheureux, de facultés exceptionnelles, mais qu'ils ne savent employer. Ces personnages sont avant tout des dormeurs, passifs et soumis, mais dont les rêves peuvent influencer ou modeler la réalité. Leur pouvoir est fragile, car il ne s'exerce qu'en leur absence. Dominique Douay, dans *Strates* et dans *La Vie comme une course de chars à voile*, présente deux héros de ce type¹³⁸.

Le premier, Rémi, est affecté par le « temperdu », une maladie mentale de plus en plus fréquente dans sa société névrosée. Le temperdu correspond à une perte de contact avec le moment présent : le malade revit à l'identique des moments du passé. Rémi, lui, se révèle capable de modifier le passé qu'il revit, jusqu'à transformer profondément ce qui s'est réellement produit. Le deuxième héros de Dominique Douay, François, est confronté à la réduction progressive de son univers : des déchirures se produisent dans la trame de la réalité. François est un schizophrène attaché à une machine à rêver, dans un « rêvarium ». Plutôt que de se réveiller, il choisit de rester dans cet univers illusoire dont il est le maître. En définitive, l'action équivaut à l'évasion, car le héros ne peut se placer en adéquation avec le monde où il vivait initialement. Il ne peut qu'en rêver un autre, mais en science-fiction rêver équivaut alors à créer¹³⁹.

La manipulation de la réalité, et même la simple faculté de glisser, par chronolyse, voyage analogique ou transit thanatologique, dans un autre espace-temps, matérialisent dans la diégèse l'entreprise d'expérimentation sociale qui se trouve au cœur du paradigme dominant des années soixante-dix. Lorsque les personnages sont conduits à la fuite, à la mort ou à la folie, la faute en incombe

¹³⁸ Dominique Douay, *Strates*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978. *Id.*, *La Vie comme une course de char à voile*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1978.

¹³⁹ Dans *La Maison du cygne* de Yves et Ada Rémy (Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1978) s'affrontent deux factions extraterrestres, venues l'une de la constellation du cygne, l'autre de celle de l'aigle. Les combattants du cygne sont recrutés pendant leur enfance : leurs rêves sont parasités, de manière à susciter en un autre lieu, une maison du désert, un avatar destiné à grandir et recevoir l'enseignement nécessaire à la lutte ; lorsque la formation est achevée, l'avatar se fond avec le rêveur, et l'humain prend conscience de sa mission.

à la société qui les a vus naître. L'évasion qu'ils recherchent prend la forme d'une société différente, soit rêvée, soit réelle, soit suscitée par leurs cerveaux surhumains. Daniel Diersant refuse de subir la domination du *Temps incertain* par l'empire fascisant d'HKH et il entreprend d'exercer sa liberté dans la Perte en Ruaba. *L'Homme à rebours* échappe à un monde matérialiste pour aboutir dans une société dominée par une oligarchie d'immortels, soumise au contrôle permanent d'un ordinateur, puis il bâtit son propre univers. Le monde de *Brebis galeuses*, en dépit des défauts qui le rendent insupportable pour Rolf, est l'idéal rêvé par un malade frappé par des affections d'origine bactériologique. Enfin, c'est bien la nature de la société qu'il y a trouvée qui fascine tant le héros de *Transit*.

234

Dans tous ces récits, le personnage se trouve dans une situation exceptionnelle, car il peut comparer deux états de la société humaine. L'ambiguïté de sa position le désigne à la fois comme un représentant de l'auteur, jusqu'à parfois endosser fictivement la responsabilité du monde représenté, et comme un équivalent du lecteur, qui s'emploie lui aussi à rapprocher sa propre réalité de ce qu'il trouve dans son roman de science-fiction.

Le thème de la réalité piégée s'articule au sein du paradigme dominant à celui de la dégénérescence de la société. Les errances dans des univers parallèles ou fantasmés ne représentent à cet égard qu'un cas très particulier d'un paradigme s'organisant autour de l'affrontement entre un héros inadapté et la société qui l'opprime. Une différence notable tient à ce que, dans la mesure où elles trouvent leur origine dans le cerveau du personnage traqué, les réalités piégées contiennent une issue métaphysique, même si le héros n'est pas toujours à même de l'emprunter.

Patrice Duvic, dans *Poisson-pilote*, reprend par la bouche d'un personnage devenu presque omniscient la métaphore du monde comme théâtre, en l'interprétant de manière littérale. Les spectateurs, explique-t-il, sont enfermés dans la salle et contraints à suivre ce que font les premiers rôles.

[...] la vie même des spectateurs dépend de ce qui se passe sur la scène, et dans les coulisses. Tu te dis que tu joues pour le futur. Encore faudrait-il qu'il y en ait un. Comme je te le disais, il y a plusieurs versions possibles de la pièce que vous avez le plaisir et l'honneur de nous interpréter. Et à chacune d'elles correspond un futur différent. Dans certaines versions, la salle est vide : il ne reste plus un seul spectateur. Dans d'autres, les spectateurs sont présents, mais ils sont paralysés dans leurs fauteuils et ils ont les yeux crevés¹⁴⁰...

Seul un télépathe, dernier homme en possession de facultés mentales, parvient à effectuer le saut conceptuel nécessaire qui permet de surmonter la crise

140 Patrice Duvic, *Poisson-pilote*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979, p. 168.

frappant cette société. « Poisson-pilote » de toute l'humanité, il fait advenir un futur où les spectateurs sont de nouveau libres de suivre et participer à la représentation théâtrale.

Pour des auteurs comme Philippe Curval et Michel Jeury, ce paradigme donne lieu à des réflexions sur des états futurs de la société. Michel Jeury, rompant avec l'exploration exclusive des espaces intérieurs, remet à l'honneur en 1976 dans *Soleil chaud poisson des profondeurs* l'exploration spatiale, même s'il ne s'agit que de s'implanter dans un périmètre restreint autour de la Terre. L'essentiel du récit se situe dans une réalité stable, même si des pathologies et des manipulations mentales viennent compliquer les intrigues politico-religieuses qui se jouent dans ce monde futur.

De même, quand, dans ses romans suivants, Michel Jeury postule une possibilité de sortie de la crise par le biais d'une modification de la nature de la réalité, les éléments métaphysiques sont moins importants que les informations sur la société. Ainsi, peu importe que les « Voies » existent ou non pour que le récit du *Jour des Voies* se mette en place¹⁴¹. L'intérêt pour les Voies, qui permettent de se déplacer dans tout l'univers et dont l'avènement est promis par le prophète Fargan Oulds, vient de l'aspiration à la liberté de voyager dans une société fermée et soumise à une surveillance constante. La seule perspective de leur apparition a déjà suffi à ébranler le régime sur ses bases.

Ce type de prophétie auto-réalisatrice se retrouve dans *Les Yeux géants*. Michel Jeury propose une explication aux phénomènes « paranormaux », en particulier les contacts extraterrestres : l'énergie mentale produite par les cerveaux humains modifie leur environnement ; les milliards d'individus présents sur Terre, reliés entre eux par de nouveaux moyens de communication uniformisants, téléphone et télévision, font atteindre à l'infosphère une masse critique ; l'aspiration à une transcendance, qui serait un moyen d'échapper au monde tel qu'il est, fonde effectivement cette transcendance¹⁴². Dans les romans succédant à la thématique chronolytique de Michel Jeury, le monde humain devient la préoccupation première du récit, tandis qu'à la pluralité des mondes parallèles succède un modèle ontologique unifié¹⁴³.

Les romans de Philippe Curval évoquent des réalités sociales et l'organisation future d'une Europe prise dans ses contradictions. Alors que Felice Giarre disposait d'un pouvoir effectif sur la réalité et une infinité de mondes possibles, Simon Cessieu, même devenu à la fin de *Cette chère humanité*, le

¹⁴¹ Albert Higon [Michel Jeury], *Le Jour des voies*, op. cit.

¹⁴² Michel Jeury, *Les Yeux géants*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1980.

¹⁴³ La réalité des *Îles de la lune* (Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1979) ne change pas : les hommes, en devenant peu à peu des Simaks, êtres naïfs mais généreux, fondent une société égalitaire et pacifique.

« dieu provisoire du Marcom-appartement »¹⁴⁴, ne parvient qu'à réduire à la taille de son appartement l'Europe du Marché Commun. En combinant deux techniques, celle du temps ralenti et celle de l'espace dilaté, Cessieu parvient à inverser le rapport entre son appartement et l'Europe : l'appartement contient toute l'Europe, mais il ne reste à la place du Marcom, dans le monde d'origine, que les quelques centaines de mètres carrés de l'appartement. Il s'agit de l'ultime degré de la stagnation pour un Marcom acharné à réduire toujours plus ses activités, à l'abri derrière des frontières inexpugnables.

De même, dans *Le dormeur s'éveillera-t-il ?*¹⁴⁵, Philippe Curval présente un mutant en permanence endormi mais capable de modifier la réalité en la rêvant. Ce jeune endormi est l'enjeu de luttes entre factions rivales, en particulier une Église du Christ Cosmique, désireuse d'employer ses facultés pour remettre la France sur le droit chemin. Si la perspective d'agir à grande échelle sur la société permet d'en énoncer ou d'en montrer les maux, en particulier la déliquescence de l'autorité publique et le développement d'une anarchie généralisée, les projets de l'Église ont peu de résultats concrets et le dormeur succombe avant d'avoir servi.

Des mondes parallèles, des lignes de temps alternatives et même l'espace de son propre univers mental peuvent servir de refuge au héros de ce paradigme dominant. Les épreuves ou les expériences auxquelles il est soumis lui donnent les moyens de se soustraire à un univers où il n'a plus sa place. Ce genre de fuite n'est possible que dans un monde fictionnel disposant de multiples niveaux de réalité. La conception de mondes nouveaux pourrait n'être que l'ultime refuge du cerveau malade d'un schizophrène, si les auteurs n'insistaient tant sur la réalité tangible du phénomène. Toutefois, dans nombre de récits de science-fiction de cette décennie, les héros ne disposent d'aucune porte de sortie sur un autre monde. Ils doivent survivre dans une société qui les écrase et les étouffe.

Sociétés en ruine

À l'horizon de l'avenir ne se dessinent plus des utopies, mais de mauvais rêves, voire de terribles cauchemars. Les personnages évoluent dans des environnements dégradés, parfois encombrés de zones radioactives. Ils survivent dans des mondes faits des déchets et des restes d'époques plus glorieuses. Armés de reliquats de savoir, ils cherchent une faille dans les murs de leur prison.

Certains récits présentent de vastes mouvements sociaux, car leur intrigue se situe en un point crucial, alors qu'une société bloquée se trouve sur le point

¹⁴⁴ Philippe Curval, *Cette chère humanité*, op. cit., 1981, p. 328.

¹⁴⁵ *Id.*, *Le dormeur s'éveillera-t-il ?*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979.

de s'effondrer. En dépit de l'affaiblissement de la position du héros, il lui reste parfois possible d'intervenir et, en hâtant la débâcle d'un système épuisé, de donner l'espoir d'un renouveau. Néanmoins, il est plus courant, au sein de ce paradigme, que le personnage principal ne puisse rien faire, sinon essayer de survivre à l'effondrement de son univers. C'est dans cette perspective que s'inscrit une variante extrême du paradigme, déclinée surtout par Pierre Pelot, celle de la société vue comme une machine infernale, une société qui se trouve en état de chute permanente, mais qui se maintient au prix d'un écrasement de ses citoyens, à tous les instants.

La science-fiction française des années soixante-dix ne met que très rarement en scène une révolution réussie et encore moins les conséquences d'une telle révolution. Si une société meilleure est susceptible de naître de la lutte contre l'oppression, elle n'est pas représentée au sein de la fiction. La dénonciation d'un système écrasant, suivie de sa mise à bas, dans *Le Père éternel*, de Philip Goy, n'aboutit pas à la mise en place d'un nouveau régime politique¹⁴⁶.

De même, les textes ayant pour sujet des révoltes ou des soulèvements s'arrêtent lorsque la victoire est acquise, ou en bonne voie, sans préciser ce qui viendra ensuite. Les circonstances de la lutte valent plus que ses résultats. Dans *Éclipse, ou le Printemps de Terre XII*, de Dominique Douay, les convulsions politiques qui mettent à bas le pouvoir central permettent d'envisager un nouveau système, mais tout reste à construire¹⁴⁷. Dans le *Guérillero galactique* de David Maine, Minguera n'est d'abord qu'un employé modèle servant le capitalisme interplanétaire, mais il devient un cadre important de la révolution et, à la tête des guérilleros qu'il a formés, il mène des actions efficaces contre les exploiters. Dans cette transposition transparente de situations contemporaines, l'essentiel n'est pas la victoire, mais la possibilité d'une lutte¹⁴⁸.

Il apparaît dans ces exemples que l'opposition entre individu et société est surtout morale. Le héros se trouve en désaccord avec le modèle de société qui lui est imposé, mais il n'est pas en mesure de lui échapper en changeant de lieu de résidence. Les héros se trouvent alors en position d'arbitres, ou de juges, appelés à examiner les valeurs de leur société. Cette situation est thématifiée dans *Les Animaux de justice* d'Albert Higon, où les personnages doivent effectuer un choix entre deux modèles de société¹⁴⁹.

Les « animaux de justice » sont les « dulas », des créatures télépathes employées par les Aolans, une race extraterrestre devenue incapable de

¹⁴⁶ Philip Goy, *Le Père éternel*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1974.

¹⁴⁷ Dominique Douay, *Éclipse ou le Printemps de Terre XII*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975.

¹⁴⁸ David Maine [Pierre Barbet], *Guérillero galactique*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1976.

¹⁴⁹ Albert Higon [Michel Jeury], *Les Animaux de justice*, Paris, J'ai lu, 1976.

distinguer le bien du mal. Ils ont délibérément détruit la faune et la flore de leur planète et dépendent d'une « machine intérieure », un super-ordinateur occupant le centre de leur planète, qui a défini l'Éthique qu'ils doivent suivre. Des humains sont capturés pour remplacer les dulas. La machine intérieure « envisage très sérieusement de changer le système social et les règles de vie établis à la surface depuis quatre siècles »¹⁵⁰ et dans ce but, elle souhaite l'arbitrage humain. De plus, une machine intérieure équivalente est prête à s'implanter sur la Terre, qu'elle transformerait en un vaste désert aseptisé, parsemé de cités et de jardins soigneusement régentés. Les êtres humains capturés doivent en fait choisir entre la voie technique et stérilisante de la machine intérieure et la voie symbiotique, respectueuse de la nature, qui implique de s'allier aux dulas¹⁵¹.

La quête par les personnages principaux d'un bonheur rendu impossible dans leur situation initiale est le versant positif d'une fuite face aux dangers engendrés par leur environnement. Lorsque leur monde est devenu suffisamment instable, les héros ont parfois l'opportunité de faire fleurir ses ruines. Dans *Shéol*¹⁵², de Jean-Pierre Fontana, coexistent, dans une précaire symbiose, deux manières de survivre à la surface d'une Terre désertique, où l'oxygène s'est raréfié : à l'intérieur de VILLE ULTIME, les êtres humains sont semblables à leurs ancêtres, mais ils ont oublié leur passé et recherchent le plaisir et le pouvoir ; à l'extérieur évoluent les nomades, dont les corps sont modifiés à la naissance dans des laboratoires automatisés de la ville et qui, en dépit de leur fruste civilisation, représentent le futur de l'humanité. La ville géante pourrait subsister, et se transformer, mais les héros décident de la détruire, au profit de la vie nomade, car ils jugent que cette cité « est un piège dont l'homme doit se soustraire [et qui] n'a que trop longtemps fonctionné »¹⁵³.

La moralité devient un critère essentiel de viabilité d'une société, indépendamment de sa puissance technique et industrielle. Dans *Cette chère humanité*, Philippe Curval présente les prouesses techniques d'un Marcom obsédé par la volonté d'augmenter les temps de loisir de ses citoyens, tout en les mettant en regard de leurs conséquences : les Européens mènent une existence morne et mesquine, mais condamnent lourdement toute contestation et toute

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 115.

¹⁵¹ Dans ce roman se manifeste la sensibilité écologique présente également dans les trois recueils de nouvelles dirigés par Jean-Pierre Andrevon, intitulés *Retour à la Terre*, mais qui n'est que très rarement le sujet principal des romans français, même s'il constitue l'arrière-plan des récits de terres dévastées ou de sociétés déliquescents qui abondent pendant les années soixante-dix.

¹⁵² Jean-Pierre Fontana, *Shéol*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1976 ; réédition Caëstres, Écus, coll. « Futurs », 2004.

¹⁵³ *Ibid.*, 2004, p. 238. Ce jugement est formulé par le Gouverneur de la ville, qui a donné secrètement l'impulsion aux rebelles destinés à l'affaiblir.

déviance. La science, dans ces récits, n'est plus une solution, mais la source des maux de l'humanité, dès lors qu'elle a été dévoyée et transformée uniquement en instrument de destruction, comme le décrit Christian Léourier au début de *La Planète inquiète* :

Prosélyte assassin, l'homme a imposé sa loi. Il défait des civilisations millénaires, et les remparts des cités sans âge s'effondraient à son approche. Il a répandu son rire, son sperme et son sang sur toutes les planètes. Il a digéré toutes les sciences, toutes les magies, toutes les sagesses des mondes anciens. Il en a fait son héritage, après les avoir brassées, amalgamées, édulcorées : humanisées¹⁵⁴.

La force de l'humanité tient, dans cet univers, à sa négativité, à sa capacité à anéantir ce qui s'oppose à elle et à assimiler ce qui peut lui être utile après l'avoir neutralisé. Ce sont les « Autres », les « Allos », qui font s'écrouler l'édifice colonial d'Oeagre. Les humains, ayant abandonné leurs tâches et leurs demeures, marchent sans relâche jusqu'à l'Archépole, un artefact extraterrestre de la taille d'une mégalopole. Initiés là à un amour cosmique et devenus capables de comprendre les Autres, les êtres humains ne peuvent qu'abandonner leur ancien mode de vie, agressif et conquérant.

En dépit de la violence et des injustices qu'ils subissent, les héros de ces récits optimistes peuvent espérer voir la morale triompher. Rien, dans l'immédiat, ne prend la place du système mis à bas par les héros, si bien que les romans s'achèvent sur la perspective de nouvelles luttes¹⁵⁵. Ces romans apparaissent comme de simples fragments d'une histoire du futur.

Le roman le plus significatif de cette tendance est peut-être *La Compagnie des glaces* de Georges J. Arnaud, qui ouvre une série à l'exceptionnelle longévité¹⁵⁶. Lien Rag, glaciologue de son état, découvre que la vérité officielle ne correspond pas à ses propres analyses. Dans le futur envisagé par Georges J. Arnaud, la Terre se trouve couverte d'une épaisse couche de glace, en raison du manteau de poussière qui obscurcit le ciel en permanence et bloque le rayonnement solaire. Le transport, le chauffage et tous les éléments nécessaires à la survie sont assurés par les compagnies ferroviaires, qui tiennent lieu de gouvernements.

Or, les données recueillies par Lien Rag sont susceptibles de remettre en cause la légitimité de ces compagnies. Commence alors pour ce personnage, qui entraîne bien d'autres après lui, un long périple destiné à mettre à bas le

154 Christian Léourier, *La Planète inquiète*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1979, p. 23.

155 Un roman de Joëlle Wintrebert, *Les Olympiades truquées* (Paris, Kesselring, coll. « Ici et Maintenant », 1980), peut être rattaché à cette tendance. Il y est question du dopage intensif de jeunes nageuses, prises dans un engrenage économique et social qui fait prévaloir leurs performances sur leur bien-être.

156 Georges J. Arnaud, *La Compagnie des glaces*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980.

système vicié maintenu par les compagnies des glaces. La logique du feuilleton de Georges J. Arnaud s'enracine dans la conviction que le pouvoir dominant est immoral et que sa chute ne fait aucun doute, mais de nombreuses étapes sont nécessaires avant que la Terre soit libérée de ses glaces éternelles¹⁵⁷.

Néanmoins, une situation injuste et délétère peut se maintenir indéfiniment. Les personnages sont alors contraints de survivre dans un environnement qu'ils désapprouvent et où une violence quotidienne frappe aveuglément. Ces héros sont trop faibles ou confrontés à une situation trop complexe pour être modifiée, mais ils restent capables de se défendre et d'affirmer, contre la corruption dominante, leur conception du bien et de la vertu.

240 Dans *Tunnel*, d'André Ruellan, alors que, du point de vue du personnage principal, un médecin nommé Manuel, la société française sombre dans la démence, ses structures survivent à leur propre déliquescence, puisant leur force dans le déni de réalité des citoyens qu'encouragent les autorités et les médias¹⁵⁸. Les barbares, appelés les Crânes, sont aux portes de Paris, mais les fêtes bourgeoises continuent, en dépit des agressions, des meurtres et des viols. La rue de Rivoli est plantée de crucifiés, mais les honnêtes citoyens ne prêtent guère attention aux Crânes suppliciés.

L'exemple le plus cruel de l'aveuglement volontaire fourni par André Ruellan affecte Carole, la femme qu'aime Manuel, et qui porte son enfant. Cette journaliste est soumise à l'exigence du coup d'éclat permanent, jusqu'à être poussée à un suicide en direct : dans une usine de retraitement des déchets, elle ôte son masque protecteur, pour tomber rapidement dans un coma dépassé, à cause de l'atmosphère hautement toxique.

Manuel rompt alors avec sa société. Il dérobe tout le matériel nécessaire pour stabiliser le coma de Carole, afin de faire naître leur enfant malgré la mort de la mère, avant de fuir vers les banlieues contrôlées par les Crânes. Loin de se comporter en barbares, ceux-ci se révèlent être de fervents chrétiens, des croisés sans scrupule, décidés à restaurer un ordre moral défunt par le biais de l'ultra-violence. Des attaques bactériologiques, sous la forme d'épidémies débilitantes et de gaz hallucinogènes, défont toute structure sociale.

C'est dans ce contexte que naît l'enfant de Manuel et Carole, mais loin de représenter un nouvel espoir, ce bébé est un mutant réactionnaire. La conscience d'un vieillard décédé lui avait été injectée par erreur lors de l'intervention sur

157 Le cycle de la Compagnie des glaces compte soixante-deux volumes, parus entre 1980 et 1992. Il est prolongé par deux autres cycles, une série de onze romans autonomes faisant le récit d'événements antérieurs au tome I, « les chroniques glaciaires » (1996-2000), puis une autre série de vingt-quatre romans situés dans un monde dégelé, « La Compagnie des glaces – nouvelle période » (2001-2005).

158 André Ruellan, *Tunnel*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1973.

sa mère intoxiquée et c'est ce vieillard qui renaît, doté de pouvoirs nouveaux. De la ruine de cet univers déliquescant ne jaillit rien de nouveau. La décadence constante enfante une sorte d'équilibre du chaos¹⁵⁹.

Pendant cette décennie, s'ajoute au répertoire de la science-fiction des objets particuliers, ceux de l'ultra-violence urbaine¹⁶⁰ : des bandes de voyous terrorisent des quartiers fermés, protégés par des milices cruelles ; chaque coin de rue, hanté par des drogués et des parias, peut receler une agression ou une tentative de meurtre ; au sommet d'un édifice social toujours plus hostile à ses citoyens se calfeutre une élite assoiffée de pouvoir et d'argent. *Locomotive rictus*, de Joël Houssin, est une longue explosion de haines¹⁶¹ : les Contaminés, exclus en raison de leur radioactivité, se lancent à l'assaut des villes ; les forces de sécurité, nommées Répress, éliminent tout ce qui bouge, sans discernement ; les Spirités, des mutants dotés de facultés psychiques, deviennent les proies de leurs anciens inférieurs lorsque leur Don disparaît brusquement. Au terme de ce déchaînement de violence, les hommes deviennent littéralement des loups : ceux qui se métamorphosent en bêtes dévorent les autres.

Le mutant, qu'il soit stérile ou fécond, représente une continuité paradoxale, car il est issu de l'humanité, mais menace de la remplacer, ce qui justifie l'hostilité entre les générations : l'ancien a peur d'être remplacé et les jeunes veulent se débarrasser de vieillards moins doués qu'eux. Le redoutable Thanatos de *Locomotive rictus* symbolise à l'extrême cette haine entre les générations : fœtus considéré comme un futur prophète, c'est lui qui a absorbé les facultés des Spirités et qui ambitionne de régner sur le monde. Comme dans *Tunnel*, ce qui naît d'une telle société n'est que la promesse d'une nouvelle violence.

Simultanément victime et agresseur, le mutant se superpose à la figure du personnage opprimé. Dans cette variante du paradigme, le désir de changement n'est fondé que sur la brutalité, érigée en morale politique. Jean-Marc Ligny imagine dans deux romans parus en 1979 des versions d'un tel affrontement, entre deux ordres naturels, l'ordre ancien qui se maintient par la violence et celui des mutants, ces enfants non désirés qui modifient le monde par leur seule présence. Les sociétés de *Temps blanc* et de *Biofeedback* rejettent et pourchassent les mutants, parce que leurs facultés leur permettent de modifier le passé et la réalité ambiante, mais ils sont en cela les dignes héritiers de milieux constitués exclusivement de psychotiques,

159 *Tunnel* a pour prolongement lointain *Un passe-temps* (Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1979).

160 Le film de Stanley Kubrick *Orange mécanique*, ainsi que *L'Orange mécanique*, le roman d'Anthony Burgess dont il est tiré, sont sortis en France en 1972.

161 Joël Houssin, *Locomotive rictus*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975.

violents ou introvertis¹⁶². La victoire des mutants paraît, à cet égard, moins incompréhensible que la survie, jusque-là, de ces sociétés, causée par une inertie qui empêche les citoyens de s'apercevoir que leur monde est déjà mort. Les mutants des années soixante-dix ne naissent que sur les dépouilles en animation suspendue de sociétés morbides.

Une variation moins conflictuelle de cette situation représente des sociétés déjà mortes. Les romans « post-apocalyptiques » se situent après une catastrophe, mais avant la reformation d'une société¹⁶³. La guerre, l'exploitation effrénée des ressources naturelles et des choix désastreux en matière de politique énergétique ont amené l'espèce humaine au bord de l'extinction. Les survivants évoluent parmi les ruines, parasites d'un passé enfui ou prédateurs traquant leurs congénères.

242

L'Autoroute sauvage, de Gilles Thomas, fournit l'archétype du récit post-apocalyptique¹⁶⁴. La guerre a anéanti l'humanité, dont une arme bactériologique, la « peste bleue », continue de sévir. Le héros, survivant solitaire, accepte de participer à une expédition dans un Paris en ruine afin d'y localiser le remède à la peste bleue. La violence humaine se confond avec la violence de la nature, et un auteur comme Jean-Louis Le May situe ses survivants dans une vallée encaissée surplombée par un viaduc. Le diptyque formé par *L'Ombre dans la vallée* et *Le Viaduc perdu*¹⁶⁵ présente l'écroulement rapide des structures précaires de sociabilité que les survivants avaient mises en place pour préserver leurs quelques savoirs techniques. Ni le code d'honneur des motards, ni l'obstination des baronnaires sédentaires, ne les protègent de la violence qui est devenue la seule loi après la catastrophe.

Faute de point de comparaison, les personnages ne s'interrogent même plus sur la moralité de leurs actions, ni sur les réformes qu'il faudrait apporter. Leur société, pour ignoble qu'elle puisse être, constitue leur seul horizon et ils ne réagissent qu'en fonction des nécessités qu'elle leur impose. Pour autant, ils bénéficient encore d'un semblant de liberté, ce qui n'est pas le cas dans les pires sociétés imaginées par la science-fiction.

162 Jean-Marc Ligny, *Temps blancs*, et *Biofeedback*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979.

163 Dans la variante non violente du roman post-apocalyptique, l'action se situe soit dans un avenir lointain, alors qu'une nouvelle société s'est reformée, soit dans la continuité immédiate de la catastrophe, avec des moyens avancés pour se protéger et maintenir une communauté d'intérêt face au danger.

164 *L'Autoroute sauvage* (1976) a pour suites *La Mort en billes* (1977) et *L'Île brûlée* (1979), parus chez Fleuve noir, coll. « Anticipation ».

165 Jean-Louis Le May, *L'Ombre dans la vallée* et *Le Viaduc perdu*, parus chez Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1979.

*Naissez, nous ferons le reste*¹⁶⁶. Ce titre d'un roman de Patrice Duvic, paru en 1979, désigne à la perfection le différend qui oppose l'individu à un genre particulier de société totalitaire. Dans le monde envisagé par Patrice Duvic, l'obsolescence programmée des objets manufacturés s'applique aux êtres humains. L'ingénierie génétique, plutôt que de produire de petits surhommes, livre des enfants rutilants, mais dont les organes sont programmés de manière à faiblir au bout d'un certain temps. L'industrie pharmaceutique dispose ainsi d'un marché captif, puisque l'humanité entière se trouve conçue pour alimenter ses profits. Les êtres humains ne sont plus des sujets : ils n'ont qu'à naître, et la société s'occupe du reste, sa croissance et son dynamisme économique se nourrissant de faiblesses sciemment organisées.

Patrice Duvic pousse ici à un paroxysme logique l'idée maîtresse du paradigme dominant de la science-fiction en France. Dans la plupart des récits de cette période, la société n'est pas hostile à l'humanité. Des groupes d'intérêt en orientent les choix et de nombreux citoyens sont satisfaits du système qui mécontente le héros. Alors que pour des raisons morales ou pour de simples motifs de survie le personnage émet des critiques, prend la fuite ou lutte contre sa société, la force de cette dernière tient à ce qu'elle convient au plus grand nombre. C'est d'ailleurs tout le drame du mutant que de souffrir d'un isolement qui le transforme en victime, en dépit de ses facultés extraordinaires¹⁶⁷.

Or le système social que postule Patrice Duvic est maintenu en dépit des défauts dont il afflige même ceux qui en profitent. Les médecins et généticiens sacrifient au nom du bien-être de la société la santé de tous les êtres humains, y compris eux-mêmes. Comme dans le cas des sociétés ultra-violentes, qui se maintiennent par une inertie inexorable alors même que chacun souffre de la situation, quelque chose ici échappe à tout contrôle humain. La société devient autre chose que l'agrégat des volontés qui la composent ou qu'une structure destinée à servir l'homme.

Pierre Pelot est l'écrivain français qui a le mieux exploité cette veine. Dans ses romans au Fleuve noir signés Pierre Suragne, au début de la décennie, les personnages cherchent déjà à fuir un monde devenu insupportable, voire mortel. Ils ne peuvent se satisfaire de la vérité commune. Même s'ils paient parfois de leur vie leur évasion, ces héros découvrent une alternative à ce monde dans un ailleurs. Leurs équivalents de la fin des années soixante-

¹⁶⁶ Patrice Duvic, *Naissez, nous ferons le reste*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1979.

¹⁶⁷ Dans *La Lune noire d'Orion* (Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1980), c'est aux homosexuels que Francis Berthelot assigne ce rôle de victimes. Il postule que dans une écologie extraterrestre, les amours homosexuelles humaines ont un rôle essentiel, car elles servent à provoquer la fécondation des orgalmiers, des plantes indispensables. Toutefois, un mouvement de répression à l'encontre des homosexuels se met en place.

dix n'ont pas cette chance, car ils appartiennent à des mondes qui n'offrent aucune issue.

Les personnages de *La Rage dans le troupeau* et de *Kid Jésus* n'ont plus que l'illusion du choix¹⁶⁸. Ruiz, le policier de dépollution de *La Rage dans le troupeau*, croit pouvoir devenir riche grâce à la mallette qu'il a récupérée par hasard. Sa fuite n'aboutit qu'à causer la mort de tous les gens qu'il connaît, abattus par les différentes factions qui cherchent à récupérer le contenu de la mallette, puis toute la ville est irradiée sur ordre des dirigeants mondiaux. Ceux-ci souhaitent dissimuler les atroces expériences qui ont permis de fabriquer la picrotoxine, dont plusieurs litres se trouvent dans la mallette volée, mais surtout éviter que cette terrible substance ne soit répandue dans l'atmosphère. Ainsi, malgré tous les efforts de Ruiz, celui-ci ne dispose d'aucune porte de sortie. Le héros n'est ici que la victime collatérale d'un mensonge d'État d'ampleur mondiale.

244

De même, dans *Kid Jésus*, la marge de manœuvre du héros est bien plus réduite que ce qu'il imagine. Ce roman met en place un trompe-l'œil narratif. Le personnage éponyme paraît aller à contre-courant du paradigme dominant, alors qu'il en est l'un des héros les plus tragiques. Pendant une grande partie du récit, il semble que Kid Jésus est en mesure d'agir sur le monde, afin de le changer. Sur une Terre ravagée par un long conflit généralisé, les êtres humains s'efforcent de rebâtir leur société, mais des cartels très puissants ont la mainmise sur la plupart des ressources. Reprenant à son compte la rhétorique de Jésus Christ, Kid devient une figure dominante parmi les « fouilleurs », ces prospecteurs pauvres qui cherchent dans les déchets des civilisations déchues. Il promet le salut à ses disciples, en organisant de manière cynique le mythe des Migrants, des nantis ayant quitté la Terre un siècle plus tôt, qui doivent revenir emporter les Terriens méritants. Même s'il est assassiné lors d'un attentat alors qu'il se trouve en route vers la gloire et le pouvoir, ce meneur d'hommes ne fuit pas, mais lutte contre sa société.

Néanmoins, il s'agit là de la légende de Kid Jésus. En réalité, les efforts de ce personnage ne lui servaient à rien. Il n'a pu arriver à ce niveau de pouvoir que parce que ses actions arrangeaient les dirigeants. Son mensonge d'État se trouvait lui-même pris dans un mensonge d'État plus important, la fiction d'une organisation démocratique du monde, dissimulant un ordre maffieux. Pire encore, comme le découvre le journaliste, Kid Jésus a été éliminé, sans pour autant mourir : craignant pour sa vie, celui qui était Kid Jésus a accepté

168 Pierre Pelot, *La Rage dans le troupeau*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1979. *Id.*, *Kid Jésus*, Paris, J'ai Lu, 1980.

de prendre la place de son lieutenant et il vit depuis sous un faux nom, dans l'abjection la plus totale.

Même si aucune issue n'est possible et que les efforts des personnages n'aboutissent qu'à mettre en valeur la vanité de toute action, l'ennemi dispose encore d'un visage dans ces romans. Pierre Pelot pousse le principe du mensonge d'État jusqu'à supposer des organisations sociales fondées sur une illusion d'État n'épargnant personne, y compris les plus hauts dirigeants. Cette illusion assure la permanence d'une société parfaitement stable et dans l'ensemble satisfaisante pour ses citoyens. En effet, l'objectif visé par les sociétés de *Delirium Circus*, des *Barreaux de l'Éden*, et de *Parabellum tango* est le bonheur de leurs citoyens, à ceci près que ce bonheur est produit en quelque sorte à leur insu¹⁶⁹.

La structure narrative de ces trois romans est très similaire. Divers personnages, qui ne se croisent qu'à peine, ne se sentent plus à leur place. Conformément à la logique du paradigme de l'époque, leurs trajectoires les mènent à la folie ou à la mort, mais certains parviennent au contraire à s'élever dans leur société et à apprendre certains de ses secrets. Néanmoins, même les mieux placés dans un système donné se révèlent aveugles, car ils subissent une autre illusion que celle qu'ils sont chargés d'entretenir. Leurs sociétés sont animées d'un mouvement qui perpétue indéfiniment les faux-semblants, en privant tous les citoyens d'une partie de la vérité.

Les sociétés imaginées par Pierre Pelot dans ces trois romans s'organisent néanmoins de façon très différente. Celle de *Delirium Circus* se répartit en cercles concentriques. Les artistes jouissent d'avantages matériels considérables et d'un grand prestige¹⁷⁰. Les films sont fabriqués pour un Public invisible, mais souverain, pour lequel il faut combiner à l'infini les mêmes éléments stéréotypés. Citizen entreprend de trouver le Public, au-delà de la « ceinture » qui encercle les studios. Tandis qu'il part vers l'extérieur, Chaplin, son scénariste fétiche, soumet un scénario original, dans lequel le Public est situé non à l'extérieur, mais au centre, dans une île soigneusement dissimulée.

¹⁶⁹ Pierre Pelot, *Delirium circus*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1977. Puis chez J'ai Lu, *Les Barreaux de l'Éden*, 1977 et *Parabellum tango*, 1980. Dans *Canyon street* (Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978), la société est structurée selon un principe similaire, mais il s'agit d'une coquille vide : une classe dirigeante tirait autrefois les bénéfices de l'illusion imposée au reste de la population, mais elle est partie depuis longtemps, en laissant les descendants de leurs esclaves accomplir des cycles de production dont plus personne ne profite.

¹⁷⁰ Même si ces films sont des œuvres de fiction, il intervient très peu d'art ou de technique dans leur conception. Les acteurs sont hypnotisés de manière à s'identifier à leur personnage. Cette industrie fait une grande consommation de figurants, dans la mesure où les morts et les blessures sont réelles.

Ce scénario audacieux lui vaut d'être éliminé, non par le Public, mais par les envoyés de la production, qui se trouve effectivement au centre du dispositif et le supervise. Même la production, toutefois, ignore la vraie nature du Public. Il s'agit d'êtres humains à la conscience artificiellement réduite, qui fabriquent tous les produits consommés dans les cercles intérieurs et qui n'ont pour seul délasserment que l'immersion dans les films réalisés par les artistes et producteurs. Dans cette société compartimentée, les différentes catégories de citoyens n'ont aucun contact les unes avec les autres et les échanges culturels et économiques sont réduits à un minimum, mais un minimum équilibré, convenant à la satisfaction prolongée de millions d'enfermés.

La société des *Barreaux de l'Éden* paraît plus humaine, même si elle est aussi totalitaire. Les êtres humains sont répartis en trois catégories de citoyens, A, B et C, selon leur hérédité. Les sujets C sont voués aux tâches subalternes. Les B supervisent le travail des C, tandis que les A administrent des ensembles complexes, depuis la direction d'une « Maison-Défonce » jusqu'à la coordination de la société entière. En principe, cette organisation est due aux retombées d'une guerre ancienne. Chaque catégorie est plus ou moins à même d'assimiler l'ANC X, une substance mise au point par le Prophète Jagor Jean.

L'ANC X permet aux deux catégories inférieures de contacter les esprits des morts, ce qui leur garantit concrètement l'existence de l'âme et les récompenses d'une vie vertueuse. Sur les A, en revanche, l'ANC X a un effet physique : une injection les rend immortels. Après des années de bons et loyaux services, les A sont autorisés à se rendre sur des planètes paradisiaques, où ils peuvent continuer leur longue existence.

En réalité, la seule transformation ayant affecté les survivants de cette guerre ancienne était une mutation bénéfique : tous les êtres humains sont devenus immortels. La société est conçue pour empêcher cette information de se répandre et pour faire en sorte de provoquer la mort de tous les citoyens. En raison de leurs contacts avec les morts, qui ne sont en fait que des suggestions hypnotiques, les B et les C sont loin d'imaginer qu'ils pourraient être éternels. Les injections d'ANC X fournissent l'occasion de les empoisonner. Au sommet de cette pyramide morbide se trouvent les meilleurs de la classe A, incapables, du fait d'un traitement hypnotique, de se rendre compte qu'ils sont eux-mêmes condamnés à une mort truquée.

Les sociétés de Pierre Pelot sont des machines infernales. Même lorsqu'il existe une classe dirigeante, il n'est pas en son pouvoir de modifier la société. Les individus n'ont plus rien à apporter, car en échange de ce que cette société peut offrir, seuls sont acceptés des services prédéfinis. L'amélioration de la condition humaine, selon cette perspective, implique de s'intéresser non plus à l'être

humain, mais au système qui garantit son bonheur. Dans *Parabellum tango*, Pierre Pelot conçoit une société totalitaire qui admet l'existence d'un espace extérieur, mais uniquement comme symbole de sa perfectibilité. Le domaine de l'Œil a pour complément la Hors-Vue. Les citoyens soumis à la loi de l'Œil bénéficient d'avantages matériels conséquents. Ils ont pour compagnons familiers les A. C., des Animaux de Compagnies cybernétiques, souris, chats ou chiens réglés sur le caractère de leur propriétaire et chargés de leur rappeler leurs commandements personnalisés.

Deux lignes d'intrigues se développent en parallèle, sans jamais vraiment se rejoindre. L'histoire d'Anton Girek, contestataire de la Hors-vue et musicien auteur de la chanson « Parabellum tango », permet de saisir ce qui motive la résistance au Programme de l'Œil : son Domaine apparaît comme un espace fœtal, protégeant les citoyens en les empêchant de grandir. Interdit de diffusion, Girek prévoit à la fin du roman de passer à la lutte armée. La trajectoire de Woodyn Noman se fait en sens inverse. Originaire de Hors-Vue, il a gagné sa citoyenneté et veut devenir un citoyen modèle. Une erreur de conception de son A. C. manque de provoquer son décès. Ces animaux sont en effet chargés d'exécuter, en provoquant des embolies, ceux qui désobéissent à la Loi de l'Œil. Airie, une avotraq chargée de veiller à l'amélioration du Programme, convainc Noman de faire confiance malgré tout à ce dernier :

[...] le système tend réellement vers une perfection [...] le territoire de l'Œil s'étend inexorablement de jour en jour, et il finira par absorber toute la planète. Sa protection s'étendra sur toute la planète, oui. Ce sera alors le jour de la véritable perfection ! Ce qui est impossible aujourd'hui le deviendra. Les A. C. ne seront même plus nécessaires, car le traumatisme de la solitude sera effacé du cerveau des individus. La surveillance protectrice s'exercera par une liaison directe entre Programme et Citoyens, à l'aide d'implants greffés, inoculés. Ceci n'est pas encore réalisable, mais le système y travaille – et vous êtes de ceux qui permettront la réalisation de ce projet grandiose. La vie d'un homme sera la meilleure possible, car efficacement contrôlée et guidée¹⁷¹.

Le libre-arbitre et la conscience des êtres humains singuliers se confondraient avec les directives de programmation d'un système ne laissant aucune part à l'erreur, dans le but de satisfaire tous les citoyens. Plutôt que de déterminer à l'avance des zones ou des classes où enfermer les individus afin d'y cultiver des bonheurs génériques, le Programme est censé comprendre autant de cases qu'il existe d'individus, ou plus exactement, faire en sorte que chaque individu soit incapable d'aspirer à autre chose qu'à ce qu'il vit.

171 *Ibid.*, p. 236-237.

Dans ces portraits de société en machines infernales se découvre l'un des moteurs principaux du paradigme dominant de cette époque. Les personnages qui luttent contre les sociétés qui les oppriment, les torturent ou les enferment se battent avant tout pour affirmer leur droit à être exceptionnels, contre le conformisme écrasant de leur environnement. Leur frustration devant leur incapacité à s'évader est à la source d'explosions de violence, dont le résultat est l'écroulement de la société ou l'élimination de l'élément perturbateur. Dans les mondes imaginés par la science-fiction des années soixante-dix, le contrat social est non seulement rompu, mais rigoureusement impossible, sinon au prix d'une imposture permanente. L'individu ne peut plus vivre en société, la société ne tolère plus les individus.

La science-fiction est, pendant les années soixante-dix, une littérature d'évasion, en ce qu'elle met en scène des enfermés : séquestrés dans une geôle, prisonniers d'une société répressive, ou pris dans les limites de leur univers intérieur, ils aspirent à une liberté abstraite, conçue comme une absence de contraintes. Les sociétés fictionnelles de cette période constituent des contre-modèles. Bornées, sanguinaires, totalitaires, les institutions politiques n'inspirent que de la défiance. Des personnages poussés à bout cherchent à leur échapper ou à les mettre à bas, sans avoir de plan pour l'avenir.

En cela, le paradigme dominant de la science-fiction rencontre à cette période certaines aspirations fondées sur de la méfiance à l'égard des institutions et sur un désir de changement social. Néanmoins, aucun roman français de science-fiction ne constitue de référence pour une quelconque contre-culture. Les héros sont des martyrs et des cobayes, non des prophètes ou des révolutionnaires. Il s'agit encore de donner à voir d'autres lieux et d'autres temps, par les yeux d'un témoin privilégié. Les espaces intergalactiques appelaient de courageux explorateurs, mais des sociétés structurellement mauvaises exigent des victimes susceptibles d'explorer tous les méandres de leurs iniquités.

La période qui s'étend de la création d'Ailleurs et Demain jusqu'à la réduction drastique du nombre des collections au début des années quatre-vingt pourrait correspondre à une ère de l'abondance. Les collections se multiplient tandis que des écrivains, jeunes talents ou auteurs éprouvés, trouvent dans cette conjoncture les moyens de faire leurs preuves et d'entamer des carrières littéraires impossibles en temps de disette.

Le sous-champ éditorial de la science-fiction n'accède pas à une véritable autonomie, car les collections restent soumises à de fortes exigences de rentabilité pour justifier de leur existence. Il passe du statut de niche spécialisée à celui de marché spécifique, dans lequel il est devenu possible de localiser des œuvres

notables. De plus, les collections dont les directeurs ont su assurer la longévité du catalogue disposent de la rentabilité nécessaire pour se maintenir et devenir des points de repère stables dans le domaine de l'édition. Robert Laffont, Denoël, J'ai Lu, Presses Pocket et le Fleuve noir maintiennent sans problème majeur leurs collections de science-fiction au cours de la décennie suivante.

À l'intérieur même du sous-champ, les rapports de force évoluent. Le pôle de la critique reste faible. Les essais et commentaires portant sur la science-fiction et sur ses déclinaisons contemporaines n'ont pas d'influence sur l'écriture et la publication. En revanche, l'accès de certains critiques historiques aux postes de direction de collection leur donne la possibilité d'orienter la perception de cette littérature, en en fixant une image historique. C'est à cette époque que se met en place en France un patrimoine de la science-fiction.

Par ailleurs, la multiplication des collections atténue le pouvoir individuel de chaque directeur. Les auteurs peuvent trouver à placer leurs œuvres refusées par une collection. Cela ne leur fournit pas de réel moyen de pression sur les directeurs de collection, mais simplement une source de revenus plus stable. Ce n'est qu'à titre individuel, en se fondant sur leur prestige, limité par ailleurs à la communauté des amateurs de science-fiction française, que quelques rares auteurs comme Michel Jeury, Jean-Pierre Andrevon, Philippe Curval ou Pierre Pelot peuvent envisager de négocier avec les éditeurs.

Les ouvrages d'auteurs français connaissent des traductions en plusieurs langues européennes, faisant alors de la France un second pôle d'exportation par rapport à la sphère anglo-saxonne. En revanche, il reste très difficile de se voir traduit aux États-Unis. C'est le cas de Gérard Klein et de Pierre Barbet, essentiellement chez DAW Books, une collection à bon marché dirigée par Donald A. Wollheim, mais il s'agit de situations individuelles, qui ne permettent pas une reconnaissance aux États-Unis des auteurs français de science-fiction. Faute de points de contact efficaces et d'un marché suffisamment dynamique, les domaines français et américains n'effectuent pas la jonction réussie de longue date entre l'Angleterre et les États-Unis.

Le paradigme dominant de la science-fiction en France pourrait pourtant être compatible avec celui qui s'est formé parallèlement aux États-Unis et en Angleterre, dans le cadre de la *New Wave*. Les dates de parution en langue originale se rapprochent à cette époque des dates de publication en France, ce qui indique une proximité des thèmes alors mis en valeur. Les romans marquants de cette période mettent en scène des mondes rendus inhospitaliers par la pollution et la surpopulation (John Brunner, *Tous à Zanzibar*, 1968/1972 ; *Le Troupeau aveugle*, 1972/1975 ; James G. Ballard, *Crash*, 1973/1974, *L'île de béton*, 1974/1974 ; Robert Silverberg, *Les Monades urbaines*, 1971/1974) ou d'une étrangeté difficile à assimiler (Ursula K. Le Guin, *Le nom du monde*

est Forêt, 1972/1979). La violence est une réponse habituelle au dégoût qu'inspirent les manigances des dirigeants (Norman Spinrad, *Jack Barron et l'Éternité*, 1969/1971), car le sommet de l'État n'est plus digne de confiance et ce n'est qu'au prix d'un combat individuel que la situation peut s'améliorer (Isaac Asimov, *Les Dieux eux-mêmes*, 1972/1973 ; Ursula K. Le Guin, *Les Dépossédés*, 1974/1975). Au fil d'errances absurdes, des héros incertains de leur identité et de leurs loyautés (Roger Zelazny, *Les Neuf Princes d'Ambre*, 1970/1975 ; Robert Silverberg, *L'Homme programmé*, 1972/1976) se cherchent une place dans un environnement hostile et découvrent que la réalité n'est pas conforme aux dogmes officiels (Christopher Priest, *Le Monde inversé*, 1974/1975 ; Norman Spinrad, *Les Avaleurs de vide*, 1974/1979). Les structures mêmes de la réalité sont d'ailleurs sujettes à caution et l'avenir inspire l'effroi (Robert Silverberg, *L'Homme stochastique*, 1975/1975 ; Philip K. Dick, *Ubik*, 1969/1970, *Coulez mes larmes, dit le policier*, 1974/1975, *Substance morte*, 1977/1978). Le paradigme anglo-saxon conserve un rôle plus actif aux personnages principaux et n'admet pas de sociétés impossibles à changer. Plus nettement encore que dans les décennies précédentes, le paradigme français se développe de manière distincte de son parent anglo-saxon. Les auteurs français écrivent des textes correspondant à leur vision de la science-fiction et cette vision est aussi bien inspirée par les textes traduits que par les autres œuvres françaises : le paradigme dominant de la science-fiction française, loin d'être une simple inflexion des tendances en vogue aux États-Unis, est le produit d'une culture autonome.

CHRONOLOGIE INDICATIVE DE LA SCIENCE-FICTION

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
Jusqu'au XVIII ^e	LES PRÉCURSEURS CANONIQUES		
II ^e siècle av. J.C			Lucien de Samosate, <i>Histoire véritable</i>
XVI ^e		1516 <i>Utopia</i> de Thomas More	
XVII ^e	1657 <i>Histoire comique des États et Empires de la Lune</i> ; <i>Histoire comique des États et Empires du Soleil</i> de Cyrano de Bergerac		1634 <i>Somnium</i> de Johannes Kepler
XVIII ^e	1752 <i>Micromégas</i> de Voltaire 1771 <i>L'An 2440, rêve s'il en fut jamais</i> de Louis-Sébastien Mercier	1726 <i>Les Voyages de Gulliver</i> de Jonathan Swift	
XIX ^e et XX ^e	L'IMAGINATION SCIENTIFIQUE		
Avant Jules Verne	1834 <i>Le Roman de l'avenir</i> de Félix Bodin 1836 <i>Napoléon et la conquête du monde</i> de Louis Geoffroy 1846 <i>Le Monde tel qu'il sera</i> d'Émile Souvestre 1854 <i>Star ou psi de Cassiopée</i> de C. I. Defontenay	1818 <i>Frankenstein</i> de Mary Shelley 1835 « Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaall » d'Edgar A. Poe 1838 <i>Les Aventures d'Arthur Gordon Pym</i> d'Edgar A. Poe 1849 « Mellonta Tauta » d'Edgar A. Poe	
1863	Premier des <i>Voyages extraordinaires</i> de Jules Verne (<i>Cinq semaines en ballon</i>)		
1864	<i>Voyage au centre de la Terre</i> de Jules Verne		
1865	<i>De la Terre à la Lune</i> de Jules Verne		
1869	<i>Vingt mille lieues sous les mers</i> de Jules Verne		
1870	<i>Autour de la Lune</i> de Jules Verne	<i>La Race à venir... celle qui nous exterminera</i> d'Edward Bulwer-Lytton	
1872		<i>Erewhon</i> de Samuel Butler	
1877	<i>Hector Servadac</i> de Jules Verne		
1883	<i>Le Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain</i> d'Albert Robida		
1884		<i>Flatland</i> d'Adwin Abbott	
1885		<i>Les Mines du Roi Salomon</i> de Henry Rider Haggard	

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1886	<i>Robur le conquérant</i> de Jules Verne <i>L'Ève future</i> d'Auguste Villiers de L'Isle-Adam	<i>Docteur Jekyll et Mister Hyde</i> de Robert Louis Stevenson	
1887	« Les Xipéhuz » de J.-H. Rosny	<i>Elle ou la source de feu</i> de Henry Rider Haggard	
1888		<i>Cent ans après ou l'An 2000</i> d'Edward Bellamy	
1889	<i>Uranie</i> de Camille Flammarion <i>La Guerre de demain</i> du Capitaine Danrit	<i>Un Yankee à la cour du roi Arthur</i> de Mark Twain	
1894	<i>La Fin du monde</i> de Camille Flammarion		
1895		<i>La Machine à explorer le temps</i> de H. G. Wells	
1896		Le magazine <i>Argosy</i> devient un <i>pulp</i> (1896-1978)	
1897		<i>L'Homme invisible</i> de H. G. Wells	
1898		<i>La Guerre des mondes</i> de H. G. Wells	
1902			<i>Le Voyage dans la Lune</i> , film de Georges Méliès
1904	<i>Maitre du monde</i> de Jules Verne		
1908	<i>La Roue fulgurante</i> de Jean de La Hire <i>Le Docteur Lerne, sous-dieu</i> de Maurice Renard <i>Le prisonnier de la planète Mars</i> de Gustave Le Rouge	<i>Le Talon de fer</i> de Jack London	
1910	<i>L'Éternel Adam</i> de Jules Verne <i>La Mort de la Terre</i> de J.-H. Rosny aîné <i>Le Péril bleu</i> de Maurice Renard		
1911		<i>Ralph 124C 41+</i> d'Hugo Gernsback	
1912		<i>Le Monde perdu</i> d'Arthur Conan Doyle <i>Les Conquérants de Mars</i> d'Edgar Rice Burroughs (Le Cycle de Mars 1912-1943)	
1913	<i>La Force mystérieuse</i> de J.-H. Rosny aîné		
1917	<i>L'Énigme de Givreuse</i> de J.-H. Rosny aîné		
1919	<i>L'Atlantide</i> de Pierre Benoît	<i>Le Gouffre de la Lune</i> d'Abraham Merritt	
1921	<i>Les Titans du ciel</i> de Théo Varlet		<i>R.U.R.</i> de Karel Capek <i>Nous autres</i> de Ievgueni Zamiatine
1922	<i>L'Étonnant Voyage de Hareton Ironcastle</i> de J.-H. Rosny aîné		
1923		Magazine <i>Weird Tales</i> (1923-1954)	
1924			<i>Aelita</i> , film de Yakov Protanazov

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1925	<i>Les Navigateurs de l'infini</i> de J.-H. Rosny aîné		
2 ^e quart du xx ^e	L'imagination scientifique en France	La <i>Science Fiction</i> aux États-Unis	
1926	<i>La Fin d'Atlantis, ou le grand soir</i> de Jean Carrère	Hugo Gernsback lance le <i>pulp Amazing Stories</i> (1926-2005) (apparition du terme de <i>scientifiction</i>) Importance du « space opera »	
1927			<i>Metropolis</i> de Fritz Lang
1928	<i>Un homme chez les microbes</i> de Maurice Renard	<i>La Curée des astres</i> de E. E. Smith <i>L'appel de Chtulhu</i> d'H. P. Lovecraft	
1929		Hugo Gernsback lance <i>Wonder Stories</i> (1930-1955) Généralisation du terme Science Fiction	<i>Buck Rogers</i> comic strip (1929-1981)
1930	<i>La Révolte des pierres</i> de Léon Groc	<i>Astounding Stories of Super-Science</i> (1930-1938) <i>Les Derniers et les Premiers</i> d'Olaf Stapledon	
1931			<i>Frankenstein</i> film de James Whale
1932		<i>Le Meilleur des mondes</i> d'Aldous Huxley	
1934		<i>La Légion de l'espace</i> de Jack Williamson	<i>Flash Gordon</i> , comic strip (1934-2003)
1935	<i>Quinzinzinzili</i> de Régis Messac <i>L'Agonie du globe</i> de Jacques Spitz		
1936	<i>Les Évadés de l'an 4000</i> de Jacques Spitz		
1937	<i>La Cité des asphyxiés</i> de Régis Messac <i>La Machine à lire les pensées</i> d'André Maurois	<i>Créateur d'étoiles</i> d'Olaf Stapledon	
1938	<i>La Guerre des mouches</i> de Jacques Spitz	John Campbell renomme <i>Astounding</i> en <i>Astounding Science Fiction</i> (1938-1960) Début du « Golden Age » Importance de la « Hard Science »	Diffusion radio de <i>The War of the Worlds</i> d'Orson Welles <i>Superman</i> , comic strip
1939	<i>L'Expérience du docteur Mops</i> de Jacques Spitz	<i>Planet Stories</i> (1939-1955), <i>pulp</i> publiant surtout du <i>space opera</i> <i>Unknown</i> (1939-1943) associant <i>fantasy</i> et science-fiction « Black Destroyer » d'A. E. van Vogt (première nouvelle de <i>La faune de l'espace</i> 1950) « Ligne de vie » première nouvelle de l' <i>Histoire du Futur</i> de Robert A. Heinlein Première <i>World Science Fiction Convention (Worldcon)</i> tenue annuellement ensuite. Intérêt pour les pouvoirs psychiques et les surhommes	

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1940		« Robbie » d'Isaac Asimov	
1942		« <i>Foundation</i> » d'Isaac Asimov	
1943	<i>Les Signaux du soleil</i> de Jacques Spitz <i>Ravage</i> de René Barjavel		
1944	<i>La Planète de cristal</i> de Léon Groc <i>Le Voyageur imprudent</i> de René Barjavel	« La cité », première nouvelle de <i>Demain les chiens</i> de Clifford D. Simak	
1945	<i>L'Œil du purgatoire</i> de Jacques Spitz		<i>Les Pionniers de l'espérance</i> (1945-1973)
1946	<i>Et la planète sauta</i> de B. R. Bruss <i>Le Maître du soleil</i> de Léon Groc	<i>New Worlds</i> (1946-1971) magazine anglais	<i>Blake et Mortimer</i> , BD d'Edgar P. Jacobs (1946-1987)
1947		<i>Les Rois des étoiles</i> d'Edmond Hamilton	
1948		<i>Le Monde des Â</i> d'A. E. van Vogt	
1949		<i>The Magazine of Fantasy and Science Fiction</i> (1949-) 1984 de George Orwell <i>L'Univers en folie</i> de Fredric Brown	

xx^cet xx^f

LA SCIENCE-FICTION

1950	<i>L'Univers vagabond</i> de Léon Groc et Jacqueline Zorn Apparition du mot « science-fiction » dans un article du Figaro Paradigme dominant : les aventures spatiales	<i>Galaxy Science Fiction</i> (1950-1980) <i>Chroniques martiennes</i> de Ray Bradbury <i>Les Robots</i> d'Isaac Asimov « Les sondeurs vivent en vain », première nouvelle des <i>Seigneurs</i> <i>de l'instrumentalité</i> de Cordwainer Smith	<i>Destination... Lune</i> , film produit par George Pal Prépublication d' <i>Objectif Lune</i> et d' <i>On a marché sur</i> <i>la Lune</i> , de Hergé (1950-1953)
1951	Création d'Anticipation (1951-1997) Création du Rayon fantastique (1951-1964) <i>Les Conquérants de l'univers</i> de Richard-Bessière	<i>Fondation</i> d'Isaac Asimov	<i>La Chose d'un autre monde</i> , film de Christian Nyby <i>Le Jour où la Terre s'arrêta</i> , film de Robert Wise
1953	Publication de <i>Fiction</i> (1953-1989) Publication de <i>Galaxie</i> (1953-1959) <i>L'Apparition des surhommes</i> de B. R. Bruss « Tout smouales étaient les Borogoves », nouvelle de Lewis Padgett traduite par Boris Vian	<i>Fahrenheit 451</i> de Ray Bradbury (Hugo 1954 - rétrospectif) <i>L'Homme démoli</i> d'Alfred Bester (Hugo 1953) <i>Les Enfants d'Icare</i> d'Arthur C. Clarke <i>Planète à gogos</i> de Frederik Pohl et Cyril M. Kornbluth « La septième victime » de Robert Sheckley Création des <i>Hugo Awards</i>	<i>La Guerre des mondes</i> , film produit par George Pal

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1954	Création de <i>Présence du Futur</i> (1954-2000) Création de la Série 2000 (1954-1956) <i>Ceux de nulle part</i> de Francis Carsac <i>La Naissance des dieux</i> de Charles Henneberg <i>L'Homme de l'espace</i> de Jimmy Guieu		<i>Des monstres attaquent la ville</i> , film de Gordon Douglas <i>Godzilla</i> , film d'Ishiro Honda
1955		« La patrouille du temps » de Poul Anderson <i>La Fin de l'éternité</i> d'Isaac Asimov <i>Loterie solaire</i> de Philip K. Dick <i>Martiens, go home !</i> de Fredric Brown	<i>Les Survivants de l'infini</i> , film de Joseph Newman
1956		<i>L'Empire de l'atome</i> d'A. E. van Vogt <i>Terminus, les étoiles</i> d'Alfred Bester Réduction du marché des <i>pulps</i> <i>Fin du « Golden Age »</i> <i>Déclin de la « Hard Science »</i>	<i>L'Invasion des profanateurs de sépultures</i> , film de Don Siegel <i>Planète interdite</i> , film de Fred Wilcox
1957	<i>Niourk et Oms en série</i> de Stefan Wül		
1958	Publication de <i>Satellite</i> (1958-1963) <i>Le Gambit des étoiles</i> de Gérard Klein Création du prix Jules Verne	<i>Les Langages de Pao</i> de Jack Vance <i>Un cas de conscience</i> de James Blish (Hugo 1959)	<i>Danger planétaire (The Blob)</i> , film d'Irvin Yeaworth
1959	<i>Surface de la planète</i> de Daniel Drode (Jules Verne 1959) <i>La Guerre des machines</i> de Lieutenant Kijé	<i>Le Temps désarticulé</i> de Philip K. Dick <i>Starship Troopers</i> de Robert A. Heinlein (Hugo 1960)	
1960	<i>Aux armes d'Ortog</i> d'André Ruellan <i>Le Signe du chien</i> de Jean Hougron <i>La Machine du pouvoir</i> d'Albert Higon (Jules Verne 1960) Paradigme dominant : l'exploration d'autres mondes	<i>Un cantique pour Leibowitz</i> de Walter M Miller, Jr (Hugo 1961) <i>Astounding Science Fiction</i> devient <i>Analog Science Fiction and Science Fact</i> (1960-)	<i>La Machine à explorer le temps</i> , film de George Pal
1961	<i>Le Sub-espace</i> de Jérôme Sériel (Jules Verne 1961)	<i>En terre étrangère</i> de Robert Heinlein (Hugo 1962)	<i>Solaris</i> de Stanislas Lem Début de la série <i>Perry Rhodan</i> en Allemagne
1962	<i>Le Ressac de l'espace</i> de Philippe Curval (Jules Verne 1962) <i>Pour patrie, l'espace</i> de Francis Carsac	<i>Le Maître du haut-château</i> de Philip K. Dick (Hugo 1963) <i>Le Monde englouti</i> de J. G. Ballard	
1963	<i>La Planète des singes</i> de Pierre Boulle <i>Le temps n'a pas d'odeur</i> de Gérard Klein	Michael Moorcock devient éditeur de <i>New Worlds</i> Début de la « New Wave » (science-fiction expérimentale)	
1964	Publication de <i>Galaxie</i> 2 ^e série (1964-1977) <i>La Plaie</i> de Nathalie Henneberg		<i>Barbarella</i> , BD de Jean-Claude Forest

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1965	Création du Club du Livre d'Anticipation (CLA) (1965-1987) <i>Les Improbables</i> d'André Ruellan	<i>Dune</i> de Frank Herbert (Nebula 1965 Hugo 1966) <i>Dr. Bloodmoney</i> de Philip K. Dick <i>Stormbringer</i> de Michael Moorcock Création des <i>Nebula Awards</i>	<i>Alphaville</i> , film de Jean-Luc Godard
1966		<i>Babel-17</i> de Samuel R. Delany (Nebula 1966) <i>Des Fleurs pour Algernon</i> de Daniel Keyes (Nebula 1966) <i>Révolte sur la Lune</i> de Robert A. Heinlein (Hugo 1967) <i>Un monde d'azur</i> de Jack Vance	
1967	<i>Les Stols</i> de Louis Thirion « Pourquoi y a-t-il une crise de la science-fiction française », article de Gérard Klein	<i>Dangereuses visions</i> , anthologie réunie par Harlan Ellison <i>Le Joyau noir</i> de Michael Moorcock <i>Seigneur de lumière</i> de Roger Zelazny (Hugo 1968)	<i>Valérian, agent spatio-temporel</i> , série BD de Jean-Claude Mézières et Pierre Christin
1968	<i>La Nuit des temps</i> de René Barjavel <i>La Planète introuvable</i> de B. R. Bruss <i>Le Sceptre du basard</i> de Gérard Klein	<i>La Dimension des miracles</i> de Robert Sheckley <i>Le Chasch</i> de Jack Vance <i>Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?</i> de Philip K. Dick <i>Pavane</i> de Keith Roberts <i>Tous à Zanzibar</i> de John Brunner (Hugo 1969)	2001, <i>L'Odysée de l'espace</i> , film de Stanley Kubrick <i>Barbarella</i> de Roger Vadim <i>La Planète des singes</i> , film de Franklin Schaffner
1969	<i>Les Hommes-machines contre Gandahar</i> de Jean-Pierre Andrevon Création d'Ailleurs et Demain	<i>Jack Barron et l'éternité</i> de Norman Spinrad <i>L'Homme dans le labyrinthe</i> de Robert Silverberg <i>La Main gauche de la nuit</i> , d'Ursula Le Guin (Nebula 1969 ; Hugo 1970) <i>Abattoir 5</i> , de Kurt Vonnegut	
1970	<i>Le Disque rayé</i> de Kurt Steiner <i>Les Seigneurs de la guerre</i> de Gérard Klein Création d'une collection SF chez J'ai Lu <i>Paradigme dominant : évasion hors de mondes inhospitaliers</i>	<i>L'Anneau-Monde</i> de Larry Niven <i>Les Neuf Princes d'Ambres</i> de Roger Zelazny	
1971	<i>Les Croisés de Mara</i> de G. J. Arnaud <i>Ptah Hotep</i> de Charles Duits	<i>Le Monde du fleuve</i> , de Philip José Farmer	<i>Orange mécanique</i> , film de Stanley Kubrick
1972	<i>L'Empire du Baphomet</i> de Pierre Barbet <i>Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction</i> de Pierre Versins (Hugo 1973) Création du prix Apollo	334 de Thomas Disch <i>Les Dieux eux-mêmes</i> d'Isaac Asimov (Nebula 1972 ; Hugo 1973) <i>Rendez-vous avec Rama</i> d'Arthur C. Clarke (Nebula 1973 ; Hugo 1974) <i>Rêve de fer</i> de Norman Spinrad	<i>Silent Running</i> , de Douglas Trumbull <i>Solaris</i> , film d'Andrei Tarkovski <i>Les 6 Voyages de Lone Sloane</i> , BD de Philippe Druillet
1973	<i>Le Temps incertain</i> de Michel Jeury (Grand Prix SF Française 1974) <i>Tunnel</i> d'André Ruellan	Création de <i>Science Fiction Studies</i> <i>L'Enchâssement</i> de Ian Watson (Apollo 1975)	<i>Soleil Vert</i> film de Richard Fleischer

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1974	<i>L'Homme à rebours</i> de Philippe Curval (GPSF 1975) Grande Anthologie de la science-fiction (première série 1974-1976) Premier congrès français de science-fiction (Clermont-Ferrand) Création du Grand Prix de la science-fiction française (GPSF)	<i>Les Dépossédés</i> d'Ursula K. Le Guin (Nebula 1974 ; Hugo 1975) <i>Coulez mes larmes, dit le policier</i> de Philip K. Dick <i>Le Monde inversé</i> de Christopher Priest <i>La Guerre éternelle</i> de Joe Haldeman (Nebula 1975 ; Hugo 1976)	<i>Zardoz</i> film de John Boorman
1975	<i>Une si profonde nuit</i> de Pierre Pelot <i>Les Soleils noirs d'Arcadie</i> , anthologie réunie par Daniel Walther <i>Locomotive rictus</i> de Joël Houssin « Science-fiction politique française » (1975-1980)	<i>L'Homme stochastique</i> de Robert Silverberg <i>Déclin de la « New Wave »</i>	<i>Rollerball</i> film de Norman Jewison Création de <i>Métal hurlant</i> <i>Le Vagabond des limbes</i> , série BD de Christian Godard et Julio Ribera
1976	<i>Cette chère humanité</i> de Philippe Curval (Apollo 1977) <i>Shéol</i> de Jean-Pierre Fontana <i>Les Galaxiales</i> de Michel Demuth (GPSF 1977) Festivals de la Science-fiction et l'imaginaire de Metz (1976-1982)		<i>L'Âge de cristal</i> , film de Michael Anderson <i>Arzach</i> , BD de Moebius
1977	Création d'une collection SF au Livre de Poche Création d'une collection SF chez Presses Pocket <i>Les Barreaux de l'Eden</i> et <i>Delirium circus</i> de Pierre Pelot (GPSF 1978) « Le procès en dissolution de la S.F., intenté par les agents de la culture dominante », article de Gérard Klein	<i>La Grande Porte</i> de Frederik Pohl (Nebula 1977 ; Hugo 1978) <i>Substance morte</i> de Philip K. Dick <i>Le canal Ophite</i> de John Varley	<i>Rencontres du troisième type</i> , film de Steven Spielberg <i>Star Wars</i> , film de George Lucas <i>Judge Dredd</i> , personnage de BD anglais
1978	<i>Pourquoi j'ai tué Jules Verne</i> essai de Bernard Blanc	<i>Le Serpent du rêve</i> de Vonda N. McIntyre (Nebula 1978 ; Hugo 1978) <i>Persistence de la vision</i> de John Varley (Apollo 1980)	
1979		<i>Le Guide du routard galactique</i> de Douglas Adams <i>The Encyclopedia of Science Fiction</i> de John Clute et Peter Nicholls	<i>Alien</i> film de Ridley Scott <i>Mad Max</i> film de George Millet <i>Quintet</i> film de Robert Altman <i>Stalker</i> film d'Andrei Tarkovski <i>Star Trek</i> film de Robert Wise

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1980	<i>Kid Jésus et Parabellum tango</i> de Pierre Pelot <i>La Compagnie des glaces</i> de G. J. Arnaud (fin en 1992) <i>Le Naguen</i> de Jean Hougron (Prix de la SF de Metz 1980) <i>Les Écumeurs du silence</i> de Michel Jeury	<i>Un paysage du temps</i> de Gregory Benford (Nebula 1980)	<i>L'Empire contre-attaque</i> d'Irvin Kershner <i>La Foire aux immortels</i> BD d'Enki Bilal
1981	<i>Cette Terre</i> de Michel Jeury <i>Le Silence de la cité</i> d'Élisabeth Vonarburg (GPSF 1982)	<i>Radix</i> d'Alfred Angelo Attanasio	<i>New York 1997</i> de John Carpenter
1982	<i>Blue</i> de Joël Houssin <i>L'Orbe et la Roue</i> de Michel Jeury (Apollo 1983)	<i>Le Printemps d'Helliconia</i> de Brian Aldiss	<i>Akira</i> , manga de Katsuhiro Otomo <i>Blade Runner</i> de Ridley Scott <i>E. T. L'Extraterrestre</i> de Steven Spielberg <i>The Thing</i> de John Carpenter
1983	<i>Le Travail du Furet à l'intérieur du poulailler</i> de Jean-Pierre Andrevon <i>Nuage</i> d'Emmanuel Jouanne <i>Les Semeurs d'abîme</i> de Serge Brussolo (Apollo 1984)	<i>Les Voies d'Anubis</i> de Tim Powers <i>Marée stellaire</i> de David Brin (Hugo 1984 ; Nebula 1983)	
1984	<i>Les Goulags mous</i> de Jacques Mondoloni <i>Mémo</i> d'André Ruellan (GPSF 1985)	<i>Neuromancien</i> de William Gibson (Hugo 1985) <i>Début du Cyberpunk</i>	<i>Terminator</i> de James Cameron
1985	<i>Rempart des naufrageurs</i> de Serge Brussolo <i>Le Jeu du monde</i> de Michel Jeury	<i>La Servante écarlate</i> de Margaret Atwood <i>La Stratégie Ender</i> d'Orson Scott Card (Hugo 1986)	<i>Brazil</i> de Terry Gilliam <i>Retour vers le futur</i> de Robert Zemeckis
1986	<i>Marilyn Monroe et les samourais du Père Noël</i> de Pierre Stolze <i>Un navire de nulle part</i> d'Antoine Volodine		<i>Aliens</i> de James Cameron <i>La Mouche</i> de David Cronenberg
1987		<i>Une forme de guerre</i> d'Iain M. Banks <i>Invention du terme Steampunk</i>	<i>Robocop</i> de Paul Verhoeven
1988	<i>La Mémoire des pierres</i> de Roland Wagner <i>Le Créateur chimérique</i> de Joëlle Wintrebret (GPSF 1989)		<i>Invasion Los Angeles</i> de John Carpenter
1989	<i>Argentine</i> de Joël Houssin (Prix Apollo 1990) <i>Un navire ancré dans le ciel</i> de Roland Wagner	<i>Hyperion</i> de Dan Simmons (Hugo 1990)	<i>Abyss</i> de James Cameron

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1990	<i>La Bohème et l'ivraie</i> d'Ayerdhal <i>Rivage des intouchables</i> de Francis Berthelot (GPSF 1991) <i>Le Temps du twist</i> de Joël Houssin (Grand Prix Imaginaire 1992) <i>La Loi du monde</i> de Christin Léourier <i>La Loi majeure</i> de Don Hériat (Serge Lehman) <i>Les Psychopompes de Klash</i> de Roland Wagner	<i>La Machine à différences</i> de William Gibson et Bruce Sterling <i>Le Retour des ténèbres</i> d'Isaac Asimov et Robert Silverberg <i>Miles Vorkosigan</i> de Lois McMaster Bujold (Hugo 1991)	<i>Total Recall</i> de Paul Verhoeven
1991	<i>Mytale</i> d'Ayerdhal <i>Étoiles mortes</i> de Jean-Claude Dunyach		<i>Terminator 2</i> de James Cameron
1992	<i>Chroniques du pays des mères</i> d'Élisabeth Vonarburg <i>Les Peaux-épaisses</i> de Laurent Genefort Le Grand Prix de la SF devient le Grand Prix de l'imaginaire (GPI)	<i>Un feu sur l'abîme</i> de Vernor Vinge (Hugo 1993) <i>Le Samouraï virtuel</i> de Neal Stephenson <i>Mars la rouge</i> de Kim Stanley Robinson (Nebula 1993) <i>Le Grand Livre</i> de Connie Willis (Hugo 1993, Nebula 1992)	
1993	<i>Les Guerriers du silence</i> de Pierre Bordage (GPI 1994) <i>Arago</i> de Laurent Genefort (GPI 1995)		<i>Jurassic Park</i> de Steven Spielberg
1994	<i>Sexomorphoses</i> d'Ayerdhal	<i>La Cité des permutants</i> de Greg Egan <i>L'Envol de Mars</i> de Greg Bear (Nebula 1994)	
1995	<i>Les Évadés du mirage (Congo Pantin)</i> de Philippe Curval	<i>L'Âge de diamant</i> de Neal Stephenson <i>Les Vaisseaux du temps</i> de Stephen Baxter	<i>Des milliards de tapis de cheveux</i> d'Andreas Eschbach <i>L'Armée des Douze Singes</i> de Terry Gilliam <i>Strange Days</i> de Kathryn Bigelow
1996	<i>Inner City</i> de Jean-Marc Ligny (GPI 1997) <i>F.A.U.S.T.</i> de Serge Lehman (GPI 1998) <i>La Balle du néant</i> de Roland Wagner (GPI 1999)	<i>Rupture dans le réel</i> de Peter F. Hamilton	<i>Independance Day</i> de Roland Emmerich
1997	<i>Wonderland</i> de Serge Lehman <i>L'Odysée de l'espèce</i> de Roland Wagner	<i>Diaspora</i> de Greg Egan	<i>Men In Black</i> de Barry Sonnenfeld <i>Ouvre les yeux</i> , d'Alejandro Amenabar <i>Starship Troopers</i> de Paul Verhoeven <i>Bienvenue à Gattaca</i> d'Andrew Niccol

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1998	<i>Abzalon</i> de Pierre Bordage <i>Ecales sur l'Horizon</i> (anthologie d'auteurs français) <i>Aucune étoile aussi lointaine</i> de Serge Lehman		<i>Dark City</i> d'Alex Proyas
1999	<i>Étoiles mourantes</i> d'Ayerdhal et Jean-Claude Dunyach <i>Le Chant du cosmos</i> de Roland Wagner	<i>La Guerrière oubliée</i> de Mary Gentle	<i>eXistenZ</i> de David Cronenberg <i>Matrix</i> d'Andy et Larry Wachowski
2000	<i>Une porte sur l'éther</i> de Laurent Genefort <i>La Lune seule le sait</i> de Johan Heliot	<i>Perdido Street Station</i> de China Miéville <i>L'Espace de la révélation</i> d'Alastair Reynolds	<i>Pitch Black</i> de David Twohy
2001	<i>Omale</i> de Laurent Genefort <i>LGM</i> de Roland Wagner	<i>Le Bureau des atrocités</i> de Charles Stross	<i>L'Affaire Jane Eyre</i> de Jasper Fforde <i>Donnie Darko</i> , de Richard Kelly
2002	<i>Pollen</i> de Joëlle Wintrebert <i>La Ligue des héros</i> de Xavier Mauméjean	<i>Chroniques des années noires</i> de Kim Stanley Robinson <i>La Séparation</i> de Christopher Priest	
2003	<i>Structura maxima</i> d'Olivier Paquet <i>La Cité du soleil</i> d'Ubo Bellagamba	<i>Quicksilver</i> de Neal Stephenson	<i>Solaris</i> de Steven Soderbergh
2004	<i>Transparences</i> d'Ayerdhal <i>La Vénus anatomique</i> de Xavier Mauméjean		<i>Eternal Sunshine of the Spotless Mind</i> de Michel Gondry
2005	<i>Le Goût de l'immortalité</i> de Catherine Dufour (GPI 2007) <i>Le Livre des ombres</i> de Serge Lehman	<i>Accelerando</i> de Charles Stross <i>Spin</i> de Robert Charles Wilson (Hugo 2006)	
2006	<i>Aqua</i> TM de Jean-Marc Ligny	<i>Rainbow's End</i> de Vernor Vinge (Hugo 2007) <i>Vision aveugle</i> de Peter Watts <i>World War Z</i> de Max Brooks	<i>A Scanner Darkly</i> de Richard Linklater <i>Paprika</i> de Satoshi Kon
2007	<i>La Zone du dehors</i> d'Alain Damasio <i>La Saison des singes</i> de Sylvie Denis		
2008	<i>Lothar Blues</i> de Philippe Curval <i>La Vieille Anglaise et le continent</i> de Jeanne-A Debats <i>Les Tours de Samarante</i> de Norbert Merjagnan	<i>Anthem</i> de Neal Stephenson	
2009	<i>Le Déchronologue</i> de Stéphane Beauverger (GPI 2010) <i>Retour sur l'horizon</i> , anthologie d'auteurs français	<i>The City & The City</i> de China Miéville (Hugo 2010) <i>The Windup Girl</i> de Paolo Bacigalupi	<i>Avatar</i> de James Cameron <i>District 9</i> de Neill Blomkamp
2010	<i>May le monde</i> de Michel Jeury (GPI 2011)		
2011	<i>Rêves de Gloire</i> de Roland Wagner (GPI 2012)		

ANNEXE II

CHRONOLOGIE INDICATIVE DE L'APPARITION DES RÉGIMES
ONTOLOGIQUES MATÉRIALISTES EN LITTÉRATURE

	Discordance avec la réalité	Spéculation sur la réalité	Prolongement de la réalité
1800	Roman gothique (roman noir) Fantastique		Romans historiques
1850		Imagination scientifique	Réalisme Naturalisme
1900			Roman policier
1925	<i>Fantasy</i> <i>Heroic fantasy</i>	Science-fiction <i>Space Opera</i>	
1950		<i>Hard Science</i> <i>Space fantasy</i>	Espionnage Thriller
1975	Horreur Fantastique naturalisé <i>Fantasy urbaine</i>	<i>Cyberpunk</i>	Technothriller
2000			

L'ÉDITION DE SCIENCE-FICTION EN FRANCE (1950-1980)

III. 1. Tableau récapitulatif des publications en langue française dans les collections de science-fiction françaises de 1950 à 1980 (sources : *NooSFere* et *Quarante-deux*)

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Fleuve noir, Anticipation	1951-1997	109 73 %	148	229 89 %	255	597 94 %	633
Gallimard/Hachette Le Rayon fantastique	1951-1964	8 12 %	66	28 53 %	53		
Métal Série 2000	1954-1956	24 96 %	25				
Denoël Présence du Futur	1954-2000	9 26 %	34	15 17 %	85	47 24 %	192
Grand Damier Cosmos	1955-1957	12 100 %	12				
Ditis Science-S-Fiction	1960-1960			0 0 %	8		
Daniber Science-fiction Suspense	1960-1961			6 33 %	18		
Gérard Marabout	1966-1979			0 0 %	2	21 25 %	82
OPTA Galaxie-bis	1965-1987			0 0 %	12	2 3 %	56
OPTA Club du Livre d'Anticipation (CLA)	1965-1987			0 0 %	21	1 2 %	55
Robert Laffont Ailleurs et Demain	1969-			0 0 %	1	19 30 %	63
Robert Laffont Ailleurs et Demain Classiques	1970-2007					6 35 %	17
J'ai Lu Science-Fiction	1970-1984					22 9 %	231
La Proue / Tête de Feuilles Outrepart	1971-1980					0 0 %	8
Albin Michel Science-Fiction	1972-1974					4 13 %	31
OPTA Anti-mondes	1972-1977					1 3 %	34
Jean-Claude Lattès Science-fiction	1972-1978					5 29 %	17
OPTA Marginal (antho.)	1973-1977					0 0 %	15

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Calmann-Lévy Dimensions SF	1973-1984					5 11 %	44
Le Livre de poche Grande anthologie de la science-fiction	1974-2001					0 0 %	12
Presses de la Cité Futurama 1 ^{ère} série	1974-1976					0 0 %	6
Champ libre Chute libre	1974-1978					0 0 %	21
Librairie des Champs-Élysées Le Masque Science-fiction	1974-1981					13 11 %	113
Fleuve noir Super Luxe Lendemain retrouvés	1974-1997					94 100 %	94
Seghers Constellation (anthos)	1975-1977					0 0 %	4
OPTA Nébula	1975-1977					6 40 %	15
Jacques Glénat <i>Marginalia</i> (im. sc.)	1975-1979					10 58 %	17
Albin Michel Super Fiction	1975-1983					6	50
Le Triangle Science-fiction	1976-1977					26	26
Presses de la Cité Futurama 2 ^e série	1976-1982					0 0 %	28
Presses de la renaissance Autrepart	1977-1977					0 0 %	5
Les Humanoïdes associés Horizons illimités	1977-1977					0 0 %	2
Le Livre de poche Science-fiction	1977-					3 5 %	64
Kesselring Ici et Maintenant Alerte	1977-1979					5 100 %	5
Kesselring Ici et Maintenant Collectif	1977-1979					5 100 %	5
Kesselring Ici et Maintenant Romans	1977-1979					12 100 %	12
Albin Michel Super+Fiction	1977-1984					0 0 %	8
Presses Pocket Science fiction	1977-1989					17 26 %	66
Les Humanoïdes associés Bibliothèque aérienne (im. sc.)	1978-1980					9 82 %	11
Presses Pocket Le Livre d'or de la science-fiction (antho.)	1978-1987					3 13 %	23
Encre L'utopie tout de suite	1979-1979					3 100 %	3
Les Humanoïdes associés Harlan Ellison : œuvres	1979-1980					0 0 %	4

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Kesselring (Hors collection)	1979-1980					7 100%	7
Encre L'utopie tout de suite (Hors collection)	1979-1980					2 100%	2
Jean-Claude Lattès Titres/SF	1979-1983					2 6%	34
NEO Fantastique/SF/aventure	1979-1989					6 27%	22
Total par décennie		162 57%	285	283 62%	455	959 45%	2 134
Hors Fleuve noir (Anticipation, Lendemain retrouvés, Triangle) et rééditions im. scient.		53 39%	137	54 27%	200	222 16%	1 353
Total 1950-1980						1 404 49%	2 874
Hors Fleuve noir et hors rééditions imagination scientifique						329 19%	1 690

434

NB : Ce tableau donne un aperçu du volume des parutions, sans distinguer les rééditions des premières publications, et sans prendre en compte les réimpressions. Par exemple, Stefan Wul a écrit 12 romans, mais ces romans ont été souvent repris par plusieurs collections. Dans ce tableau, ses 12 romans valent pour 22 parutions. Cette distorsion affecte également les œuvres anglo-saxonnes.

III. 2. Tableau récapitulatif de l'importance relative des auteurs du Fleuve noir (Anticipation) par décennie (réimpressions exclues) (sources : *NooSFere* et *Quarante-deux*)

Les noms des auteurs traduits sont indiqués en italiques.

Auteurs du Fleuve noir coll. « Anticipation »	Nbre d'ouvr. 1951-80	%	Nbre d'ouvr. 1951-59	%	Nbre d'ouvr. 1960-69	%	Nbre d'ouvr. 1970-80	%
Richard-Bessière	89	8,6	27	18,2	40	15,7	22	3,4
Guiou	81	7,8	29	19,6	24	9,4	28	4,4
Limat	79	7,6	2	1,4	40	15,7	37	5,8
Randa	79	7,6			37	14,5	42	6,6
Rayjean	66	6,4	9	6	28	11	29	4,6
<i>Darlon et Scheer</i>	50	4,8			14	5,5	36	5,7
Le May	49	4,7			10	3,9	39	6,2
Bruss	43	4,1	7	4,7	27	10,6	9	1,4
de Fast	40	3,9					40	6,3
Barbet	39	3,8			10	3,9	29	4,6
Murcie	31	3					31	4,9
Piret	28	2,7					28	4,4
Clauzel	27	2,6					27	4,3
Dastier	25	2,4					25	3,9
<i>Scheer</i>	21	2					21	3,3
<i>Statten</i>	20	1,9	20	13,5				
Vandel	20	1,9	20	13,5				
Bera	19	1,8					19	3
Jan	18	1,7					18	2,8
Caroff	16	1,5					16	2,5
Suragne	13	1,3					13	2
Thomas	13	1,3					13	2
Legay	12	1,2					12	1,9
Steiner	11	1	3	2	5	2	3	0,5
Wul	11	1	11	7,4				
Thirion	9	0,8			3	1,2	6	0,9
Dartal	9	0,8					9	1,4
Mazarin	9	0,8					9	1,4
Morris	9	0,8					9	1,4
Garen	8	0,8					8	1,3
Hoven	8	0,8					8	1,3
Stork	7	0,7					7	1,1
Herault	6	0,6					6	0,9
Argyre	5	0,5			5	2		
<i>Leinster</i>	4	0,4	3	2	1	0,4		
<i>Clarke</i>	4	0,4	3	2	2	0,8		
Arnaud	4	0,4					4	0,6
Jeury	4	0,4					4	0,6
Saint-Moore	4	0,4					4	0,6
Bergman	3	0,3					3	0,5
Brutsche	3	0,3					3	0,5
Courcel	3	0,3					3	0,5

Auteurs du Fleuve noir coll. « Anticipation »	Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %	
	1951-80		1951-59		1960-69		1970-80	
Marcy	3	0,3					3	0,5
Menez	3	0,3					3	0,5
<i>Gridban</i>	2	0,2	2	1,4				
<i>Wyndham</i>	2	0,2	2	1,4				
<i>Elliot</i>	2	0,2			2	0,8		
<i>Hoyle</i>	2	0,2			2	0,8		
Gallaix	2	0,2					2	0,3
Mantey	2	0,2			2	0,8	2	0,3
<i>Brackett</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Bulmer</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Chilton</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>French</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Kemmel</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Magroon</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Phillips</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Smith</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Tubb</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Wright</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Anderson</i>	1	0,1			1	0,4		
Carsac	1	0,1			1	0,4		
<i>Lévène</i>	1	0,1			1	0,4		
<i>Morrissey</i>	1	0,1			1	0,4		
<i>Van Vogt</i>	1	0,1			1	0,4		
Matieson	1	0,1					1	0,2
Rocher	1	0,1					1	0,2
Total des ouvrages	1037		148		255		633	

BIBLIOGRAPHIE

1. Bibliographie primaire.....	438
1. 1. La littérature française d'imagination scientifique (1850-1980).....	438
1. 2. La littérature française de science-fiction (1950-1980).....	441
2. Bibliographie secondaire.....	457
2. 1. Sources.....	457
2. 1. 1. Archives (Bibliothèque nationale de France).....	457
Archives d'auteurs de science-fiction.....	457
Autres fonds d'archives.....	457
2. 1. 2. Sources imprimées.....	457
Revue.....	457
Revue d'amateurs et fanzines.....	457
2. 1. 3. Ressources électroniques.....	458
2. 2. Ouvrages généraux sur la science-fiction.....	458
2. 2. 1. Répertoires, encyclopédies et bibliographies.....	458
2. 2. 2. Ouvrages de vulgarisation.....	458
2. 2. 3. La science-fiction dans les autres arts.....	460
2. 3. Histoire de la science-fiction.....	461
2. 3. 1. Histoire générale de la science-fiction.....	461
2. 3. 2. L'imagination scientifique (1850-1950).....	461
2. 3. 3. La science-fiction en France (1950-1980).....	463
2. 3. 4. Commentaires et prises de positions (1950-1980).....	464
2. 3. 5. Théorisation (1950-1980).....	468
2. 3. 6. Témoignages postérieurs.....	470
2. 3. 7. Aspects sociologiques.....	471
2. 4. Théorie littéraire.....	472
2. 4. 1. Genres et paralittérature.....	472
2. 4. 2. Théorie de la fiction.....	473
2. 4. 3. Théorie de la science-fiction.....	474
2. 4. 4. Études monographiques.....	476

1. BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

1. 1. La littérature française d'imagination scientifique (1850-1980)

ALLORGE, Henri (1878-1938)

–, *Le Grand Cataclysme. Roman du centième siècle*, Paris, G. Crès et Cie, 1922, 255 p.

ARNOUX, Alexandre (1884-1973)

–, *Le Règne du bonheur* (1924), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 205 p.

BARJAVEL, René (1911-1985). Tous ces romans ont été repris en volume sous le titre *Romans extraordinaires*, Paris, Omnibus, 1995, 1180 p.

–, *Ravage* (1943), p. 42-166.

–, *Le Voyageur imprudent* (1944), p. 168-298.

–, *Le diable l'emporte* (1948), p. 300-454.

–, *Colomb de la Lune* (1962), p. 456-554.

–, *La Nuit des temps* (1968), p. 556-758.

–, *Le Grand Secret* (1973), p. 760-934.

BENOIT, Pierre (1886-1962)

–, *L'Atlantide* (1919), Paris, Le Livre de Poche, 1994, 286 p.

BOULLE, Pierre (1912-1994)

–, *La Planète des singes*, Paris, Julliard, 1963, 274 p.

BRUSS, B. R. [BONNEFOY, René (1895-1980)]

–, *Et la planète sauta* (1946), Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1971, 208 p.

–, *L'Apparition des surhommes* (1953), *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 1057-1222.

CAPOULET-JUNAC, Edward Georges de (1930-)

–, *Pallas ou la tribulation*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1967, 224 p.

CARRÈRE, Jean (1865-1932)

–, *La Fin d'Atlantis, ou le grand soir*, Paris, Plon, 1926, 303 p.

DANRIT, Capitaine [DRIANT, Émile-Cyprien] (1855-1916),

–, *La Guerre de demain*, Paris, Flammarion, 1888-1893, 6 vol.

DAUDET, Léon (1867-1942)

–, *Le Napus, Fléau de l'an 2227*, Paris, Flammarion, 1927, 306 p.

FARRÈRE, Claude (1876-1957)

–, *La Maison des hommes vivants* (1911), Marseille, Laffitte, 1979, 299 p.

FLAMMARION, Camille (1842-1925).

–, *Uranie*, Paris, Marpon et Flammarion, coll. « Guillaume », 1889, 288 p.

–, *La Fin du monde*, Paris, Flammarion, 1894, 419 p.

GROC, Léon (1882-1956)

–, *La Révolte des pierres* (1930), Toulouse, Ombres, 1998, 184 p.

–, *La Planète de cristal* (1944), Verviers, Marabout, 1975, 186 p.

–, *Le Maître du soleil. Roman atomique*, Paris, Chantal, 1946, 204 p.

- GROC, Léon, ZORN, Jacqueline
 –, *L'Univers vagabond*, Paris, Le Sillage, coll. « Les Horizons fantastiques », 1950, 278 p.
- LA HIRE, Jean de (1878-1956)
 –, *La Roue fulgurante* (1908), *Chasseurs de chimères. L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 37-244.
- LANGLAIS, Xavier de (1906-1975)
 –, *L'Île sous cloche* (1946), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1965, 223 p.
- LE ROUGE, Gustave (1867-1938)
 –, *Le Prisonnier de la Planète Mars* (1908), *Le Prisonnier de la Planète Mars. La Guerre des vampires*, Paris, Jérôme Martineau, coll. « Gustave Le Rouge », 1966, p. 19-215.
 –, *La Guerre des vampires* (1909), *Le Prisonnier de la Planète Mars. La Guerre des vampires*, Paris, Jérôme Martineau, coll. « Gustave Le Rouge », 1966, p. 219-434.
- LEC, Jean (1899-1964)
 –, *L'Être multiple*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 224 p.
 –, *La Machine à franchir la mort*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 220 p.
- MAUROIS, André (1885-1967)
 –, *La Machine à lire les pensées*, Paris, Gallimard, 1937, 221 p.
- MESSAC, Régis (1893-1945)
 –, *Quinzinzili* (1935), Talence, L'Arbre vengeur, coll. « L'Alambic », 2007, 195 p.
 –, *La Cité des asphyxiés* (1937), Paris, Ex nihilo, 2009, 166 p.
- RENARD, Maurice (1875-1939). Tous ces romans ont été repris en volume sous le titre *Romans et Contes fantastiques*, éd. Francis Lacassin et Jean Tulard, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, 1271 p.
 –, *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908), p. 59-210.
 –, *Le Péril bleu* (1910), p. 213-451.
 –, *Les Mains d'Orlac* (1920), p. 551-734.
 –, *Un homme chez les microbes* (1928), p. 827-931.
 –, *Le Maître de la lumière* (1933), p. 969-1161.
- ROBIDA, Albert (1848-1926)
 –, *Le Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain*, Paris, E. Dentu, 1883, 425 p.
 –, *La Guerre au vingtième siècle* (1887), Paris, Tallandier, 1991, 47 p.
 –, *La Vie électrique. Le vingtième siècle*, Paris, Librairie illustrée, 1892, 235 p.
- ROGER, Noëlle (1874-1953)
 –, *Le Nouveau Déluge*, Paris, Calmann-Lévy, 1922, 315 p.
- ROSNY Aîné, J.-H. [BOEX Joseph-Henri (1856-1940)]
 –, *La Mort de la Terre* (1910), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 89-199.
 –, *La Force mystérieuse* (1913), *Quatre pas dans l'étrange*, éd. Georges H. GALLET, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, p. 9-58.
 –, *L'Énigme de Givreuse* (1917), Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 208 p.

- , *L'Étonnant Voyage de Hareton Ironcastle* (1922), Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 256 p.
- , *Les Navigateurs de l'infini* (1925), Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, p. 9-120.
- , *Les Astronautes* (posthume), *Les Navigateurs de l'infini*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, p. 121-252.
- ROSNY, J.-H. [BOEX Joseph-Henri (1856-1940), BOEX Séraphin (1859-1948)]
- , « Les Xipéhuz » (1887), *La Mort de la Terre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 15-60.
- , « Tornardres » (1888, reparu en 1896 sous le titre « Le cataclysme »), *La Mort de la Terre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 61-85.
- SPITZ, Jacques (1896-1963)
- , *L'Agonie du globe*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1935, 224 p.
- , *Les Évadés de l'an 4000*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1936, 224 p.
- , *La Guerre des mouches* (1938), Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1970, 192 p.
- , *L'Homme élastique* (1938), Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1974, 192 p.
- , *Les Signaux du soleil* (1943), *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 935-1056.
- , *L'Expérience du docteur Mops* (1939), *L'Œil du purgatoire / L'Expérience du Dr Mops*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1972, p. 149-277.
- , *L'Œil du purgatoire* (1945), *L'Œil du purgatoire / L'Expérience du Dr Mops*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1972, p. 19-146.
- VARLET, Théo (1878-1938). Son diptyque a été réuni en volume sous le titre *L'Épopée martienne. La Belle Valence. Œuvres romanesques I*, Amiens, Encrace Éditions, 1996, 334 p.
- , *Les Titans du ciel* (1921), p. 13-117.
- , *L'Agonie de la Terre* (1922), p. 121-208.
- VERNE, Jules (1828-1905)
- , *Voyage au centre de la Terre* (1864), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Jules Verne », 1975, 378 p.
- , *De la Terre à la Lune* (1865), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 384 p.
- , *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1869), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Jules Verne », 1976, 632 p.
- , *Autour de la Lune* (1870), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 352 p.
- , *Hector Servadac* (1877), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1968, 538 p.
- , *Robur le conquérant* (1886), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 258 p.
- , *Maître du monde* (1904), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1968, 217 p.
- , *L'Éternel Adam* (1910), *Quatre pas dans l'étrange*, éd. Georges H. Gallet, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, p. 91-137.
- VÉRY, Pierre (1900-1960)
- , *Le Pays sans étoiles* (1945), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1961, 239 p.
- VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Auguste (1838-1889)
- , *L'Ève future* (1886), Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1993, 437 p.

1. 2. La littérature française de science-fiction (1950-1980)

Tous les ouvrages cités dans la thèse sont répertoriés. Des ouvrages non cités sont également répertoriés s'ils ont été consultés au cours de la recherche.

Les œuvres sont répertoriées par nom d'auteur dans leur édition d'origine en volume. Dans le cas d'une réédition, si le nom reste le même, seule la réédition la plus récente est mentionnée sauf dans le cas d'une édition intéressante d'un point de vue historique ; si le nom change, la réédition est répertoriée sous le nom nouveau.

Le nom d'auteur est celui du nom de plume principal. Lorsque celui-ci est différent du nom de l'état-civil, il est suivi de la mention [Nom de plume]. Chaque pseudonyme secondaire est suivi du nom principal entre crochets.

ANDREVON, Jean-Pierre (1937-)

- , *Les Hommes-machines contre Gandabar*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1969, 240 p. Rééd. Paris, Gallimard, Folio SF, 2000, p. 11-208.
- , *Le Temps des grandes chasses*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1973, 360 p. Rééd. *Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 7-322.
- , *Le Désert du monde*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1977, 247 p.
- , *Les Enfants de Pisauride*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1990, 186 p. (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *Le Temps cyclothymique*, Paris, Fleuve noir, 1989, 187 p. (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *La Guerre des Gruulls, Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 323-469 (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *Le Dieu de lumière, Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 470-614 (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).

ARCADIUS (1932-) [Nom de plume]

- , *La Terre endormie*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, 252 p.
 - , *Planète d'exil*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 240 p.
- ARGYRE, Gilles d' [KLEIN, Gérard]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. *Les Tueurs de temps* et *Le Sceptre du hasard* ont été repris en volume sous le titre *Le Sceptre du hasard*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1974, 339 p.
- , *Chirurgiens d'une planète* (1960), 192 p.
 - , *Les Voiliers du soleil* (1961), 192 p.
 - , *Le Long Voyage* (1964), 192 p.
 - , *Les Tueurs de temps* (1965), 192 p.
 - , *Le Sceptre du hasard* (1968), 256 p.

ARNAUD, G.-J. (1928-) [Nom de plume]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. *Les Croisés de Mara*, *Les Monarques de Bi* et *Lazaret 3*

- ont été repris en volume sous le titre *La Grande Séparation*, Paris, Fleuve Noir, coll. « Grand Format SF », 2000, 642 p.
- , *Les Croisés de Mara*, Paris (1971), 240 p.
 - , *Les Monarques de Bi* (1972), 240 p.
 - , *Lazaret 3* (1973), 240 p.
 - , *La Compagnie des glaces* (1980), 224 p.

BALLOFFET, Pierre

- , *L'Esclave de Brorsk*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1956, 188 p.

BARBET, Pierre (1925-1995) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, tous ces romans ont été publiés initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Babel 3805*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p.
- , *Vers un avenir perdu*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p.
- , *Les Cavernicoles de Wolf*, 1966, 190 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 187 p.
- , *Le Secret des Quasars*, 1967, 192 p.
- , *L'Étoile du néant*, 1967, 192 p.
- , *Hallali cosmique*, 1967, 192 p.
- , *Évolution magnétique*, 1968, 256 p.
- , *La Planète des Christophons*, 1968, 256 p.
- , *Les Chimères de Séginus*, 1969, 256 p.
- , *L'Exilé du temps*, 1969, 256 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 9-149.
- , *Vikings de l'espace*, 1969, 256 p.
- , *L'Agonie de la voie lactée*, 1970, 240 p.
- , *Les Grogards d'Éridan*, 1970, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 189 p.
- , *À quoi songent les Psyborgs ?*, 1971, 240 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 153-290.
- , *Azraïc de Virgo*, 1971, 240 p.
- , *L'Empire du Baphomet*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1977, 160 p.
- , *Liane de Noldaz*, 1973, 240 p.
- , *La Planète enchantée*, 1973, 240 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 293-439.
- , *Croisade stellaire*, 1974, 224 p.
- , *Magiciens galactiques*, 1974, 224 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 443-595.
- , *Odyssée galactique*, 1978, 224 p.
- , *Vénusine, Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 599-764 (édition originale : voir SPRIGEL, Olivier).

BÉRA, Paul [BÉRATO, Paul (1915-1989)]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Êtres de lumière*, 1971, 240 p.
- , *La Planète maudite*, 1970, 240 p.

–, *Le Vieux et son implant*, 1975, 224 p.

–, *Jar-qui-tue*, 1978, 217 p.

BERTHELOT, Francis (1946-)

–, *La Lune noire d'Orion*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1980, 253 p.

BRUSS, B. R. [BONNEFOY, René (1895-1980)]. Tous ces romans sont parus dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *S.O.S. Soucoupes*, 1954, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 189 p.

–, *La Guerre des soucoupes*, 1954, 192 p.

–, *Rideau magnétique*, 1956, 191 p.

–, *Substance « ARKA »*, 1956, 191 p.

–, *Le Grand Kirn*, 1958, 192 p. Rééd. Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1983, 189 p.

–, *Terre... Siècle 24*, 1959, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1974, 185 p.

–, *En...239I*, 1959, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1974, 186 p.

–, *Bihil*, 1961, 192 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 190 p.

–, *L'Anneau des Djarfs*, 1961, 192 p.

–, *Le Mur de la lumière*, 1962, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1977, 223 p.

–, *Les Horls en péril*, 1962, 192 p.

–, *Le Cri des Durups*, 1962, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1978, 222 p.

–, *Une Mouche nommée Drésa*, 1963, 192 p.

–, *Complot Vénus-Terre*, 1963, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1975, 186 p.

–, *L'Otarie bleue*, 1963, 192 p.

–, *L'Énigme des Phtas*, 1965, 192 p.

–, *La Planète glacée*, 1965, 192 p.

–, *La Guerre des robots*, 1966, 190 p.

–, *L'espace noir*, 1966, 189 p.

–, *L'Étrange Planète Orga*, 1967, 256 p.

–, *La Planète introuvable*, 1968, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1978, 254 p.

–, *Les Enfants d'Alga*, 1968, 249 p.

BRUTSCHE, Alphonse [ANDREYON, Jean-Pierre]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *La Guerre des Gruulls*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 240 p.

–, *Le Dieu de lumière*, 1973, 240 p.

–, *Le Temps cyclothymique*, 1974, 218 p.

–, *Les Enfants de Pisauride*, Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1975, 222 p.

CARSAC, Francis (1919-1981) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique », de Gallimard et Hachette. À l'exception de *La Vermine du lion*, repris sous le titre *Francis Carsac, œuvres complètes*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes ». Le volume I (1996) comprend *Ceux de nulle part*, *Les Robinsons du cosmos* et *Ce monde est nôtre*. Le volume II (1997) comprend *Terre en fuite* et *Pour patrie l'espace*.

→, *Ceux de nulle part*, 1954, 256 p.

→, *Les Robinson du Cosmos*, 1955, 255 p.

→, *Terre en fuite*, 1960, 256 p.

→, *Pour patrie, l'espace*, 1962, 256 p.

→, *Ce monde est nôtre*, 1962, 256 p.

→, *La Vermine du lion*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1967, 256 p. Rééd. Caëstres, Éons, 2004, 318 p.

CLAUZEL, Robert (1925-2007)

→, *La tache noire*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1970, 240 p.

CURVAL, Philippe (1929-) [Nom de plume]

→, *Les Fleurs de Vénus*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 255 p.

→, *Le Ressac de l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1975, 246 p.

→, *Les Sables de Falun* (1970), Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1975, 183 p. Rééd. Paris, Lattès, Titres/SF, 1980, 243 p.

→, *L'Homme à rebours*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1974, 263 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1979, 251 p.

→, *Cette chère humanité*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1976, 289 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, 1990, 374 p.

→, *Un soupçon de néant*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1977, 249 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1997, 236 p.

→, *Rut aux étoiles*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1979, 183 p.

→, *Le dormeur s'éveillera-t-il ?*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979, 285 p.

DANIO, D. A. C. [Nom de plume].

→, *Les Cuirs bouillis*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 257 p.

DERMÈZE Yves [BÉRATO, Paul (1915-1989)]

→, *Le Titan de l'espace*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 221 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 251 p.

→, *Via Velpa*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 222 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 256 p.

DIDELOT, Francis (1902-1985)

→, *Marée jaune*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 219 p.

DOUAY, Dominique (1944-)

→, *Éclipse ou le printemps de Terre XII*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 250 p.

→, *L'Échiquier de la création*, Paris, J'ai Lu, 1976, 246 p.

- , *Strates*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 288 p.
- , *La Vie comme une course de char à voile*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1978, 201 p.
- , *Le Prince de l'œuf*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1980, 221 p.
- , *L'Impasse-temps*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1980, 215 p.

DRODE, Daniel (1932-1984)

- , *Surface de la planète*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1959, 255 p. Rééd. Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1976, 287 p.

DUTS, Charles (1925-1991)

- , *Ptah Hotep*, Paris, Denoël, 1971, 381 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2009, 444 p.
- , *Nefér*, Paris, Veyrier, Les Singuliers, 1978, 255 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1997, 2 vol., 229 p. et 214 p.

DUVIC, Patrice (1946-2007)

- , *Naissez, nous ferons le reste*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1979, 152 p.
- , *Poisson-pilote*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979, 218 p.

EAUBONNE, Françoise d' (1920-2005). Tous ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

- , *Les Sept Fils de l'étoile*, 1962, 312 p.
- , *L'Échiquier du temps*, 1962, 264 p.
- , *Rêve de feu*, 1964, 244 p.

FONTANA, Jean-Pierre (1939-)

- , *Shéol*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1976, 188 p. Rééd. Caëstre, Éons, 2005, 258 p.
- , *La Femme truquée*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1980, 233 p. Rééd. Caëstre, Éons, 2005, 287 p.
- , *La Geste du Halaguen*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 247 p. (édition originale, voir SCOVEL, Guy).

GOY, Philip (1941-). Ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.

- , *Le Père éternel*, 1974, 233 p.
- , *Le Livre/machine*, 1975, 196 p.

GUIEU, Jimmy (1926-2000). Tous ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

- , *Le Pionnier de l'atome* (1952), Paris, Presses de la Cité, coll. « SF Jimmy Guieu », 1991, 224 p.
- , *Au-delà de l'infini* (1952), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 214 p.
- , *L'Invasion de la Terre* (1952), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 219 p.
- , *Hantise sur le monde* (1953), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2000, 218 p.

- , *La Dimension X* (1953), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 220 p.
 - , *L'Homme de l'espace* (1954), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 217 p.
 - , *Nous les Martiens* (1954), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2004, 216 p.
 - , *Commandos de l'espace* (1955), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2006, 218 p.
 - , *Opération Aphrodite* (1955), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 215 p.
 - , *Univers parallèle* (1955), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1982, 222 p.
 - , *L'Agonie du ver* (1955), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1982, 213 p.
 - , *Les Êtres de feu* (1956), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2000, 212 p.
 - , *Les Monstres du néant* (1956), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 214 p.
 - , *Nos Ancêtres de l'avenir* (1956), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1991, 215 p.
 - , *Le Règne des mutants* (1957), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1983, 216 p.
 - , *La Mort de la vie* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1993, 216 p.
 - , *Le Rayon du cube* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 218 p.
 - , *Cité Noé n° 2* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1996, 223 p.
 - , *Les Cristaux de Capella* (1959), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1995, 218 p.
 - , *L'Ère des Biocybs* (1960), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 219 p.
 - , *Les Sphères de Rapa-Nui* (1960), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 217 p.
 - , *Expérimental X-35* (1960), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2006, 216 p.
 - , *La Caverne du futur* (1961), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 216 p.
 - , *Mission T* (1963), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 213 p.
 - , *Joklun-N'Ghar la maudite* (1968), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1983, 221 p.
 - , *L'Ordre vert* (1969), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 215 p.
 - , *Le Triangle de la mort* (1970), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 220 p.
 - , *La Clé du Mandala* (1980), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1989, 219 p.
- HENNEBERG, Charles (1899-1959)
- , *La Naissance des dieux*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 220 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1977, 254 p.
 - , *La Rosée du soleil*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1959, 255 p.
- HENNEBERG, Nathalie (1917-1977). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.
- , *Les Dieux verts* (1961), 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 252 p. (Rééd. sous le nom HENNEBERG, Nathalie et Charles)
 - , *La Forteresse perdue*, 1962, 256 p.

- , *Le Sang des astres* (1963), 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 251 p.
- , *La Plaie* (1964), 520 p. Rééd. Nantes, L'Atalante, Bibliothèque de l'évasion, 1999, 457 p.
- , *Le Dieu foudroyé*, Paris, Albin Michel, Super Fiction, 1976, 247 p. Rééd. Nantes, L'Atalante, coll. « Bibliothèque de l'évasion », 1999, 248 p.
- HIGON, Albert [JEURY, Michel]
- , *Aux étoiles du destin*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 251 p.
- , *La Machine du pouvoir*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 252 p.
- , *Les Animaux de justice*, Paris, J'ai lu, 1976, 221 p.
- , *Le Jour des voies*, Paris, J'ai Lu, 1977, 218 p.
- HOUGRON, Jean (1923-)
- , *Le Signe du chien*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 205 p.
- , *Le Naguen*, Paris, Plon, 1980, 325 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1995, 412 p.
- HOUSSIN, Joël (1953-)
- , *Locomotive rictus*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 225 p.
- HUBERT, Jean-Pierre (1941-2006)
- , *Planète à trois temps*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 238 p. Rééd. Paris, Naturellement, coll. « Les Introuvables », 2000, 206 p.
- JAN, Gabriel (1946-) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Terreur sur Izaad*, 1976, 214 p.
- , *Concentration 44*, 1978, 218 p.
- JEURY, Michel (1934-). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Ailleurs et Demain » de Robert Laffont.
- , *Le Temps incertain*, 1973, 261 p. Rééd. 2008, 281 p.
- , *Les Singes du temps*, 1974, 259 p. Rééd. 2009, 209 p.
- , *Soleil chaud poisson des profondeurs*, 1976, 269 p. Rééd. 2008, 345 p.
- , *Les Enfants de Mord*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1979, 220 p.
- , *Les Îles de la lune*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1979, 219 p.
- , *Le Territoire humain*, 1979, 311 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1985, 288 p.
- , *Les Écumeurs du silence*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 218 p. Rééd. *Les Écumeurs du silence*, Nancy, Imaginaires sans frontière, 2002, p. 10-168.
- , *Le Sombre Éclat*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 215 p. Rééd. *Les Écumeurs du silence*, Nancy, Imaginaires sans frontière, 2002, p. 171-352.
- , *Le Seigneur de l'histoire*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 216 p.
- , *Les Yeux géants*, 1980, 334 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, « SF », 1986, 346 p.
- , *La Machine du pouvoir*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1980, 192 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

→, *Aux étoiles du destin*, Paris, Opta, coll. « Galaxie-bis », 1984, 208 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

→, *Le Jour des voies*, Paris, J'ai Lu, 1995, 218 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

KASZUK, Cyrille

→, *L'Épreuve de Judith*, Paris, J'ai Lu, 1978, 251 p.

KIJÉ, Lieutenant (1932-) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

→, *La Guerre des machines*, 1959, 256 p. Rééd. Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1981, 218 p.

→, *Celten Taurough*, 1961, 256 p. Rééd. Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1979, 217 p.

→, *L'Épée de l'archange*, 1963, 222 p.

→, *Les Cendres de la Terre*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1976, 249 p.

KLEIN, Gérard (1937-)

→, *Le Gambit des étoiles*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1958, 256 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2005, 253 p.

→, *Le Rêve des forêts*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1987, 250 p. Version révisée de ARGYRE, Gilles d', *Chirurgiens d'une planète*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1960, 192 p.

→, *Les Voiliers du soleil*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 187 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d').

→, *Le Long Voyage*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1988, 157 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Le temps n'a pas d'odeur*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1963, 203 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, SF, 2004, 220 p.

→, *Les Tueurs de temps*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2003, 219 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Le Sceptre du hasard*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2002, 185 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Les Seigneurs de la guerre*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1970, 239 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2001, 222 p.

LE CLERC DE LA HERVERIE, Jean (1952-)

→, *Ergad le composite*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1976, 248 p.

LE MAY, Jean-Louis. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

→, *L'Ombre dans la vallée*, 1979, 215 p.

→, *Le Viaduc perdu*, 1979, 218 p.

LE MAY, Jean-Louis, LE MAY, Doris. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

→, *La Chasse à l'impondérable*, 1966, 188 p.

→, *L'Enips d'Orlon*, 1967, 192 p.

→, *Les Drogfâns de Gersande*, 1967, 192 p.

→, *L'Odyssée du Delta*, 1968, 249 p.

- , *Arel d'Adamante*, 1968, 256 p.
 - , *Demain le froid*, 1969, 250 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1976, 222 p.
 - , *Les Landes d'Achernar*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 192 p.
 - , *Les Hydnes de Loriscamp*, 1972, 240 p.
 - , *Dame Lueen*, 1973, 240 p.
 - , *Stellan*, 1974, 217 p.
- LÉOURIER, Christian (1948-). Ces romans ont paru dans la collection « Ailleurs et Demain » de Robert Laffont.
- , *Les Montagnes du soleil*, 1972, 222 p. Rééd. Paris, Naturellement, coll. « Les Introuvables », 2001, 255 p.
 - , *La Planète inquiète*, 1979, 271 p.
- LIGNY, Jean-Marc (1956-). Ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.
- , *Temps blancs*, 1979, 218 p.
 - , *Biofeedback*, 1979, 247 p.

LIMAT, Maurice (1914-2002). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *S.O.S. Galaxie*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 225 p.
 - , *Monsieur Cosmos*, Paris, Grand Damier, 1956, 189 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 175 p.
 - , *Le Sang du soleil*, 1959, 191 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1991, 184 p.
 - , *Les Enfants du chaos*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 188 p.
 - , *Moi, un robot*, 1960, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.
 - , *J'écoute l'univers*, 1960, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1990, 187 p.
 - , *Dans le vent du cosmos*, 1962, 192 p.
 - , *L'Anti-monde*, 1962, 189 p.
 - , *Les Créatures d'Hypnôs*, 1963, 192 p. Rééd. LIMAT, Maurice, ARCHAIMBAULT, J.-M., LOFFICIER, J.-M., *Le retour d'Hypnôs*, 2009, p. 5-135.
 - , *Methodias*, 1965, 192 p.
 - , *Rien qu'une étoile*, 1966, 188 p.
 - , *Flammes sur Titan*, 1969, 249 p.
 - , *Et la comète passa*, 1970, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 186 p.
 - , *Dô, cœur de soleil*, 1979, 213 p.
- MAINE, David [BARBET, Pierre]
- , *Les Disparus du club Chronos*, Paris, Albin Michel, coll. « Science-fiction », 1972, 247 p.

–, *Guérillero galactique*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1976, 248 p.
–, *Renaissance planétaire*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1980, 215 p.
MARCY, Gérard

–, *La Neige bleue*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1969, 249 p.

MARTEL, Serge [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

–, *L'Adieu aux astres*, 1958, 253 p.

–, *L'Aventure alphéenne*, 1960, 254 p.

MAZARIN, Jean (1934-) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Le Général des galaxies*, 1976, 213 p.

–, *Un fils pour la lignée*, 1977, 219 p.

–, *Un monde de chiens*, 1977, 212 p.

–, *Libérez l'homme !*, 1979, 219 p.

–, *Greffe-moi l'amour !*, 1980, 220 p.

–, *Vive les surhommes !*, 1980, 214 p.

MURCIE, Georges (1938-2001). Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *Les Rescapés du futur*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 180 p.

–, *L'Homme de lumière*, 1975, 218 p.

PAGERY, François [CHOMET, Richard, KLEIN, Gérard, RONDARD, Patrice]

–, *Embûches dans l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1958, 255 p.

PELOT, Pierre (1945-) [Nom de plume]

–, *La Septième Saison*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1989, 217 p. (éd. originale : voir SURAGNE, Pierre).

–, *Mais si les papillons trichent, Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 371-482 (éd. originale : voir SURAGNE, Pierre).

–, *Les Barreaux de l'Éden*, Paris, J'ai Lu, 1977, 286 p. Rééd. Amiens, Encrage, coll. « Lettres SF », 1998, 210 p.

–, *Delirium circus*, Paris, J'ai Lu, 1977, 317 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2005, p. 7-265.

–, *Fœtus Party*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1977, 188 p.

–, *Le Sourire des crabes*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1977, 245 p. Rééd. *Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 211-369.

–, *Transit*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1977, 303 p. Rééd. *Delirium circus*, Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2005, p. 267-561.

–, *Canyon street*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 256 p.

–, *Le Sommeil du chien*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et Maintenant », 1978, 199 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 218 p.

–, *La Rage dans le troupeau*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1979, 215 p.

–, *Le Ciel bleu d'Iroquoise*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1980, 184 p.

- , *La Guerre olympique*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1980, 319 p.
- , *Kid Jésus*, Paris, J'ai Lu, 1980, 246 p. Rééd. *Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 7-210.
- , *Parabellum tango*, Paris, J'ai Lu, 1980, 248 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 2000, 214 p.
- RANDA, Peter (1911-1979) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Les Éphémères*, 1962, 192 p.
- , *Qui suis-je ?*, 1965, 188 p.
- RAYJEAN, Max-André (1893- [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Les Forçats de l'énergie*, 1965, 192 p.
- , *Le Septième Continent*, 1967, 191 p.
- RÉMY, Yves (1936-), RÉMY, Ada (1939-)
- , *La Maison du cygne*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1978, 251 p.
- RENARD, Christine (1929-1979)
- , *A contre-temps*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 244 p.
- RICHARD-BESSIÈRE [BESSIÈRES, Henri (1923-2011) et RICHARD, François (1913-)]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. Un volume unique, *Les Conquistadors de l'univers* (Caëstres, Éons, coll. « Anticipations », 2006), reprend *Les Conquistadors de l'univers*, *À l'assaut du ciel*, *Retour du « Météore »*, *Planète vagabonde* et *Sauvetage sidéral* (Henri Bessières conteste avoir collaboré avec François Richard).
- , *Les Conquistadors de l'univers*, 1951, 192 p.
- , *À l'assaut du ciel*, 1951, 192 p.
- , *Retour du « Météore »*, 1951, 192 p.
- , *Planète vagabonde*, 1951, 192 p.
- , *Croisière dans le temps*, 1952, 186 p.
- , *Sauvetage sidéral*, 1954, 186 p.
- , *Vingt pas dans l'inconnu*, 1955, 186 p.
- , *Altitude moins X*, 1956, 186 p.
- , *Feu dans le ciel*, 1956, 186 p.
- , *Route du néant*, 1956, 190 p.
- , *Planète de mort*, 1957, 186 p.
- , *Cité de l'esprit*, 1957, 186 p.
- , *Fléau de l'univers*, 1957, 191 p.
- , *La Deuxième Terre*, 1957, 190 p.
- , *Relais Minos III*, 1958, 186 p.
- , *Bang !*, 1958, 186 p.
- , *On a hurlé dans le ciel*, 1959, 186 p.
- , *Les Sept Anneaux de Rhéa*, 1962, 186 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1990, 160 p.

- , *Les Derniers Jours de Sol 3*, 1962, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 192 p.
- , *La Mort vient des étoiles*, 1961, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 215 p.
- , *Les Jardins de l'Apocalypse*, 1963, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 192 p.
- , *Un futur pour M. Smith*, 1964, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 192 p.
- , *Pas de Gonias pour les Gharkandes*, 1964, 186 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 187 p.
- , *N'accusez pas le ciel*, 1964, 186 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 190 p.
- , *Je m'appelle... « tous »*, 1965, 190 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 192 p.
- , *Les Mages de Dereb*, 1966, 190 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 192 p.
- , *Agent spatial n° 1*, 1966, 190 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 192 p.
- , *Chaos sur la Genèse*, 1967, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 192 p.
- , *Ne touchez pas aux Borloks*, 1968, 256 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 208 p.
- , *Les Marteaux de Vulcain*, 1969, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 192 p.
- , *On demande un cobaye*, 1970, 240 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 192 p.
- , *Concerto pour l'inconnu (Opus 71)*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1990, 192 p.
- , *Les Seigneurs de la nuit*, 1973, 256 p.
- RUELLAN, André (1922-)
- , *Le Disque rayé*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1997, 158 p. (éd. originale : voir STEINER, Kurt).
- , *Tunnel*, Paris, Robert Laffont, Ailleurs et Demain, 1973, 239 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1987, 255 p.
- , *Les Chiens*, Paris, Lattès, coll. « Titres/SF », 1979, 249 p.
- SCOVEL, Guy [FONTANA, Jean-Pierre]
- , *La Geste du Halaguen*, Verviers, Gérard, coll. « Marabout Science-fiction », 1975, 247 p.
- SÉRIEL, Jérôme (1939-) [Nom de plume]
- , *Le Sub-espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 251 p.
- , *Le Satellite sombre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1962, 223 p.

SOBRA, Adrien (1897-1985)

–, *Portes sur l'inconnu*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1956, 191 p.

SPRIGEL, Olivier [BARBET, Pierre]. Ces romans ont paru dans la collection « Le Masque Science-fiction » de la Librairie des Champs-Élysées.

–, *Crépuscule du futur*, 1975, 243 p.

–, *Vénusine*, 1977, 250 p.

–, *Lendemain incertains*, 1978, 253 p.

STEINER, Kurt [RUELLAN, André]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Menace d'outre-Terre*, 1958, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.

–, *Le 32 juillet*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, 1981, 151 p.

–, *Salamandra*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.

–, *Aux armes d'Ortog*, 1960, 192 p. Rééd. *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 27-175. rééd Paris, J'ai Lu, 1981, 156 p.

–, *Les Improbables*, 1965, 192 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, 1978, 155 p.

–, *Les Océans du ciel*, 1967, 192 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1992, 156 p.

–, *Ortog et les ténèbres*, 1969, 256 p. Rééd. *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 179-335. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1981, 157 p.

–, *Les Enfants de l'histoire*, 1969, 256 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1991, 189 p.

–, *Le Disque rayé*, 1970, 240 p.

–, *Brebis galeuses*, 1974, 249 p. Rééd. 1989, 188 p.

–, *Un passe-temps*, 1979, 221 p.

STERNBERG, Jacques (1923-2006)

–, *La sortie est au fond de l'espace*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1956, 256 p.

SURAGNE, Pierre [PELOT, Pierre]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *La Septième Saison*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1977, 222 p.

–, *Mal Iergo, le dernier*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 218 p.

–, *L'Enfant qui marchait sur le ciel*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 217 p.

–, *Et puis les loups viendront*, 1973, 256 p.

–, *Mecanic Jungle*, 1973, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1982, 186 p.

–, *La Nef des dieux*, 1973, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 216 p.

–, *Ballade pour presque un homme*, 1974, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 190 p.

- , *Le Dieu truqué*, 1974, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 185 p.
 - , *Mais si les papillons trichent*, 1974, 217 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1982, 185 p.
 - , *Une si profonde nuit*, 1975, 223 p.
 - , *Vendredi, par exemple...*, 1975, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 186 p.
 - , *La Cité au bout de l'espace*, 1977, 219 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 186 p.
 - , *Virgules téléguidées*, 1979, 215 p.
 - , *Dérappings*, Paris, 1980, 217 p.
- SUSSAN, René (1925-)

–, *Les Confluents*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 223 p.

THIRION, Louis. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Stols*, 1967, 249 p.
- , *Les Naufragés de l'Alkinoos*, 1969, 256 p.
- , *Les Whums se vengent*, 1969, 250 p.
- , *Ysée-A*, 1970, 240 p. Rééd. , 1990, 192 p.
- , *Sterga la noire*, Paris, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.
- , *Chevaliers du temps*, 1974, 249 p.

THOMAS, Gilles [VERLANGER, Julia (1929-1985)]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Hommes marqués*, 1976, 221 p. Rééd. 1988, 185 p.
- , *L'Autoroute sauvage*, 1976, 220 p. Rééd. 1993, 189 p.
- , *La Croix des décastés*, 1977, 220 p. Rééd. 1995, 195 p.
- , *La Mort en billes*, 1977, 220 p. Rééd. 1989, 219 p.
- , *Les Voies d'Almagiel*, 1978, 217 p.
- , *L'Ange aux ailes de lumière*, 1978, 219 p. Rééd. 1990, 186 p.
- , *La Légende des niveaux fermés*, 1978, 216 p. Rééd. 1990, 185 p.
- , *D'un lieu lointain nommé Soltrois*, 1979, 220 p.
- , *L'Île brûlée*, 1979, 219 p.
- , *La Jungle de pierre*, 1979, 218 p.
- , *Horlemonde*, 1980, 213 p. Rééd. 1992, 185 p.

VANDEL, Jean-Gaston [LIBERT, Jean et VAN DEN PANHUYSE, Gaston]. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir et été réédités dans la collection « Lendemain retrouvés ».

- , *Alerte aux robots !* (1952), 1982, 182 p.
- , *Les Chevaliers de l'espace* (1952), 1978, 254 p.
- , *Le Satellite artificiel* (1952), 1979, 218 p.
- , *L'Agonie des civilisés* (1953), 1982, 186 p.
- , *Frontières du vide* (1953), 1984, 187 p.
- , *Incroyable futur* (1953), 1979, 220 p.

- , *Territoire robot* (1954), 1975, 223 p.
- , *Naufragés des galaxies* (1954), 1980, 220 p.
- , *Bureau de l'invisible* (1955), 1976, 222 p.
- , *Les Titans de l'énergie* (1955), 1978, 222 p.
- , *La Foudre anti-D* (1956), 1977, 221 p.
- , *Les Voix de l'univers* (1956), 1981, 184 p.
- VEILLOT, Claude (1925-)
- , *Misandra*, Paris, J'ai Lu, 1974, 253 p.
- , *La Machine de Balmer*, Paris, J'ai Lu, 1978, 247 p.
- VERLANGER, Julia (1929-1985) [Nom de plume]. Les ouvrages signés de l'autre pseudonyme de Julia Verlanger, Gilles Thomas, ont été repris en volumes dans la collection « Trésors de la SF » de Bragelonne.
- , *Les Portes sans retour*, Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 284 p. Rééd. *Récits de la Grande Explosion*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 7-205.
- , *Récits de la Grande Explosion*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, 567 p. (*Les Hommes marqués, La Jungle de pierre, Horlemonde* ; voir THOMAS, Gilles).
- , *La Terre sauvage*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, 490 p. (*L'Autoroute sauvage, La Mort en billes, L'Île brûlée* ; voir THOMAS, Gilles).
- , *Dans les mondes barbares*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, 567 p. (*La Croix des décastés, Les Voies d'Almagiel, L'Ange de lumière, D'un lieu lointain nommé Soltrois* ; voir THOMAS, Gilles).
- VERSINS, Pierre (1923-2001) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Série 2000 » des éditions Métal.
- , *Les étoiles ne s'en foutent pas*, 1954, 222 p. Rééd. Paris, Kesselring, 1980, 200 p.
- , *En avant, Mars !*, 1955, 222 p. Rééd. Paris, Kesselring, 1979, 164 p.
- , *Feu d'artifice*, 1956, 192 p.
- VILLARET, Bernard (1909-). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.
- , *Mort au champ d'étoiles*, Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1970, 217 p.
- , *Deux soleils pour Artuby*, 1971, 249 p. Rééd. 1996, 243 p.
- , *Le Chant de la coquille kalasaï*, 1973, 316 p.
- , *Visa pour l'outre-temps*, 1976, 185 p.
- VOLKOFF, Vladimir (1932-2005)
- , *Métro pour l'enfer*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 254 p. Rééd. Lausanne, L'Âge d'homme, coll. « Petite bibliothèque slave », 2005, 179 p.
- WALTHER, Daniel (1940-)
- , *Mais l'espace... mais le temps...*, Furdenheim, Bodson, 1972, 122 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1981, 213 p.
- , *Krysnak ou le complot*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 286 p.
- , *L'Épouvante*, Paris, J'ai Lu, 1979, 223 p.
- WINTREBERT, Joëlle (1949-)

–, *Les Olympiades truquées*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et Maintenant », 1980, 272 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 2000, 312 p.

WUL, Stefan (1922-2003) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Retour à « 0 »*, 1956, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 1, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, p. 21-169.

–, *Niourk*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1970, 221 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2001, 234 p.

–, *Oms en série*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1972, 191 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2000, 185 p.

–, *La Peur géante*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1994, 169 p.

–, *Rayons pour Sidar*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1971, 187 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2007, 212 p.

–, *Le Temple du passé*, 1957, 192 p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p.19-125. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 221 p.

–, *La Mort vivante*, 1958, 192 p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 265-363. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 204 p.

–, *Piège sur Zarkass*, 1958, p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 127-261. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 271 p.

–, *L'Orphelin de Perdide*, 1958, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 1, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, p. 795-890.

–, *Odysée sous contrôle*, 1959, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 2, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1997, p. 379-499.

–, *Terminus 1*, 1959, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 2, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1997, p. 255-377.

–, *Noô*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 2 vol., 1977, 272 p. et 248 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2002, 669 p.

2. BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

2. 1. Sources

2. 1. 1. Archives

Tous ces fonds sont conservés au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.

Archives d'auteurs de science-fiction

- ANDREYON, Jean-Pierre : Fonds Jean-Pierre Andrevon, NAF 28101.
BARBET, Pierre : Fonds Claude Avice, NAF 28095, boîtes 1 à 12.
CARSAC, Francis : Fonds François Bordes, NAF 28169, boîtes 1 à 21.
CURVAL, Philippe : Fonds Philippe Curval, NAF 28114, boîtes 1 à 8.
DRODE, Daniel : Fonds Daniel Drode, NAF 28454.
THIRION, Louis : Fonds Louis Thirion, NAF 28135.
WALTHER, Daniel : Fonds Daniel Walther, NAF 28174.

Autres fonds d'archives

- Fonds Thomas Narcejac, NAF 28456, lettre de Maurice Renault à Thomas Narcejac, 5 avril 1952.
Fonds Jacques Spitz, NAF 28099, boîte 12, lettre de Georges H. Gallet à Jacques Spitz, 15 juillet 1945.

2. 1. 2. Sources imprimées

Revues

- Fiction*, Publication mensuelle, Opta, n° 1 (octobre 1953) – n° 412 (février 1990).
Galaxie (1ère série), Publication mensuelle, Nuit et Jour, n° 1 (novembre 1953) – n° 65 (avril 1950).
Galaxie (2^e série), Publication mensuelle, Opta, n° 1 (mai 1964) – n° 158 (août 1977).
Satellite, Les Cahiers de la science-fiction, Publication mensuelle, Éditions scientifiques et littéraires, n° 1 (janvier 1958) – n° 47 (janvier-février 1963).
Univers, Publication trimestrielle, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », n° 1 (2^e semestre 1975) – n° 19 (4^e trimestre 1979).

Revues d'amateurs et fanzines

- Ailleurs et Autres (A&A)*, Publication irrégulière, Francis Valéry, n° 1 (mars 1977) – n° 163 (mars 2008).
Ailleurs, Publication bimestrielle (1956-1957) puis mensuelle (1958-1963), Lausanne, Club Futopia, n° 1 (novembre 1956) – n° 51-53 (avril-juin 1963).
Argon, Publication mensuelle, [s.l.], D. Lamy, n° 1 (avril 1975) – n° 7 (octobre 1975).
Horizon du fantastique, Publication trimestrielle, Asnières, EKLA, n° 1 (juin 1967) – n° 37 (octobre 1975).
Lunatique, Publication irrégulière, Sassmanshausen, [s.n.], n° 1 (septembre 1963) – n° 68 (décembre 1973).
Mercury, Publication bimestrielle, Clermont-Ferrand, Jean-Pierre Fontana, n° •• (octobre 1964) – n° 15 (octobre 1967).
Nyarlahotep, Lyon, [s.n.], n° 1 (1970) – n° 10 (1975).

2. 1. 3. Ressources électroniques

- ActuSF.com* [en ligne], <<http://www.actusf.com/spip/>> (02.10.2011).
- Association NooSfere, *NooSfere* [en ligne], <<http://noosfere.com/default.asp>> (02.10.2011).
- Association Quarante-deux, *Quarante-Deux : quelques pages sur la Science-Fiction*, Site de l'association Quarante-deux [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/>> (02.10.2011).
- BOZZETTO, Roger, CURVAL, Philippe, KLEIN, Gérard *et al.*, *Les Archives Stellaires* [en ligne], <http://www.quarante-deux.org/les_Archives_stellaires/> (02.10.2011).
- BRETENOUX, Éric, *Revue SF* [en ligne], <<http://noosfere.com/heberg/ericb33/>> (02.10.2011).
- Le Cafard Cosmique* [en ligne], <<http://www.cafardcosmique.com/>> (02.10.2011).
- Pages françaises de science-fiction* [en ligne], <<http://sf.emse.fr/>> (02.10.2011).
- QUEUILLE, Jean-Pierre, *Petit guide des éditions faniques* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/PGEFF/Guide/>> (18.03.2020).
- Répertoire de la science-fiction* [en ligne], <<http://repertoire-science-fiction.pagesperso-orange.fr/>> (02.10.2011).

458

2. 2. Ouvrages généraux sur la science-fiction

2. 2. 1. Répertoires, encyclopédies et bibliographies

- ASH, Brian, *Encyclopédie visuelle de la science-fiction*, traduction française, Paris, Albin Michel, 1979, 352 p.
- AZIZA, Claude, GOIMARD, Jacques, « Les Livres-clés de la science-fiction : deuxième période, 1954-1972 », *Science-Fiction Magazine*, n° 6, 1977, p. 27-29.
- , « Les Livres-clés de la science-fiction : troisième période, 1973-1977 », *Science-Fiction Magazine*, n° 7, 1977, p. 27-29.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1978-1979*, Paris, Julliard, 1979, 315 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1979-1980*, Paris, Julliard, 1980, 301 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1980-1981*, Paris, Julliard, 1981, 284 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1981-1982*, Paris, Julliard, 1982, 333 p.
- , *Encyclopédie de poche de la Science-fiction. Guide de lecture*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1986, 574 p.
- BARETS, Stan, *Catalogue des âmes et cycles de la S.F.*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1981, 331 p.
- BOGDANOFF, Igor et Grichka, « Les Livres-clés de la science-fiction : première période, des origines à 1953 », *Science-Fiction Magazine*, n° 5, 1977, p. 40-41.
- CLUTE, John, NICHOLLS, Peter, *The Encyclopedia of Science Fiction*, Londres, Orbit, 1999, 1396 p.
- COLLAS, Sylviane, *Catalogue analytique et thématique des romans du Fleuve noir collection Anticipation*, Libourne, Éditions Sylviane Collas, 1987, 5 vol., 340 p.
- DELMAS, Henri, JULIAN, Alain, *Le Rayon SF. Catalogue bibliographique de science-fiction, utopies, voyages extraordinaires* (1981), Toulouse, Éditions de Milan, 1985, 436 p.

- Encyclopédie de la science-fiction*, Robert Holdstock (dir.), traduction française, Paris, Compagnie internationale du Livre, 1980, 219 p.
- GOIMARD, Jacques (éd.), *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1977-1978*, Paris, Julliard, 1978, 315 p.
- GUIOT, Denis, *La Science-Fiction* (ANDREYON, Jean-Pierre et BARLOW, George W., collab.), Paris, MA éditions, coll. « Le Monde de », 1987, 285 p.
- MESSAC, Régis, *Esquisse d'une chrono-bibliographie des utopies*, Lausanne, Club Futopia, coll. « Denebienne », 1962, 95 p.
- MURAIL, Lorris, *La Science-fiction*, Paris, Larousse, Guide Totem, 1999, 382 p.
- PITON Jean-Pierre, SSCHLOCKOFF Alain, *L'Encyclopédie de la science-fiction*, Paris, Jacques coll. « Grancher », 1996, 406 p.
- SPEHNER, Norbert, *Écrits sur la Science-fiction. Bibliographie analytique des études et essais sur la Science-fiction publiés entre 1900 et 1987 (littérature, cinéma, illustration)*, Longueuil, Le Préambule, coll. « Paralittératures », 1988, 534 p.
- STABLEFORD, Brian, *Historical Dictionary of science fiction literature*, Lanham (Maryland), The Scarecrow Press, 2004, 451 p.
- The Cambridge Companion to Science Fiction*, Edward James et Farah Mendlesohn (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, 295 p.
- VALÉRY, Francis, *Passeport pour les étoiles*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2000, 305 p.
- VERSINS, Pierre, *Encyclopédie de l'Utopie, des Voyages Extraordinaires et de la Science-Fiction* (1972), Lausanne, L'Âge d'Homme, 1984, 1037 p.

2. 2. 2. Ouvrages de vulgarisation

- AMIS, Kingsley, *L'Univers de la science-fiction*, traduction française, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot-Sciences de l'homme », 1962, 192 p.
- BARRON, Neil, *Anatomy of Wonder : a critical Guide to Science Fiction* (1976), London/Wesport, coll. « Libraries unlimited », 2004, 995 p.
- BAUDIN, Henri, *La Science-fiction, un univers en expansion*, Paris/Montréal, Bordas, 1971, 160 p.
- BAUDOU, Jacques, *La Science-fiction*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 2003, 127 p.
- BERGIER, Jacques, « La Science-fiction », *Histoire des Littératures III – Littératures françaises, connexes et marginales*, Raymond Queneau (dir.), Paris, Gallimard, coll. « NRF », « Encyclopédie de la Pléiade », 1958, p. 1671-1689.
- BOGDANOFF, Igor et Grichka, *La Science-fiction*, Paris, Seghers, coll. « Clefs », 1976, 378 p.
- BOZZETTO, Roger, *La Science-fiction*, Paris, Armand Colin, 128, 2007, 126 p.
- DIFFLOTH, Gérard, *La Science-fiction*, Paris, éditions Gamma, 1964, 96 p.
- GRENIER, Christian, *Jeunesse et Science-fiction*, Paris, Magnard, 1972, 122 p.
- HENRIET, Éric B., *L'Histoire revisitée : panorama de l'uchronie sous toutes ses formes* (1999), Amiens, Encreage/Paris, les Belles Lettres, 2004, 415 p.
- , *L'Uchronie*, Paris, Klincksieck, 2009, 262 p.
- KNIGHT, Damon, *In Search of Wonder*, Chicago, Advent, 1967, 306 p.

- LABBÉ, Denis, MILLET, Gilbert, *La Science-fiction*, Paris, Belin, 2001, 445 p.
- PARRINDER, Patrick, *Science fiction : its criticism and teaching*, London/New York, Routledge, 2003, 166 p.
- ROSE, Mark, *Science Fiction : A Collection of Critical Essays*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1976, 174 p.
- STOVER, Leon, *La Science-fiction américaine – Essai d'anthropologie culturelle*, traduction française, Paris, Aubier-Montaigne, 1972, 186 p.
- VAN HERP, Jacques, *Panorama de la Science-fiction* (1973), Bruxelles, C. Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, 671 p.
- WOLLHEIM, Donald, *Les Faiseurs d'univers*, traduction française, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1973, 204 p.

2. 2. 3. La science-fiction dans les autres arts

460

- BAUDOU, Jacques, SCHLERET, Jean-Jacques, *Merveilleux, fantastique et science-fiction à la télévision française*, Paris, Huitième art/INA, Les dossiers du 8^e art, 1995, 183 p.
- CHAMBON, Jacques, « Le Fœtus astral ou du nouveau sur 2001 », *Fiction*, n° 213, septembre 1971, p. 144-153.
- DORÉMIEUX, Alain, DEMUTH Michel, STRINATI Pierre, « La science-fiction au palais des arts décoratifs », *Fiction*, n° 172, mars 1968, p. 143-145.
- FRÉMION, Yves, *Brantonne illustrateur*, Paris, Le Dernier Terrain Vague, coll. « les Belles Images », 1982, 103 p.
- GIULANI, Pierre, « SF : l'épanchement optique », *Fiction*, n° 282, juillet-août 1977, p. 205-208.
- GOIMARD, Jacques, « Fahrenheit 451 », *Fiction*, n° 156, novembre 1966, p. 139-143.
- , « Littérature et cinéma de Science-Fiction : le malentendu », *Demain la Science-Fiction, Cinéma d'Aujourd'hui*, n° 7, printemps 1976, p. 34-52.
- HODGENS, Richard, « A Short Tragical History of the Science Fiction Film », *Science Fiction : The Other Side of Realism (Essays on Modern Fantasy and Science Fiction)*, Thomas D. Clareson (éd.), Bowling Green, Bowling University Popular Press, 1971, p. 248-262.
- KAST, Pierre, VIAN, Boris, « Pierre Kast et Boris Vian s'entretiennent sur la Science-fiction » (entretien dirigé par André S. Labarthe), *L'Écran*, n° 1, janvier 1958. Partiellement repris sous le titre « Le Goûter des Cosmonautes », *Le Magazine littéraire*, n° 31, août 1969, p. 27-28.
- SADOU, Jacques, « Deux études phylactérologiques », *Fiction*, n° 164, juillet 1967, p. 148-151.
- , *Hier l'an 2000, l'illustration de science-fiction des années 30*, Paris, Denoël, coll. « Redécouvertes », 1973, 178 p.
- Science-fiction*, catalogue d'exposition, Paris, Musée des arts décoratifs, 28 novembre 1967 - 26 février 1968, Éditions du musée des arts décoratifs, 1967, 56 p.
- TRUFFAUT, François, « La Marque – à bas la Science-fiction », *Arts*, n° 666, 16 avril 1958, p. 7.
- VIAN, Boris, *Cinéma/science-fiction*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1980, 220 p.

2. 3. Histoire de la science-fiction

2. 3. 1. Histoire générale de la science-fiction

- ALDISS, Brian, *Billion Year Spree (a true history of science fiction)*, New York, Doubleday, 1975, 387 p.
- ALDISS, Brian, WINGROVE, Dave, *Trillion Year Spree (the history of science fiction)*, London, Gollancz/New York, Athaneum, 1986, 512 p.
- BERGIER, Jacques, « Historique et bilan de la science-fiction », introduction à EFREMOV, Ivan, *La Nébuleuse d'Andromède*, Lausanne, Rencontre, 1970, p. 7-24.
- GOIMARD, Jacques, « Liqueurs – S. Chronologie générale de la S.F. », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 156-169.
- PÉREZ, Claude Constant, *Anticipation et science-fiction dans les revues littéraires françaises, 1918 – 1968*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille, 1986, 2 vol., 626 p.
- SADOUL, Jacques, *Histoire de la science-fiction moderne (1911-1971)*, Paris, Albin Michel, 1973, 416 p.
- , *Histoire de la science-fiction moderne 1911-1984*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1984, 513 p.
- WESTFAHL, Gary, *Hugo Gernsback and The Century of Science Fiction*, Jefferson, Mac Farland, 2007, 273 p.

2. 3. 2. L'imagination scientifique (1850-1950)

- ANDREYON, Jean-Pierre, « Régis Messac ou l'humour du désespoir », *Fiction*, n° 236, août 1973, p. 173-178.
- BOUQUET, Jean-Louis, « Un précurseur : Léon Groc », *Fiction*, n° 34, septembre 1956, p. 125-127.
- BRIDENNE, Jean-Jacques, *La Littérature française d'imagination scientifique*, Paris, Éditions G.A. Dassonville, 1950, 295 p.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 1 - l'imagination scientifique chez Jules Verne », *Fiction*, n° 6, mai 1954, p. 112-115.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 2 - De Jules Verne à Wells », *Fiction*, n° 7, juin 1954, p. 108-112.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 3 - Edgar Poe et Jules Verne », *Fiction*, n° 8, juillet 1954, p. 113-117.
- , « Robida, le Jules Verne du crayon », *Fiction*, n° 10, septembre 1954, p. 114-117.
- , « Le visage inconnu de Cyrano de Bergerac », *Fiction*, n° 11, octobre 1954, p. 110-112.
- , « Le Capitaine Danrit l'utopiste de la guerre », *Fiction*, n° 25, décembre 1955, p. 119-121.
- , « J.-H. Rosny aîné, romancier des "possibles" cosmiques », *Fiction*, n° 27, février 1956, p. 108-110.
- , « Actualité de Villiers », *Fiction*, n° 34, septembre 1956, p. 122-123.
- , « Un auteur oublié de S.F. : sir Arthur Conan Doyle », *Fiction*, n° 35, octobre 1956, p. 115-119.
- , « Les cent ans de Lavarède », *Fiction*, n° 36, novembre 1956, p. 119-123.

- , « Camille Flammarion et la littérature des fins du monde », *Fiction*, n° 42, mai 1957, p. 121-124.
- , « Hommage à Régis Messac », *Fiction*, n° 48, novembre 1957, p. 133-135.
- , « Théo Varlet, prophète cosmique », *Fiction*, n° 60, novembre 1958, p. 123-129.
- CHAPERON, Danielle, « Du roman expérimental au merveilleux-scientifique. Science et fiction en France aux alentours de 1900 », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 51-63.
- COMPÈRE, Daniel, « L'anticipation populaire », *Europe*, n° 542, juin 1974, p. 148-153.
- ELSEN, Claude, « Les "romans fantastiques" de Jacques Spitz », *Fiction*, n° 113, avril 1963, p. 129-131.
- EVANS, Arthur B., « Science Fiction vs. Scientific Fiction in France : From Jules Verne to J.-H. Rosny Aîné », *Science Fiction Studies*, n° 44, mars 1988.
- , « The Fantastic Science Fiction of Maurice Renard », *Science Fiction Studies*, n° 64, novembre 1994. Consultable : *Science Fiction Studies* [en ligne] <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/64/evans.htm>> (01.05.2010).
- , « Gustave Le Rouge, Pioneer of Early French Science Fiction », *Science Fiction Studies*, n° 86, mars 2002.
- ISSAURAT-DESLAËF, Marie-Louise, « Une épopée cosmique ou l'univers mythique de J.H. Rosny aîné », *Mythes, images, représentations* (Actes du XIV^e Congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, 1977), Limoges, TRAMES, 1981, p. 347-354.
- JAMATT, Georges « Maurice Renard vu par J.-H. Rosny aîné », *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 175. Partiellement reproduit dans RENARD, Maurice, *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1231-1232.
- KLEIN, Gérard, « Lewis Carroll, l'explorateur, ou les voies de l'imaginaire », *Fiction*, n° 44, juillet 1957, p. 119-125.
- , préface à VALÉRIE, André [René Thévenin, Raoul Brémond, Guy d'Armen], *Sur l'autre face du monde et autres romans scientifiques de Sciences et voyages*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1973, p. 7-27.
- LACASSIN, Francis, « Gustave Le Rouge, ou le naufragé de la S.F. », *Fiction*, n° 155, octobre 1966, p. 137-149.
- , « Jules Verne ou Le merveilleux scientifique, alibi de la critique sociale », *Fiction*, n° 289, janvier-février 1978, p. 187-190.
- LEHMAN, Serge, « Les mondes perdus de l'anticipation française », *Le Monde diplomatique*, juillet 1999, p. 28-29. Consultable : *Le Monde diplomatique* [en ligne], <<http://www.monde-diplomatique.fr/1999/07/LEHMAN/12205>> (07.07.2010).
- , « L'héritage du merveilleux scientifique », *Tintin chez les savants*, sous la direction de Sven Ortoli, Bruxelles, Moulinsart/Paris, Science & Vie, 2003, p. 22-26.
- , « Hypermondes perdus », *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. I-XXV.
- MESSAC, Régis, *Le « Detective Novel » et l'influence de la pensée scientifique*, Paris, H. Champion, 1929, 698 p.
- NOIRAY, Jacques, *Le Romancier et la machine, tome II, Jules Verne, Villiers de l'Isle Adam*, Paris, José Corti, 1982, 423 p.

- RENARD, Maurice, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », *Le Spectateur*, n° 6, octobre 1909. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1205-1213.
- , « Le roman d'hypothèse », *A.B.C.*, 15 décembre 1928. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1216-1219.
- , « Pourquoi j'ai écrit *Un homme chez les microbes* », *La Rumeur*, 19 novembre 1928. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1219.
- TOUTTAIN, Pierre-André, « Un certain Jules Verne », *Jules Verne*, Pierre-André Touttain (dir.), Paris, Éditions de l'Herne, 1974, p. 11-15.
- UZANNE, Octave, « Maurice Renard et le roman scientifico-fantastique », *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 180-183.
- VAN HERP, Jacques, « Maurice Renard, scribe de miracles », *Fiction*, n° 28, mars 1956, p. 107-110.
- , « Un maître du feuilleton : Jean de la Hire », *Fiction*, n° 37, décembre 1956, p. 122-123.
- WARFA, Dominique, « Le roman d'aventures aux sources de la science-fiction », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 41-64.

2. 3. 3. La science-fiction en France (1950-1980)

- BATTESTINI, Monique, préface à *Le Grandiose Avenir. Anthologie de la science-fiction française. Les années 50*, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1975, p. 7-23.
- BAUDIN, Henri, « Boris Vian et la science-fiction », *Boris Vian*, Noël Arnaud, Henri Baudin (dir.), actes du colloque du Centre culturel international de Cerisy-La-Salle, Paris, Union générale d'édition, 1977, t. 1, p. 487-496.
- GALLET, Georges H., « Vie et mort du Rayon fantastique », *Univers 03*, Paris, J'ai Lu, 1975, p. 152-163.
- GOIMARD, Jacques, préface à *Ce qui vient des profondeurs. Anthologie de la science-fiction française 1965-1970*, textes réunis par Jacques Goimard et Gérard Klein, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1977, p. 9-26.
- GOUANVIC, Jean-Marc, « Boris Vian et la science-fiction. L'univers romanesque de Vian dans ses relations avec la science-fiction », *Fiction*, n° 290, mars 1978, p. 175-184.
- , « Vers la Science-fiction moderne », *Europe*, n° 681-682, Janvier-février 1986, p. 12-18.
- , « Les enjeux sociaux de la traduction de la science-fiction américaine dans les années 1950 : le cas du Rayon fantastique », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 143-162.
- , *Sociologie de la traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 1999, 190 p.
- JAMOUL, Jean-François, « Domaine français de la science-fiction », *Encyclopédie de la science-fiction*, Robert Holdstock (dir.), traduction française, Paris, Compagnie internationale du livre, 1980, p. 191-198.

- KLEIN, Gérard, préface à *En un autre pays, Anthologie de la science-fiction française 1960-1964*, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1976, p. 9-22.
- , préface à *L'Hexagone halluciné*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « La Grande Anthologie de la science-fiction française », 1988, p. 5-9. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lpa7101.html>> (01.05.2010).
- , préface à *Les Mondes francs*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « La Grande Anthologie de la science-fiction française », 1988, p. 5-11. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lpa7096.html>> (01.05.2010).
- ORY, Pascal, « The introduction of science-fiction into France », *France and the Mass Media*, Brian Rigby et Nicholas Hewitt (dir.), Basingstoke/London, Macmillan, 1991, p. 98-110.
- PLANQUE, Jean-Pierre, « Repères pour une histoire du fandom SF », *Bifrost*, n° 1, Moret-sur-Loing, avril 1996, p. 74-77 ; n° 2, juillet 1996, p. 87-94. Consultable sur *Infini* [en ligne], <<http://pagesperso-orange.fr/jplanque/Infini/Archives.htm>> (01.05.2010).
- ROTTENSTEINER, FRANZ, « European science fiction », *Science Fiction, a critical guide*, Patrick Parrinder (éd.), London, Longman Group, 1979, p. 203-220 [la France est traitée p. 217-220].
- SLUSSER, George, « The Beginnings of Fiction », *Science-Fiction Studies*, vol. 16, n° 3, novembre 1989, p. 307-337.
- TOMASINI, Italo, TOMASINI Tomaso [ANDREYON, Jean-Pierre], « En parcourant le fleuve... », *Univers 02*, Paris, J'ai Lu, 1975, p. 162-179.
- , « Présence du futur, phase 1 », *Univers 05*, Paris, J'ai Lu, 1976, p. 165-178.
- VALÉRY, Francis, « La Série 2000, regard sur la première collection de S-F française », *Univers 19*, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 133-142.

2. 3. 4. Commentaires et prises de positions (1950-1980)

- [s.a.], « Une collection qui fera du bruit », *Fiction*, n° 190, octobre 1969, p. 155. [création d'Ailleurs et Demain]
- ABRAHAM, Pierre (avec Charles DOBZYNSKI, Pierre GAMARRA, Jean MARCENAC, Martine MONOD, Vladimir POZNER, Marc SORIANO), « Entretien sur la science-fiction », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 7-20.
- ABRAHAM, Pierre, « Une infra-littérature ? », *Europe*, n° 542, juin 1974, p. 3-6.
- ALBÉRÈS, René-Marie, BRIDENNE, Jean-Jacques, « À propos de l'article de *Combat* : la science-fiction est-elle une littérature stéréotypée ? », *Fiction*, n° 52, mars 1958, p. 123-125.
- ANDREYON, Jean-Pierre, « Un Marabout bien planté », *Fiction*, n° 202, octobre 1970, p. 145-156.
- , « Science-fiction et société », *Horizons du fantastique*, n° 22, 1973, p. 36-39.
- ASTORG, Bertrand d', « Du roman d'anticipation », *Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 657-673.

- BARJAVEL, René, « La S.F., c'est le vrai Nouveau Roman », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1832, 11 octobre 1962, p. 1. Repris dans ANDREVON, Jean-Pierre, *Aujourd'hui, demain et après*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1970, p. 7-10.
- BERGIER, Jacques, KLEIN, Gérard, STERNBERG, Jacques, « Réponse à l'article de *Combat* : la science-fiction est-elle une littérature stéréotypée ? » *Fiction*, n° 50, janvier 1958, p. 119-121.
- BERGIER, Jacques, KLEIN Gérard, « À propos de *Surface de la planète* (de Drode) et de *L'Ogive du monde* (de Tavera) », *Fiction*, n° 75, février 1960, p. 138.
- BLANC, Bernard, « La SF se porte bien, merci, et elle vire à gauche ! », *Fiction*, n° 245, mai 1974, p. 184-187.
- , « Histoire d'un passage à tabac », *Fiction*, n° 262, octobre 1975, p. 169-174.
- , *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, Paris, Stock, coll. « Le Dire », 1978, 357 p.
- BONNEFOY, Claude, « Le public populaire est privé de légende », *Arts*, n° 908, 20 mars 1963, p. 3.
- BOZZETTO, Roger, « Le new deal de la SF française », *Fiction*, n° 287, janvier 1978, p. 172-178.
- BRIDENNE, Jean-Jacques, « La science-fiction, nouveau genre littéraire ? », *Lectures culturelles*, n° 3, mai 1952, p. 6-7 et 11.
- BROCHON, Pierre, « Du surnaturel à la fabrique d'absolu », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 20-28.
- B RUEIL, Suzanne, « Anticipation ou escroquerie à la science ? », *Les Lettres françaises*, n° 578, 21-28 juillet 1955, p. 2.
- BUTOR, Michel, *Répertoire*, Paris, Éditions de Minuit, 1960. (« La crise de croissance de la science-fiction » (1953), p. 186-194).
- CARROUGES, Michel, « Le spectroscope des anticipations », *Cahiers du Sud*, n° 317, 1^{er} semestre 1953, p. 6-16.
- , « Il y aura une fois... », *Arts*, n° 424, 14 août 1953, p. 1 et 4.
- COCTEAU, Jean, « La réalité copie le rêve », *Les Lettres françaises*, n° 561, 24-31 mars 1955.
- COLSON, Martial-Pierre, « Cabotage sur le Fleuve noir », *Fiction*, n° 187, juillet 1969, p. 136-145.
- CURVAL, Philippe, « La petite chronique de nuit », *Galaxie*, n° 127 (décembre 1974) à 158 (juillet-août 1977). Chroniques consultables sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/curval/chronique/galaxie/142.html>> (18.03.2020).
- , « Tour d'horizon des collections de science-fiction », *Le Monde*, n° 10018, 15 avril 1977, p. 1 et 17. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <[https://www.quarante-deux.org/archives/curval/divers/Tour_d%27horizon_des_collections_de_Science-Fiction_\(1977\)/>](https://www.quarante-deux.org/archives/curval/divers/Tour_d%27horizon_des_collections_de_Science-Fiction_(1977)/>) (01.05.2010).
- , « Bernard Blanc : *Pourquoi j'ai tué Jules Verne* », *Le Monde*, n° 10334, 21 avril 1978, p. 16. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/curval/chroniques/le_Monde/Pourquoi_j%27ai_tue_Jules_Verne/> (18.03.2020).
- , « La chronique du temps qui vient », *Futurs*, n° 2 (juillet-août 1978) à 6 (décembre 1978). Chroniques consultables sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www>.

- quarante-deux.org/archives/curval/chroniques/Futurs/2-Chronique_du_temps_qui_vient_1/> (18.03.2020).
- DOBZYNSKI, Charles, « Une Machine à décerveler », *Les Lettres françaises*, n° 618, 3-9 mai 1956, p. 3.
- DORÉMIEUX Alain, « La mort de *Galaxie* », *Fiction*, n° 68, juillet 1959, p. 129-130.
- DORÉMIEUX, Alain, GOIMARD, Jacques et KLEIN, Gérard, « Réponse à Robert Kanters », *Fiction*, n° 165, août 1967, p. 143-146.
- DORÉMIEUX, Alain, KLEIN, Gérard et GOIMARD, Jacques, « Réponse à Robert Kanters. Défense et illustration de la science-fiction », *Le Monde*, n° 6984, 28 juin 1967, supplément *Le Monde des livres* p. II. Repris dans « Réponse à Robert Kanters », *Fiction*, n° 165, août 1967, p. 143-146.
- DORÉMIEUX, Alain, préface à *Voyages dans l'ailleurs*, Paris, Casterman, coll. « Histoires fantastiques et de science-fiction », 1971, p. 9-11.
- DOUAY, Dominique, « Le New Look de la SF française : prêt à porter ou confection ? », *Fiction*, n° 289, janvier-février 1978, p. 166-172.
- ESCARPIT, Robert, « La "science-fiction" est-elle un genre littéraire ? », *Le Monde*, n° 2985, 31 août 1954, p. 12.
- FITTING, Peter, « SF Criticism in France », *Science Fiction Studies*, n° 1, Spring 1974, p. 173-181. Consultable : *Science Fiction Studies* [en ligne], <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/3/fitting3art.htm>> (02.07.2010).
- [FONDANÈCHE, Daniel] PHI, Daniel, « Situation de la science-fiction », *Horizons du fantastique*, n° 23, Asnières, 1973, p. 4-6.
- GALLET, Georges H., « La science-fiction en face de la course scientifique », *Satellite*, n° 14, février 1959, p. 177-180.
- GERNSBACK, Hugo, « L'impact de la science-fiction dans le monde d'aujourd'hui » (1952), *Horizons du fantastique*, n° 22, Asnières, 1973, p. 18-20.
- GIULANI, Pierre, « Science-fiction et politique », *Fiction*, n° 258, juin 1975, p. 159-170.
- GOIMARD, Jacques, « Les Français ne font pas le poids », *Fiction*, n° 66, Paris, mai 1959, p. 143-144 (lettre de lecteur).
- , « France : des lecteurs, mais où sont les auteurs ? », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 21-23.
- , préface à KLEIN, Gérard, *Le Sceptre du hasard*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1974, p. 9-15.
- GRISSET, Antoine, « La science-fiction va bien, merci », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 34-36.
- HENNEBERG, Charles, « À armes courtoises (à propos d'un article des *Lettres Françaises*) », *Fiction*, n° 24, novembre 1955, p. 117-121.
- JEURY, Michel, « J'étais à Metz et j'ai même rencontré Christian Vilà », *Fiction*, n° 273, octobre 1976, p. 189-191.
- , « Sur l'onde Lattès », *Fiction*, n° 282, juillet-août 1977, p. 183-194.
- KANTERS, Robert, « Fantômes et martiens ou la littérature entre la magie et la science », *La Revue de Paris*, n° 5, mai 1958, p. 122-131.
- KLEIN, Gérard, « Réponse à Arthur Koestler : non, l'imaginaire n'est pas source d'ennui ! », *Fiction*, n° 39, février 1957, p. 115-117. Consultable sur *Quarante-*

- deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Non_l%27imaginaire_n%27est_pas_source_d%27ennui/> (18.03.2020).
- , « Jean-François Revel, censeur », *Fiction* n° 157, décembre 1966, p. 147-151.
- , *Malaise dans la science-fiction* (1975), Metz, L'Aube enclavée, 1977, 78 p.
- , « Le procès en dissolution de la S.F., intenté par les agents de la culture dominante », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 145-155.
- , « Un problème : la crise dépassée ou douze ans après », dans AZIZA, Claude, GOIMARD, Jacques, *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1979-1980*, Paris, Julliard, 1980, p. 11-19.
- KOESTLER, Arthur, « Lorsque l'ennui naît de la fantaisie », *Preuves*, n° 32, octobre 1953, p. 23-25, repris sous le titre « L'Ennui de l'imaginaire », *L'Ombre du dinosaure*, Paris, Calmann-Lévy, 1956, p. 175-182.
- Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 657-719.
- MOUNIN, Georges, « Poésie ou science-fiction ? », *Les Temps modernes*, n° 119, novembre 1955, p. 740-746.
- NARCEJAC, Thomas, « Science-fiction et roman policier », *L'Actualité littéraire*, n° 4, 1954. Cité dans « Glanes interstellaires », *Fiction*, n° 12, novembre 1954, p. 2-3 de couverture.
- PICHON, Jean-Charles, « Science-fiction ou réalisme irrationnel ? », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 34-42.
- QUENEAU, Raymond, « Un nouveau genre littéraire : les Science-fictions », *Critique*, n° 16, 1^{er} mars 1951, p. 195-198.
- , « La science-fiction vaincra », *Arts*, n° 435, 29 octobre 1953, p. 1 et 4.
- SADOUL, Jacques, « Deux conventions de science-fiction », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 30-31.
- , « Maurice Renault : le créateur de *Fiction* disparaît », *Univers* 08, Paris, J'ai Lu, 1977, p. 181-184.
- , « Hommage à Jacques Bergier », *Univers* 16, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 147-149.
- SARTÈNE, Gil, « A propos de *Planète*. Réalisme fantastique ou fantastique idéaliste ? », *Fiction*, n° 104, juillet 1962, p. 117-122.
- SPRIEL, Stephen, « Le ressac du futur », *Cahiers du Sud*, n° 317, 1^{er} semestre 1953, p. 21-25.
- , « Sur la science-fiction », *Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 674-685.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – le merveilleux logique », *Satellite*, n° 11, novembre 1958, p. 121-123.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – structure et géographie de la S.F. », *Satellite*, n° 12, décembre 1958, p. 105-107.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – critique des critiques de la science-fiction », *Satellite*, n° 13, janvier 1959, p. 186-189.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction », *Satellite*, n° 14, février 1959, p. 181-183.

- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – critique des critiques de la science-fiction », *Satellite*, n° 15, mars 1959, p. 183 et 197.
- SPRIEL, Stephen, VIAN, Boris, « Un nouveau genre littéraire. La science fiction », *Les Temps modernes*, n° 72, octobre 1951, p. 618-627.
- STERNBERG, Jacques, « La science-fiction reste en France un genre mineur », *Arts*, n° 651, 1^{er} janvier 1958, p. 6.
- , *Une succursale du fantastique nommée science-fiction*, Paris, Le Terrain Vague, 1958, 63 p.
- TOUTTAIN, Pierre-André, « Le dossier de la Science-fiction », *Les Nouvelles Littéraires*, n° 2153, 26 décembre 1968, p. 6-7.
- , « La Science-fiction se porte bien », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2413, 24 décembre 1973, p. 8.
- , « Au-delà des apparences », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2444, 29 juillet 1974, p. 7.
- VALÉRY, Francis, « Y a-t-il une nouvelle SF française ? », *Solaris*, vol. 6, n° 1 (# 31), Longueil, février 1980, p. 16-17.
- VIAN, Boris, « Un robot-poète ne nous fait pas peur », *Arts*, n° 406, 10 avril 1953. Repris dans *Cantilènes en gelée*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1970, p. 220-226.
- , « Sur certains aspects de la science-fiction », *La Parisienne*, n° 11, 1^{er} novembre 1953, p. 1541-1544.
- VILA, Christian, « La Metzcon méritait bien son nom », *Fiction*, n° 271, juillet-août 1976, p. 197-199.
- VILLEMUR, Alain, « Vie et mort (et résurrection ?) d'Émile Opta », *Univers 13*, Paris, J'ai Lu, 1978, p. 118-129.
- WARD, Henry, « L'école française de science-fiction a fait naître une nouvelle formule. Le Cartésianisme de l'irréel. », *Arts*, n° 599, 26 décembre 1956, p. 4.
- ZIEGLER, Gillette, « La science-fiction dans les collections populaires », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 87-92.

2. 3. 5. Théorisation (1950-1980)

- ANDREYON, Jean-Pierre, « Du space-opera au space-opera », *Fiction*, n° 243, mars 1974, p. 161-171.
- ANDREYON, Jean-Pierre, BLANC, Bernard, « Sur les tendances des auteurs du Fleuve noir », *Charlie mensuel*, n° 93, octobre 1976, p. 39-40.
- BERGIER, Jacques, « La science-fiction », *Histoire des littératures. III. Littératures françaises, connexes et marginales*, Raymond Queneau (dir.), Paris, Gallimard, coll. « NRF »/ « Encyclopédie de la Pléiade », 1958, p. 1671-1689.
- , *Admirations*, Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2001, 196 p.
- , *L'Aube du magicien*, Joseph Altairac (éd.), Paris, Éditions de l'Œil du Sphinx, 2008, 392 p.
- BERGIER, Jacques, PAUWELS, Louis, *Le matin des magiciens : introduction au réalisme fantastique*, Paris, Gallimard, 1960, 515 p.
- BLANCHOT, Maurice, « Le bon usage de la science-fiction », *La Nouvelle nouvelle revue française*, vol. 7, n° 73, janvier 1959, p. 91-100.

- CAILLOIS, Robert, « De la féerie à la science-fiction », *Preuves*, n° 118, décembre 1960, p. 19-28. Repris dans *Obliques*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1987 (« De la féerie à la science-fiction », p. 15-48).
- DORÉMIEUX, Alain, « La science-fiction dépassée ? », *Fiction*, n° 138, mai 1965, p. 156-157.
- DRODE, Daniel, « Science-fiction à fond », *Ailleurs*, n° 28-29, avril-mai 1960, p. 24-31.
- EIZYKMAN, Boris, « Mosaïque 4. Imaginaire pacotille de la reduplication, images d'inconscience-fiction », *Fiction*, n° 270, juin 1976, p. 159-167.
- ELSEN, Claude, « Le roman "fantastique" va-t-il tuer le roman "noir" ? », *Le Figaro littéraire*, 8 avril 1950, p. 2.
- FITTING, Peter, « Orientations actuelles de la science-fiction », *Études Littéraires*, VII, I, avril 1974, p. 61-95.
- GATTÉGNO, Jean, *La Science-fiction*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 1971, 128 p.
- , « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – b) 1818 », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 38-43.
- GOIMARD, Jacques, « La science-fiction au pays de Descartes », *Le Magazine Littéraire*, n° 31, août 1969, p. 22-25.
- , « Qu'est-ce que la science-fiction ? », *La Quinzaine Littéraire*, n° 123, 1^{er} août 1971, p. 12-13.
- GOIMARD, Jacques, IOKAMIDIS, Demètre, KLEIN, Gérard, introduction générale à *La Grande Anthologie de la science-fiction*, Paris, Le Livre de Poche, 1974-1976. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/intro_gasf.html> (01.05.2010).
- GOUGAUD, Henri, LACOMBE, Alain, *Démons et Merveilles de la Science-fiction*, Paris, Julliard, 1974, 189 p.
- JUIN, Hubert, « Science-fiction et littérature », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 53-62.
- KLEIN, Gérard, « *La maison de rendez-vous*, un roman de science-fiction ? », *Fiction*, n° 148, mars 1966, p. 133-139.
- , « Le fantastique selon Roger Caillois », *Fiction*, n° 159, février 1967, p. 136-144.
- , « Pourquoi y a-t-il une crise de la science-fiction française ? », *Fiction*, n° 166, Paris, septembre 1967, p. 122-128. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Pourquoi_y_a-t-il_une_crise_de_la_Science-Fiction_francaise/> (18.03.2020).
- , « Prospective et science-fiction », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2427, Paris, 1^{er} avril 1974, p. 6-7.
- , « Science-fiction et roman nouveau », préface à DRODE, Daniel, *Surface de la Planète*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1976, p. 7-24.
- LECAÏE, Alexis, *Les Pirates du paradis. Essai sur la Science-fiction*, Paris, Denoël-Gonthier, coll. « Bibliothèque Méditations », 1981, 249 p.
- OWER, John Bernard, « Vers une axiomatique de la science-fiction », *Diogène*, n° 85, janvier-mars 1974, p. 53-69.

- SPRIEL, Stephen, « Romans de l'âge atomique », *Les Nouvelles littéraires*, 25 janvier 1951, p. 1.
- VAN HERP, Jacques, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – c) il y a plusieurs S.F. », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 43-48.
- VERSINS, Pierre, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – a) Depuis que l'homme est homme », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 34-38.
- WALTHER, Daniel, « Nouvelles formes de la S.F. », *Horizons du fantastique*, n° 22, Asnières, 1973, p. 30-35.
- , « Une préface qui n'ose pas dire son nom », *Les Soleils noirs d'Arcadie*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, p. 7-9.
- WLASIKOV, Romain, « Fumez Coke : en guise de préface... », *Banlieues rouges*, anthologie réunie par Joël Houssin et Christian Vilà, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1976, p. 9-12.

2. 3. 6. Témoignages postérieurs

470

- AESCHLIMANN, Richard, « Souvenirs tardifs d'un futur antérieur », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2003, p. 11-14.
- ANDREYON, Jean-Pierre, « Pourquoi êtes-vous si pessimiste ? ou Mémoires d'un ancien combattant de la "jeune S.-F. politique française" », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 74-94. Consultable sur *NooSfere* [en ligne], <<http://noosfere.com/icarus/articles/article.asp?numarticle=717>> (01.05.2010).
- BESSIÈRE, Richard, « Ma route semée d'étoiles », *Richard Bessière, une route semée d'étoiles*, ouvrage coll., Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2005, p. 9-121.
- CURVAL, Philippe, « Entretien avec Pierre Versins », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 31-41. Repris de *Futurs* n° 2, juillet-août 1978.
- GILLE, Élisabeth, « Hommage à Robert Kanters », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 215 à 219.
- GOIMARD, Jacques, « Génération science-fiction », *Les Univers de la science-fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 163-182. Repris dans GOIMARD Jacques, *Critique de la science-fiction*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2002, p. 17-39.
- , « Retour à Argos », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 73-77.
- KLEIN, Gérard, *Les Perles du Temps* (1958), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1982 (« Mais qu'est-ce que nous avons donc perdu ? », p. 7-15).
- , préface à *Ailleurs et Demain a vingt ans*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1989, p. 9-25.
- , « Un homme en deux monuments », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 93-99.
- , *Les Tueurs de temps*, Paris, Le Livre de poche, Science-fiction, 2003 (préface, p. 7-26).

- , *Le temps n'a pas d'odeur*, Paris, Le Livre de poche, Science-fiction, 2004 (préface, p. 9-31). Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27269.html>> (18.03.2020).
- , *Le Gambit des étoiles* (1958), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 2005 (préface, p. 9-15). Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/le_Gambit_des_etoiles/> (01.05.2010).
- MORRIS-DUMOULIN, Gilles, *Le Forçat de l'Underwood*, Paris, Manya, 1993, 236 p.
- WALTHER, Daniel, « La Science-fiction politique à la française », *Science-fiction*, n° 2, juin 1984, Paris, Denoël, p. 180 à 195.

2. 3. 7. Aspects sociologiques

- ANGENOT, Marc, « La Science-fiction : genre et statut institutionnel », *Revue de sociologie*, 1984, 3/4, « Littérature, Enseignement, Société », t. II, « La société : de l'école au texte », Bruxelles, Université libre de Bruxelles, p. 651-660.
- BESSIÈRE, Irène, « Capitales littéraires d'un jour et géographies d'un genre : conventions de la science-fiction et du fantastique », *Paris et le phénomène des capitales littéraires* (Actes du 1^{er} Congrès international du CRLC, 22-26 mai 1984), Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1986, p. 495-503.
- BOGDANOFF, Igor et Grischka, *L'Effet Science-Fiction : à la recherche d'une définition*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1979, 423 p.
- DESINGE, Hervé, « Guide du fanédateur modèle », *Fiction*, n° 275, décembre 1976, p. 173-179.
- HERNOT, Yann, « Entretien avec Pierre Bourdieu. Littérature et para-littérature, légitimation et transferts de légitimation dans le champ littéraire : l'exemple de la science-fiction », *Science-fiction*, n° 5, Paris, Denoël, 1985, p. 166-183.
- HOUGRON, Alexandre, *Science-fiction et société*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2000, 294 p.
- HUPP, Philippe, « Le petit monde des fanzines », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 32-33.
- KLEIN, Gérard, « La Science-Fiction est-elle une subculture ? », *Science-fiction*, catalogue d'exposition, Paris, Musée des arts décoratifs, 28 novembre 1967 - 26 février 1968, Éditions du musée des arts décoratifs, 1967, p. 5-8. Consultable sur *Quarante-Deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/subculture.html>> (18.03.2020).
- , « Anita Torres, *La Science-fiction française. Auteurs et amateurs d'un genre littéraire* », *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/sff.html>> (07.07.2010) [préface inédite publiée le 12 octobre 1998].
- , « Notes nouvelles pour une sociologie de la S.F. », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 24-31.
- MÉHEUST, Bertrand, *Science-fiction et soucoupes volantes. Une réalité mythico-physique*, Paris, Mercure de France, 1978, 350 p.
- OLIVIER-MARTIN, Yves, « Entremets de pâtisserie : S.F. et société – O. Une littérature populaire », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 127-132.

- TORRES, Anita, *La Science-fiction française. Auteurs et amateurs d'un genre littéraire*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1997, 282 p.
- VERSINS, Pierre, « Fandom Français », *Fiction*, n° 95, octobre 1961, p. 125-129.
- , « Fanactivités », *Fiction*, n° 102, mai 1962, p. 117-121 ; n° 107, octobre 1962, p. 137-140 ; n° 113, avril 1963, p. 135-140 ; n° 120, novembre 1963, p. 147-151.

2. 4. Théorie littéraire

2. 4. 1. Genres et paralittérature

472

- ALBÉRÈS, René-Marie, *Histoire du roman moderne*, Paris, Albin Michel, 1971.
 (« Merveilleux et fantastique : de la féerie à la fiction scientifique », p. 391-406).
- ANGENOT, Marc, *Le Roman populaire : recherches en paralittérature*, Montréal, Presses de l'Université de Québec, 1975, 145 p.
- BERTHELOT, Francis, *Bibliothèque de l'Entre-mondes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2005, 333 p.
- BOYER, Alain-Michel, *Les Paralittératures*, Paris, Armand Colin, 128, 2008, 123 p.
- BOZZETTO, Roger, « Littérature et Paralittérature : le cas de la Science-fiction », *Orientation de recherches et méthodes en littérature générale et comparée* (Actes du XVI^e Congrès [septembre 1980]), Montpellier, Université Paul Valéry, 1984, p. 141-152. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/paralitterature.html>> (18.03.2020).
- , « Science-fiction française, science-fiction américaine, des relations ambiguës », *Science-fiction et fiction spéculative*, Gilbert Hottois (dir.), Bruxelles, Revue de l'Université de Bruxelles, 1985/1-2, p. 11-25.
- , *L'obscur objet d'un savoir : fantastique et science-fiction, deux littératures de l'imaginaire*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, 1992, 278 p.
- , « La Science-Fiction comme genre et comme produit : originalité de la S-F », *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/genre.html>> (18.03.2020).
- COUÉGNAS, Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1992, 200 p.
- Entretiens sur la paralittérature*, Noël Arnaud, Francis Lacassin, Jean Tortel (dir.), Actes du colloque de Cerisy-La-Salle de 1967, Paris, Plon, 1970, 479 p.
- FRIGERIO, Vittorio, « La paralittérature et la question des genres », *Le Roman populaire en question(s)*, Jacques Migozzi (éd.), Actes du colloque international de mai 1995 à Limoges, Limoges, PULIM, 1997, p. 97-114
- KLEIN, Gérard, « Contre la notion de paralittérature », *Science-fiction*, n° 3, mars 1985, Paris, Denoël, p. 218-250.
- RAYNAUD, Jean, « Fantastique et science-fiction : essai de différenciation », *Les Cahiers du CERLI*, n° 4, janvier 1982, S.A.E.S. (Lyon), Atelier Poétique du fantastique, p. 34-46.
- RIEDER, John, « On defining SF, of not : genre theory, SF, and history », *Science Fiction Studies*, n° 111, 2010, p. 191-209.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1989, 184 p.

- SLUSSER, George E., « The *And* in Fantasy and Science Fiction », *Intersections : Fantasy and Science Fiction*, Georges E. Slusser, Eric S. Rabkin (dir.), Carbondale et Edwardsville, Southern Illinois Press, 1987, p. 133-170.
- SUVIN, Darko, « La Science-fiction et la jungle des genres. Un voyage extraordinaire. », *Littérature* III, 10, mai 1973, p. 98-113.
- , « Entrées chaudes : l'extrapolation – H. S.F. et utopie – b) Deux arbres au bord du fleuve de l'histoire », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 65-72.
- THOVERON, Gabriel, *Deux siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire (1895-1995)*, Liège, Éd. du CEFAL, coll. « Bibliothèque des paralittératures », 2008, 452 p.
- TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1970, 190 p.
- , *La Notion de Littérature*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1987 (« L'origine des genres », p. 27-46)
- WANDZIOCH, Magdalena, « La stéréotypie et ses fonctions dans le roman de S.F. », *Le Roman populaire en question(s)*, Jacques Migozzi (éd.), Actes du colloque international de mai 1995 à Limoges, Limoges, PULIM, 1997, p. 133-146.

2. 4. 2. Théorie de la fiction

- BAL, Mieke, *Narratology. Introduction to the theory of Narrative* (1985), Toronto, University of Toronto Press, 1997, 254 p.
- BARTHES, Roland, « L'effet de réel », *Communications*, n° 11, 1968, p. 84-89.
- COHN, Doritt, *Le Propre de la fiction*, traduction française, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 2001, 261 p.
- DOLEZEL, Lubomir, *Heterocosmica. Fiction and Possible Worlds*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 1998, 339 p.
- ECO, Umberto, *Lector in fabula*, traduction française, Paris, Grasset, 1985, 315 p.
- , *Six walks in the fictional woods*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1994, 153 p.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1987, 388 p.
- JOUVE, Vincent, « Quelle exemplarité pour la fiction ? », *Littérature et exemplarité*, Emmanuel Bouju, Alexandre Gefen, Guiomar Hautcœur et Marielle Macé (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2007, p. 239-248.
- LAVOCAT, Françoise, « Les genres de la fiction. État des lieux et propositions », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 15-51.
- MACÉ, Marielle, « “Le Total fabuleux”. Les mondes possibles au profit du lecteur », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 205-222.
- PAVEL, Thomas G., *Fictional Worlds*, Cambridge/London, Harvard University Press, 1986, 178 p.
- , *La Pensée du roman*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2003, 436 p.
- , « Fiction et perplexité morale », conférence prononcée le 10 juin 2003, *Fabula, la recherche en littérature* [en ligne], <https://www.fabula.org/documents/pavel_bloch.php> (18.03.2020).

- , « Axiologie du romanesque », *Le Romanesque*, Gilles Declerq et Michel Murat (dir.), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 283-290.
- RICOEUR, Paul, *Temps et récit. I. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil, coll. « Essais », 1983, 405 p.
- RONEN, Ruth, *Possible Worlds in Literary Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, 244 p.
- RYAN, Marie-Laure, *Possible Worlds, Artificial Intelligence, and Narrative Theory*, Bloomington, Indiana University Press, 1991, 291 p.
- , « Cosmologie du récit des mondes possibles aux univers parallèles », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 53-81.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1999, 346 p.
- SCHLANGER, Judith, *La Mémoire des œuvres*, Paris, Nathan, 1992, 160 p.

2. 4. 3. Théorie de la science-fiction

474

- ANGENOT, Marc, « Le paradigme absent : éléments d'une sémiotique de la science-fiction », *Poétique*, n° 33, février 1978, p. 74-89.
- BERTHELOT, Francis, « S. F. et nouvelle fiction », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 132-146.
- BAUDRILLARD, Jean, « Simulacres et science-fiction », *Simulacres et Simulations*, Paris, Galilée, 1981, p. 179-188.
- BLISH, James, « On Science Fiction Criticism », *Science Fiction : The Other Side of Realism (Essays on Modern Fantasy and Science Fiction)*, Thomas D. Clareson (éd.), Bowling Green, Bowling University Popular Press, 1971, p. 166-170.
- BOUCHARD, Guy, « Science-fiction, utopie et philosophie : l'art de s'étonner », *Science-fiction et philosophie*, Gilbert Hottois (dir.), Paris, Vrin, 2000, p. 43-66.
- BOZZETTO, Roger, « Accréditer l'irréel : la piste du paradigme absent », *Solaris*, n° 67, Chicoutimi, mai-juin 1986, p. 19-20.
- , « La littérature de science-fiction : recherche critique désespérément », *Les Univers de la science-fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 203-222. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/recherche.html>> (18.03.2020).
- , « Éléments d'enquête sur la Science-Fiction en France de 1945 à 1975 », *Quarante-deux*, [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/france.html>> (18.03.2020).
- , « La Science-Fiction devant la critique », *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/la_Science-Fiction_devant_la_critique/> (18.03.2020).
- BRÉAN, Simon, « Cyborgs et corps piratés dans la littérature de science-fiction », *Critique*, n° 733-734, juin-juillet 2008, p. 519-530.
- BRÉAN, Simon, PIEYRE, Clément, « Les chaînes de l'avenir. La science-fiction, une littérature à contraintes ? », *Recto/Verso*, n° 4, janvier 2009, numéro spécial

- « Mauvais genres » [en ligne], <<http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article143>> (07.07.2010).
- CLERMONT, Philippe, « Promesses à suivre en science-fiction : renouvellement du genre et pistes théoriques », *Les Cahiers du CERLI nouvelle série*, n° 7-8, janvier 1998, p. 131-145.
- CORDESSE, Gérard, *La Nouvelle Science-fiction américaine*, Paris, Aubier, 1984, 222 p.
- DOUAY, Dominique, « Un regard terroriste sur l'histoire », *Science-fiction et histoire*, Gérard Klein et Daniel Riche (dir.), Paris, Seghers/Laffont, Cahiers du Collectif Change, n° 40, 1981, p. 45-54.
- ECKEN, Claude, « Pour une approche quantique de la SF », *Bifrost*, n° 61, janvier 2011, p. 114-143.
- ECO, Umberto, « Science et science-fiction », *Science-fiction*, n° 5, octobre 1985, Paris, Denoël, p. 210-221.
- EIZYKMAN, Boris, *Science-Fiction et capitalisme. Critique de la position de désir de la science*, Tours, Mame, coll. « Repères Sciences humaines idéologies », 1974, 256 p.
- FONDANÈCHE, Daniel, *La science-fiction française sous la IV^e République : nationalisme et vocation internationale*, Thèse de 3^e cycle, Littérature générale et comparée, Limoges, 1982, 485 p.
- , *1960, émergence d'une nouvelle science-fiction. Influences des science-fictions américaines et anglaises des années 60 sur la science-fiction française entre 1974 et 1980*, Thèse de doctorat d'État, Limoges, sous la direction de Jean-Marie Grassin, 1987, 4 vol., 1657 p.
- GOIMARD, Jacques, « SF et histoire : uchronie et prévisions », *Métaphores*, n° 20-21-22, Actes du quatrième colloque de SF de Nice, Nice, Faculté des Lettres de Nice, 1992, p. 247-256.
- , « Une définition, une définition de la définition, et ainsi de suite », *Cinéma d'Aujourd'hui*, n° 7, printemps 1976, p. 11-20 (Numéro « Demain la Science-Fiction »).
- , « Pour une définition de la science-fiction », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 10-16.
- GOUANVIC, Jean-Marc, « Positions de l'histoire dans la science-fiction », *Science-fiction et histoire*, Gérard Klein et Daniel Riche (dir.), Paris, Seghers/Laffont, Cahiers du Collectif Change, n° 40, 1981, p. 85-103.
- , *La Science-fiction française au XX^e siècle (1900-1968) : essai de socio-poétique d'un genre en émergence*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi BV, 1994, 292 p.
- GRASSIN, Jean-Marie, « L'élaboration de nouvelles mythologies par la science-fiction : le problème critique », *Mythes, images, représentations* (Actes du XIV^e Congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, 1977), Limoges, TRAMES, 1981, p. 285-297.
- KLEIN, Gérard, « Science et science-fiction », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 178-193.
- LANGLET, Irène, « Rendez-vous en 701 DJ », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 103-116.
- , *La Science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2006, 303 p.

- LE GUIN, Ursula K., *The Language of the Night : Essays on Fantasy and Science Fiction*, New York, Putnam, 1979, 270 p.
- LEHMAN, Serge, « Les enfants de Jules Verne », *Escapes sur l'horizon, seize grands récits de science-fiction*, Paris, Fleuve noir, 1998, p. 11-52.
- , « La physique des métaphores », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 32-50.
- , préface à *Retour sur l'horizon*, Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2009, p. 9-23.
- , « Vers la fiction analogique », *Solaris*, n° 138, août 2001, p. 72-84.
- MALMGREN, Carl D., *Worlds apart, narratology of science fiction*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1991, 208 p.
- MENDLESOHN, Farah, « Introduction : reading science fiction », *The Cambridge Companion to Science Fiction*, Edward James, Farah Mendlesohn (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 1-12.
- NICOT, Stéphane, VIAL, Éric, « Les Seigneurs de l'Histoire. Notes sur l'uchronie », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies* n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 75-88.
- RAYNAUD, Jean, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – D. Les définitions – b) Une impasse : le contenu », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 25-34.
- SAINT-GELAIS, Richard, *L'Empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Québec, Nota Bene, Littérature (s), 1999, 399 p.
- SCHOLES, Robert, *Structural Fabulations : An Essay on Fiction of the Future*, Notre Dame/London, University of Notre Dame Press, 1975, 111 p.
- Science-fiction et psychanalyse : l'imaginaire social de la SF*, Marcel Thaon (dir.), Paris, Dunod, coll. « Inconscient et culture », 1986, 243 p.
- STOLZE, Pierre, *La Rhétorique de la science-fiction*, thèse Nouveau Régime, Université Nancy II, 1994.
- , « La Science-Fiction : littérature d'images et non d'idées », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 183-202.
- SUVIN, Darko, *Pour une poétique de la S.F.*, Montréal, Presses de l'Université de Québec, 1977, 228 p.
- , « On What Is and Is Not an S F Narration », *Science Fiction Studies*, n° 14, mars 1978, p. 14-45. Consultable sur *Science Fiction Studies* [en ligne], <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/14/suvin14art.htm>> (07.07.2010).
- , *Metamorphoses of Science Fiction, On the Poetics and History of a Literary Genre*, New Haven/London, Yale University Press, 1979, 317 p.

2. 4. 4. Études monographiques

- ANDREYON, Jean-Pierre, « Sternberg en deux temps, trois mouvements », *Fiction*, n° 208, avril 1971, p. 127-131.
- , « B.R. Bruss avant le Fleuve noir », *Fiction*, n° 217, janvier 1972, p. 129-133.
- , « Entretien avec Roger Blondel (et B. R. Bruss) », *Fiction*, n° 258, juin 1975, p. 148-157.
- , « Préface à face », DORÉMIEUX, Alain, *Alain Dorémieux*, textes réunis par Jean-Pierre Andrevon, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1980, p. 7-42.

- BAUDIN, Henri, « De l'imagination dépayssante à l'image-choc (petit panorama de l'imaginaire dans les romans de Stefan Wul) », *Recherches et Travaux de l'université de Grenoble, Bulletin*, n° 23, « Littérature populaire 2, XIX^e-XX^e siècles », 1982, p. 42-72.
- BOZZETTO, Roger, « L'enjeu temporel dans les œuvres de Michel Jeury », *Métaphores*, n° 9-10, Actes du 1^{er} colloque international de science-fiction de Nice (21-23-24 avril 1983), Nice, Faculté des Lettres de Nice, 1984, p. 11-18.
- , « La Terre et les terriens dans la SF française des années 1950 », *Métaphores*, n° 12-13, Actes du deuxième colloque international de SF de Nice : planète Terre, mars 1986, p. 119-128. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/territoires/terre.html>> (18.03.2020).
- COMBALLOT, Richard, « Stefan Wul. Souvenirs d'une vie et parcours d'une œuvre », *Bifrost*, n° 23, Avon, août 2001, p. 94 à 111 [entretien].
- , « Michel Demuth ou la nostalgie de l'avenir », *Bifrost*, n° 25, janvier 2002, Avon, p. 124 à 141 [entretien].
- , « Jean-Pierre Andrevon. Repères dans l'infini », *Bifrost*, n° 29, Avon, janvier 2003, p. 120 à 152 [entretien].
- , « Philippe Curval ou la nécessité créative », *Bifrost*, n° 31, Avon, juillet 2003, p. 122 à 150 [entretien].
- , « Le Chant d'un rêveur. Un entretien avec Jean-Pierre Hubert », *Bifrost*, Avon, n° 33, janvier 2004, p. 132 à 151.
- , « André Ruellan. Au cœur des genres », *Bifrost*, n° 38, Avon, avril 2005, p. 144 à 167 [entretien].
- , « Michel Jeury. Aux Dieux du Temps... », *Bifrost*, n° 39, Avon, juillet 2005, p. 128 à 166.
- , « Gérard Klein. Mémoire vive de la science-fiction. Les vies d'une vie », *Bifrost*, n° 46, Avon, avril 2007, p. 102-170 [entretien].
- , « Rapiécateur de néant », *Bifrost*, n° 48, Avon, novembre 2007, p. 126 à 166 [entretien avec Daniel Walther].
- DUVIC, Patrice, « La Mort, le réveil », ANDREVON, Jean-Pierre, *Jean-Pierre Andrevon, textes réunis par Patrice Duvic*, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1983, p. 7-26.
- GENEFORT, Laurent, « Stefan Wul, artificier de l'imaginaire », WUL, Stefan, *Œuvres complètes (1)*, Bruxelles, Claude Lefrancq, 1996, p. 5-19.
- , *Architecture du livre-univers dans la science-fiction, à travers cinq oeuvres : Noô de S. Wul, Dune de F. Herbert, La Compagnie des glaces de G.-J. Arnaud, Helliconia de B. Aldiss, Hypérior de D. Simmons*, Thèse Nouveau Régime, Nice Sophia-Antipolis, dir. Denise Terrel, 1997, 478 p. Consultable à l'adresse [en ligne], <<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00004119>> (07.07.2010).
- GOIMARD, Jacques, « Modeste précis d'ortogologie portative », préface à STEINER, Kurt, *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 7-24.
- GUIOT, Denis, « Axes de la perspective curvalienne ou au-delà de la quête d'identité », *Fiction*, n° 268, avril 1976, p. 181-191.
- JEURY, Michel, préface à KLEIN, Gérard, *Gérard Klein*, textes réunis par Michel Jeury, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1979, p. 7-38.

- KLEIN, Gérard, « Jacques Sternberg ou le robot éccœuré », *Fiction*, n° 51, février 1958, p. 122-129. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/sternberg_1.html> (18.03.2020).
- , « Exécution et apothéose de Jacques Sternberg », dans *Fiction*, n° 145, décembre 1965, p. 135-138. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/sternberg_2.html> (18.03.2020).
- , préface à WUL, Stefan, *Ceuvres 1*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 11-14.
- , préface à STERNBERG, Jacques, *Futurs sans avenir*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1971, p. 9-21.
- , « Une vue sur l'Histoire », préface à JEURY, Michel, *Michel Jeury*, textes réunis par Gérard Klein, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1982, p. 7-42. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/jeury.html>> (18.03.2020).
- , préface à RUELLAN, André, *Le Disque rayé* (1970), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 1997, p. 7-10. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27200.html>> (18.03.2020).
- , préface à RUELLAN, André, *Les Océans du ciel* (1967), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 1992. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27148.html>> (18.03.2020).
- LECLERC DE LA HERVERIE, Jean, « Daniel Walther ou l'apôtre de la New Thing », *Horizons du fantastique*, n° 27, Asnières, 1974, p. 16-18.
- MARLSON, Pierre, « Stefan Wul ou la diastase française de la SF américaine », *Nyarlathotep*, n° 4, Lyon, avril 1971, p. 29-32.
- Maurice Limat : l'entreprise du rêve*, Claude HERMIER et Philippe HEURTEL (éd.), Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2002, 264 p.
- MURAIL, Lorris, « Nathalie Henneberg (1917-1977) » et « Notes sur la Plaie », *Fiction*, n° 288, mars 1978, p. 173-181.
- NAHON, Georges, « Maurice Limat, un des chefs de file de la science-fiction française », *Horizons du fantastique*, n° 14, Asnières, 1971, p. 44-47 [entretien].
- , « Entretien avec Max-André Rayjean », *Horizons du fantastique*, n° 18, Asnières, 1971, p. 17-20.
- PHILIPPE, Denis [ANDREYON, Jean-Pierre], « Stefan Wul ou la grandeur de l'évidence » *Fiction*, n° 229, janvier 1973, p. 120-130. Consultable sur *NooSfere* [en ligne]. <<http://www.noosfere.org/icarus/articles/article.asp?numarticle=446>> (07.07.2010).
- Richard Bessière, une route semée d'étoiles*, ouvrage coll., Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2005, 367 p.
- RUELLAN, André, « Un langage perpendiculaire », préface à CURVAL, Philippe, *Philippe Curval*, Paris, Presses Pocket, coll. « Le Livre d'Or de la Science-fiction », 1980, p. 7-18.
- VALÉRY, Francis, « Francis Carsac : au-delà du mythe », préface à CARSAC, Francis, *Terre en fuite*, Paris, Néo, 1988, p. I-XV.
- WAGNER, Roland C., « Chroniques de la grande séparation, de G.-J. Arnaud », postface à ARNAUD, G. J., *La Grande Séparation*, Paris, Fleuve noir, coll. « Grand

- Format SF », 2000, p. 635 à 642. Consultable sur *Roland C. Wagner* [en ligne], <http://rcw.noosphere.org/articles/ao5_gde_separation.htm> (18.03.2020).
- , « De bons divertissements sans prétention ? », VERLANGER, Julia, *Dans les mondes barbares*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 557-565.
- , « Sauve qui peut ! », *Roland C. Wagner* [en ligne], <<https://www.noosphere.org/icarus/articles/Article.asp?numarticle=744>> (18.03.2020) [sur Louis Thirion].
- WINTREBERT, Joëlle, « Michel Jeury, du *Temps incertain* au *Territoire humain* », *Univers 18*, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 123-134 [entretien].
- , « Planète grise, planète verte ? », ANDREVON, Jean-Pierre, *Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 617-628.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES, DE LIEUX
ET DES INSTITUTIONS DE LA SCIENCE-FICTION EN FRANCE

- Ailleurs* : 38.
- Ailleurs et Demain Classiques (coll.) : 190 ; 196.
- Ailleurs et Demain (coll.) : 85 ; 86 ; 159 ; 189 ; 191 ; 193 ; 194 ; 195 ; 197 ; 198 ; 199 ; 248 ; 253-254.
- Albin Michel : 158 ; 191-193.
- Aldiss, Brian : 72 ; 84.
- Alerte !* : 193.
- Allorge, Henri : 138.
- Altairac, Joseph : 16.
- Amazing Stories* : 18 ; 23 ; 31 ; 75 ; 76 ; 80 ; 363.
- Analog* : 83.
- Anderson, Poul : 94 ; 102n ; 138 ; 149 ; 197 ; 222n.
- Andrau, Marianne : 137.
- Andrevon, Jean-Pierre : 121 ; 140 ; 159 ; 172 ; 178 ; 196 ; 198 ; 199 ; 200 ; 204 ; 210 ; 212 ; 213 ; 214n ; 218n ; 232 ; 238n ; 249 ; 252 ; 254 ; 372 ; 382 ; 418. [voir également Brutsche, Alphonse ; Philippe, Denis].
- Angenot, Marc : 206 ; 267-270 ; 272n.
- Anticipation (coll.) : 13 ; 19 ; 41n ; 71 ; 87 ; 96 ; 98 ; 105 ; 116-121 ; 134-136 ; 146 ; 150 ; 153 ; 157 ; 159 ; 161 ; 189 ; 190 ; 193 ; 195 ; 198 ; 200 ; 212 ; 253 ; 254 ; 393 ; 405.
- Anti-mondes (coll.) : 192 ; 195.
- Apollo (Prix) : 211n.
- Arcadius : 145.
- Argon* : 204.
- Argosy* : 74.
- Argyre, Gilles d' [Klein, Gérard] : 135-136 ; 147 ; 152 ; 153 ; 163.
- Arnaud, Georges J. : 198 ; 224 ; 239-240 ; 254 ; 255 ; 418.
- Arnoux, Alexandre : 136.
- Arts* : 93 ; 95.
- Asimov, Isaac : 34 ; 77 ; 80 ; 81 ; 83 ; 94 ; 99 ; 102n ; 131 ; 138 ; 147-148 ; 162 ; 194 ; 402.
- Association des écrivains français de science-fiction (L) : 212.
- Astounding Stories* : 76-78 ; 80n ; 81-83 ; 108n.
- Atalante (L) (coll.) : 253 ; 254.
- Au Diable Vauvert : 254.
- Autres temps, autres mondes (coll.) : 192.
- Ayerdhal : 258.
- Ballard, James** : 84 ; 85 ; 249.
- Balzac, Honoré de : 378.
- Barbet, Pierre : 36n ; 146 ; 152 ; 166 ; 176n ; 192 ; 198 ; 199 ; 212 ; 222 ; 249 ; 252 ; 255 ; 286 ; 316-317 ; 343 ; 418. [voir également Main, David ; Sprigel, Olivier].
- Barets, Stan : 209.
- Barjavel, René : 14 ; 57 ; 63 ; 65-68 ; 70 ; 99 ; 158n ; 174 ; 175 ; 251.
- Barlow, George : [voir Philippe, Denis].
- Baronian, Jean-Baptiste : 102n.
- Barthes, Roland : 276.

- Battestini, Monique : 105.
 Baudin, Henri : 205.
 Beauverger, Stéphane : 260.
 Béalial (Le) : 254.
 Bellagamba, Ugo : 259 ; 260.
 Benoît, Pierre : 56 ; 74n.
 Béra, Paul : 110n ; 198 [voir également Dermèze, Yves].
 Bérato, Paul : [voir Béra, Paul].
 Bergerac, Cyrano de : 33 ; 87.
 Bergier, Jacques : 93 ; 95 ; 101 ; 114 ; 133n ; 191.
 Berthelot, Francis : 243n ; 256 ; 414.
 Bertrand, Serge-André [Dorémieux, Alain] : 210 ; 211 ; 213.
 Bessières, Henri : 98n [voir également Richard-Bessière].
 Bester, Alfred : 78 ; 82 ; 131 ; 132.
Bifrost : 253.
 Bilal, Enki : 188.
 Blanc, Bernard : 213 ; 214.
 Blish, James : 78n ; 84 ; 102n ; 137 ; 162.
 Blondel, Roger : 68n [voir également Bruss, B. R.].
 Bodin, Félix : 16.
 Boex, Joseph-Henri et Séraphin : 50n [voir également Rosny, J. H].
 Bogdanoff, Igor : 209.
 Bogdanoff, Grichka : 209.
 Bonnefoy, René : 68n [voir également Bruss, B. R.].
 Bordage, Pierre : 253 ; 257.
 Bordes, François : 108n [voir également Carsac, Francis].
 Boulle, Pierre : 70 ; 138 ; 139.
 Bouquet, Jean-Louis : 101 ; 102.
 Bourdieu, Pierre : 11 ; 205.
 Boussenard, Louis : 14 ; 50.
 Bozzetto, Roger : 13n ; 20n ; 35n ; 45 ; 94n ; 190 ; 216.
 Bradbury, Ray : 34 ; 78 ; 82-84 ; 93 ; 96-98 ; 102n ; 129 ; 131 ; 138.
 Bragelonne : 254.
 Brantonne, René : 161n.
 Brémond, Raoul : 41n.
 Bridenne, Jean-Jacques : 7 ; 45 ; 47 ; 59 ; 64 ; 101 ; 102.
 Brochier, Jean-Jacques : 158.
 Brown, Fredric : 78 ; 97-98 ; 102n ; 131.
 Brunner, John : 162 ; 194 ; 249 ; 399n.
 Bruss, B. R. [Bonnefoy, René] : 14 ; 63 ; 68 ; 69 ; 107 ; 113 ; 117 ; 118 ; 134 ; 147 ; 151 ; 165 ; 174n ; 190 ; 195 ; 196 ; 199 ; 203 ; 295 ; 313 ; 339 [voir également Blondel, Roger].
 Brussolo, Serge : 255-256.
 Brutsche, Alphonse [Andrevon, Jean-Pierre] : 196 ; 198 ; 212 ; 224.
 Butor, Michel : 92 ; 95 ; 313 ; 356 ; 357.
Cahiers du Sud (Les) : 16 ; 92.
 Calmann-Lévy : 85n ; 192.
 Calvo, David : 258n ; 416n.
 Campbell, John : 38n ; 71 ; 76 ; 77 ; 80 ; 141 ; 205.
 Capek, Karel : 287n.
 Capitaine Danrit : 50.
 Capoulet-Junac, Edward de : 70n ; 147.
 Carrère, Jean : 56.
 Carrouges, Michel : 93.
 Carsac, Francis [Bordes, François] : 71 ; 95 ; 102 ; 108 ; 109 ; 122 ; 131 ; 137 ; 142 ; 143 ; 145 ; 147 ; 151 ; 164 ; 171 ; 172 ; 191 ; 199 ; 200 ; 252 ; 265 ; 313 ; 320 ; 328 ; 348 ; 375 ; 382 ; 403 ; 404 ; 418.
 Cartmill, Cleve : 77 ; 394n.

- Casterman : 158 ; 192.
 Caza : 188.
 Chute Libre (coll.) : 192.
Charlie Mensuel : 204.
 Chomet, Richard : 101 ; 113n [voir également Pagery, François].
 Christin, Pierre : 188 ; 402n.
 Clarke, Arthur C. : 77 ; 84 ; 97 ; 102n ; 114n ; 141 ; 159 ; 191 ; 194 ; 223n ; 251.
 Clement, Hal : 77 ; 84.
 Club des Savanturiers : 92n.
 Club du Livre d'Anticipation (C.L.A.) : 148 ; 161 ; 190.
 Colin, Fabrice : 258n ; 416n.
 Colson, Martial-Pierre : 160 ; 161 ; 204n [voir également Philippe, Denis].
Conquêtes : 89.
 Constellations (coll.) : 202 ; 203n.
 Conventions (Angoulême, Clermont-Ferrand, Limoges, Metz) : 38 ; 76 ; 210 ; 211 ; 213 ; 217.
 Corti, Jean-Michel : 148.
 Costes, Guy : 16.
 Couégnas, Daniel : 19.
 Curval, Philippe : 13 ; 71 ; 95 ; 101 ; 141 ; 144 ; 164 ; 198 ; 199 ; 200 ; 203n ; 204 ; 211n ; 213-215 ; 222 ; 231 ; 235 ; 236 ; 238 ; 249 ; 252 ; 259 ; 286 ; 307 ; 308 ; 309 ; 322 ; 370 ; 371 ; 382 ; 410 ; 418.
- Damasio, Alain** : 259.
 Darlton, Clark : 150n.
 Daudet, Léon : 56.
 DAW Books : 249.
 Debats, Jeanne-A : 259.
 Delany, Samuel : 14 ; 85.
 Demuth, Michel : 103 ; 150 ; 191 ; 192 ; 198 ; 210.
- Denis, Sylvie : 257n ; 259.
 Denoël : 95n ; 98 ; 106n ; 137n.
 Dermèze, Yves : 110 ; 123 ; 196 ; 343 [voir également Béra, Paul].
 Dick, Philip K. : 86 ; 150n ; 162 ; 194 ; 197 ; 226 ; 227 ; 250 ; 394.
 Dimensions SF (coll.) : 85n ; 192 ; 193 ; 195.
 Dionnet, Jean-Pierre : 188.
 Disch, Thomas : 85 ; 150n ; 162.
 Dolezel, Lubomir : 315.
 Dorémieux, Alain : 98n ; 99n ; 101 ; 102 ; 105n ; 114n ; 150 ; 159 ; 202 ; 203n ; 210 ; 211 ; 213 ; 373-374 [voir également Bertrand, Serge-André].
 Douay, Dominique : 198-200 ; 213-215 ; 227 ; 233 ; 237 ; 326.
 Doyle, Arthur Conan : 14 ; 73.
 Drode, Daniel : 114-115 ; 127 ; 129 ; 130 ; 190 ; 275 ; 305 ; 368 ; 418.
 Druillet, Philippe : 188.
 Dufour, Catherine : 259.
 Duits, Charles : 201 ; 224 ; 303 ; 368.
 Dumas, Alexandre : 12.
 Dunyach, Jean-Claude : 257.
 Duvic, Patrice : 199-200 ; 234 ; 243 ; 351.
- Eaubonne, Françoise d' : 145.
 Eco, Umberto : 281-285 ; 296-297.
 Eddings, David : 253.
 Egan, Greg : 366n.
Electrical Experimenter : 75.
 Ellison, Harlan : 85 ; 162 ; 214.
 Elsen, Claude : 91n ; 96.
 Eschbar, Andreas : 36n ; 366n.
Esprit : 16 ; 92.
Europe : 93 ; 215-216.

- Fantastic Adventures* : 77 ; 82.
- Fantastique/SF/Aventure, Nouvelles Éditions Oswald : 193.
- Farmer, Philip José : 85 ; 150 ; 162 ; 192 ; 194.
- Farrère, Claude : 56.
- Fearn, John Russel : 106.
- Féval, Paul : 12.
- Fiction* : 13 ; 41 ; 47 ; 83 ; 94 ; 95 ; 97n ; 100-103 ; 105 ; 107-110 ; 112-114 ; 127 ; 129 ; 132 ; 134-136 ; 139-142 ; 144-150 ; 153 ; 156-162 ; 185 ; 189 ; 192 ; 193n ; 196-198 ; 202-204 ; 210 ; 213-214 ; 216 ; 226 ; 253 ; 365-366 ; 406 ; 414.
- Fiction spécial* : 68n ; 103 ; 133.
- Flammarion, Camille : 16 ; 47 ; 50 ; 102n.
- Fleuve noir : 13-14 ; 41 ; 69 ; 71 ; 84 ; 96 ; 98-100 ; 105-109 ; 112-113 ; 116-121 ; 133-136 ; 146-147 ; 150-154 ; 157 ; 159-162 ; 165-166 ; 192n ; 194-196 ; 198-201 ; 203 ; 210 ; 212 ; 221 ; 223 ; 225 ; 227 ; 243 ; 249 ; 251-253 ; 255 ; 392 ; 405.
- Folio SF : 254.
- Fontana, Jean-Pierre : 38n ; 199 ; 211 ; 223 ; 238 ; 330 [voir également Scovel, Guy].
- Forest, Jean-Claude : 159n ; 188.
- France Dimanche* : 16 ; 91.
- Futura (coll.) : 192.
- Futurs* : 204.
- Galaxie* (1^{ère} série) : 13 ; 83 ; 100 ; 103.
- Galaxie* (2^{ème} série) : 83 ; 100n ; 148-149 ; 156 ; 162 ; 192 ; 204 ; 213 ; 226.
- Galaxie-Bis* : 148 ; 161 ; 190 ; 192 ; 226.
- Galaxies* : 253.
- Galaxy Science Fiction* : 78 ; 82-83 ; 100
- Gallet, Georges H. : 78 ; 82 ; 89 ; 96-97 ; 157 ; 191.
- Gallimard : 86 ; 95 ; 97 ; 99n ; 140 ; 193n ; 254.
- Gattégno, Jean : 205 ; 215n.
- Genefort, Laurent : 258-259.
- Gernsback, Hugo : 17 ; 18 ; 23 ; 31 ; 56 ; 71 ; 75-76 ; 87 ; 205 ; 363-364.
- Gibson, William : 257n.
- Gille, Élisabeth : 196 ; 198.
- Godard, Christian : 189.
- Godard, Jean-Luc : 158n ; 38on.
- Goimard, Jacques : 21 ; 101 ; 102n ; 135 ; 137 ; 140 ; 148n ; 153 ; 158n ; 191 ; 193 ; 198 ; 202-203 ; 210 ; 213-215.
- Gouanvic, Jean-Marc : 100n ; 106.
- Goy, Philip : 196 ; 199-200 ; 237.
- Grand Prix de la Science-fiction française : 211 ; 414.
- Grand Prix du Roman d'Anticipation Scientifique : 414.
- Gridban, Volstead : 106n.
- Groc, Léon : 47-48 ; 56 ; 59 ; 63-65.
- Guieu, Jimmy : 100 ; 106 ; 109 ; 117 ; 134 ; 252 ; 322 ; 324 ; 345n ; 418.
- Guiot, Denis : 204.
- H**achette : 86 ; 95-97 ; 193n.
- Haggard, Henry Ridder : 74.
- Hamilton, Edmond : 76 ; 80 ; 97 ; 114n ; 191.
- Heinlein, Robert : 77 ; 81-83 ; 85 ; 94 ; 189 ; 191.
- Héliot, Johan : 260.
- Henneberg, Charles : 99 ; 109 ; 122 ; 131 ; 144 ; 196 ; 335-336.
- Henneberg, Nathalie : 13 ; 143-145 ; 151 ; 164 ; 175-176 ; 192 ; 196 ; 199 ; 200-201 ; 204 ; 252 ; 336 ; 418.

- Herbert, Frank : 85n ; 86 ; 189 ; 194.
Higon, Albert [Jeu, Michel] : 142-144 ; 163 ; 181 ; 184 ; 192 ; 237.
Hoda, F. : 101.
Horizons du Fantastique : 201.
Hougron, Jean : 139-140 ; 170 ; 180 ; 221 ; 337-338.
Houssin, Joël : 198 ; 241 ; 255 ; 416n.
Howard, Robert E. : 75.
Hubert, Jean-Pierre : 198 ; 214.
Hugo (Prix) : 194n ; 207 ; 211.
Hugo, Victor : 12.
Humanoïdes associés (Les) : 188.
Hupp, Philippe : 211 ; 214.
Hypermondes (coll.) : 14 ; 57n ; 89.
- Ici et Maintenant (coll.) : 193-194 ; 214.
Intérim : 114 ; 204n.
Ioakimidis, Démètre : 101 ; 102n ; 138 ; 202-203.
Ivoi, Paul d' : 50.
- J'ai Lu : 97n ; 188 ; 190 ; 193-195 ; 198 ; 204 ; 249 ; 253-254.
Jeter, K. W. : 361n.
Jeu, Michel : 142n ; 144 ; 163-164 ; 197 ; 199-200 ; 212-213 ; 227-229 ; 232 ; 235 ; 249 ; 252 ; 255 ; 286 ; 307 ; 321 ; 341 ; 382 ; 394 ; 403-404 ; 418.
Jouanne, Emmanuel : 256.
Jules Verne (Prix) : 113-114 ; 141-142.
- Kanters, Robert : 98 ; 196.
Kepler, Johannes : 33.
Kesselring : 193 ; 214.
Klein, Gérard : 13 ; 21 ; 36n ; 37 ; 59 ; 71 ; 94 ; 101-103 ; 106n ; 113-115 ; 125 ; 127 ; 131 ; 135 ; 137 ; 139-140 ; 150 ; 153-156 ; 158-159 ; 163 ; 176-177 ; 182-184 ; 186 ; 189-191 ; 195-199 ; 202-203 ; 210n ; 213-214 ; 216-217 ; 219-220 ; 226 ; 249 ; 252 ; 262 ; 286 ; 324-325 ; 351-352 ; 357 ; 367-368 ; 371n ; 382-391 ; 401-403 ; 418 [voir également Argyre, Gilles d' ; Pagery, François].
Kloetzer, Laurent : 259.
Knight, Damon : 22n ; 78.
Koestler, Arthur : 92.
Kornbluth, Cyril : 78 ; 82.
Kubrick, Stanley : 158 ; 241n.
Kuttner, Henry : 191.
- L'Atome : 21n.
La Balance : 94-95 ; 98n.
La Hire, Jean de : 13n ; 47-48 ; 52 ; 71 ; 102n ; 196.
Laloux, René : 379.
Langevin, Paul : 174n ; 333.
Langlet, Irène : 15 ; 17 ; 21 ; 23 ; 264 ; 288 ; 301 ; 315.
Lattès : 192 ; 196.
Le Guin, Ursula K. : 162 ; 249-250.
Le Livre d'or de la Science-fiction : 203.
Le Livre de Poche : 193-195 ; 254.
Le Masque Science-Fiction (Librairie des Champs-Élysées) : 192-193 ; 196.
Le May, Doris : 146 ; 152 ; 166 ; 198.
Le May, Jean-Louis : 146 ; 152 ; 166 ; 198 ; 242 ; 418.
Le Rouge, Gustave : 52 ; 59 ; 71 ; 73-74.
Lec, Jean : 77n.
Lehman, Serge : 21 ; 34n ; 35 ; 45-46 ; 48 ; 53 ; 60n ; 62 ; 70 ; 257-258 ; 285n.
Leiber, Fritz : 77 ; 194n.
Leinster, Murray : 76.
Lem, Stanislas : 36n ; 84 ; 146 ; 366n.

- Lendemains retrouvés (coll.) : 193 ; 195 ; 212n.
- Léourier, Christian : 199 ; 223 ; 239 ; 255n.
- Lieutenant Kijé : 192 ; 341.
- Ligny, Jean-Marc : 241 ; 256 ; 307.
- Limat, Maurice : 99 ; 134 ; 151 ; 160 ; 252.
- Lovecraft, Howard P. : 59 ; 75-76 ; 84 ; 97-98 ; 102n.
- Lucien de Samosate : 32-33.
- Lunes d'encre : 254.
- Magazine of Fantasy and Science Fiction* : 78 ; 8283 ; 100.
- Magroon, Vector : 106n.
- Maine, David [Barbet, Pierre] : 192 ; 237.
- Maison d'Ailleurs : 10 ; 207n.
- Marabout (coll.) : 158 ; 190 ; 193 ; 196.
- Marcy, Gérard : 198.
- Marginal (coll.) : 192.
- Martel, Serge : 113-114 ; 122.
- Maslowski, Igor B. : 101 ; 107.
- Mauméjean, Xavier : 260.
- Maurois, André : 48 ; 56 ; 59 ; 61.
- Mc Intyre, Vonda : 194n.
- Mercier, Louis-Sébastien : 12.
- Mercury* : 38n.
- Merritt, Abraham : 74 ; 97 ; 191.
- Messac, Régis : 14 ; 16 ; 34n ; 47 ; 56-57 ; 60n ; 89 ; 196.
- Métal : 13 ; 96 ; 99 ; 107 ; 209.
- Métal Hurlant* : 188.
- Metzcon : voir Conventions.
- Mézières, Jean-Claude : 188 ; 402n.
- Milady (coll.) : 254.
- Millénaires (coll.) : 254.
- Mnémos : 253.
- Modern Electrics* : 75.
- Moebius : 188.
- Mondoloni, Jacques : 254.
- Moorcock, Michael : 84-85 ; 162 ; 192 ; 194.
- Moore, Catherine L. : 76 ; 114n.
- More, Thomas : 333.
- Moselli, José : 48 ; 196.
- Moutons électriques (Les) : 254.
- Murcie, Georges : 198.
- Nebula (Prix) : 194n.
- Nébula (coll.) : 192 ; 198 ; 214.
- Nouvelles Éditions Oswald : 193.
- New Worlds* : 84-85 ; 162.
- NooSFere : 21n.
- OPTA : 100 ; 146 ; 148 ; 161 ; 188 ; 192-193 ; 214.
- Padgett, Lewis [pseud. coll. de Kuttner, Henry et Moore, Catherine] : 91n.
- Pagery, François [pseud. coll. de Chomet, Richard ; Klein, Gérard ; Rondard, Patrice] : 113n ; 122 ; 384n.
- Paquet, Olivier : 259.
- Pavel, Thomas : 334-335 ; 337.
- Pelot, Pierre : 199 ; 200 ; 225n ; 227 ; 232 ; 237 ; 243-246 ; 249 ; 252 ; 262 ; 329 ; 350 ; 382 ; 391-403 ; 418 [Voir également Suragne, Pierre].
- Philippe, Denis [pseud. coll. de Andrevon, Barlow, Colson] : 196-197 ; 210.
- Pilote* : 188.
- Pilotin, Michel : 78 ; 91n ; 94n ; 95 ; 97 ; 99n.

- Planet Stories* : 77.
Planète : 133n.
 Pocket (coll.) : 193-195 ; 198 ; 203 ; 249 ; 253-254.
 Poe, Edgar Allan : 23 ; 33 ; 53n ; 56 ; 72 ; 75 ; 87 ; 102n ; 360.
 Pohl, Frederik : 22n ; 78 ; 82.
 Ponson du Terrail, vicomte du : 12.
 Powers, Tim : 361n.
 Pratchett, Terry : 253.
 Présence du Futur (coll.) : 13 ; 19 ; 66n ; 67 ; 69 ; 84 ; 95n ; 96 ; 98-99 ; 105 ; 110 ; 112 ; 132 ; 136-137 ; 139-141 ; 146-149 ; 156 ; 161-162 ; 189-190 ; 193 ; 196 ; 201 ; 226 ; 253-254 ; 405 ; 414.
 Presses de la Cité : 192.

 Quarante-deux : 10 ; 16 ; 21n.
 Queneau, Raymond : 78 ; 89-92 ; 100 ; 114.

 Randa, Peter : 134 ; 151 ; 182.
 Rayjean, Max-André : 113n ; 134 ; 151.
 Rayon fantastique (coll.) : 13 ; 69 ; 71 ; 83-84 ; 86 ; 94-99 ; 108-110 ; 113 ; 115 ; 132-133 ; 140-142 ; 144-147 ; 151 ; 157 ; 159 ; 160-162 ; 185 ; 191 ; 200 ; 226 ; 252 ; 365 ; 405.
 Rémy, Yves : 233n.
 Rémy, Ada : 233n.
 Renard, Christine : 145 ; 174n.
 Renard, Maurice : 13n ; 14 ; 16 ; 22 ; 31 ; 34n ; 45 ; 47-49 ; 52-56 ; 59-61 ; 69 ; 71-72, 102n ; 262 ; 361 ; 363 ; 406.
 Renault, Maurice : 13n ; 100 ; 101 ; 105n ; 148n.
 Ribera, Julio : 189.
 Richard, François : 98.
 Richard-Bessière, Francis [Bessières, Henri] : 13 ; 106-107 ; 113 ; 117 ; 134 ; 147 ; 151 ; 198 ; 212 ; 252 ; 288 ; 418.
 Robert Laffont : 190 ; 249.
 Robida, Albert : 15 ; 47 ; 50 ; 56n ; 72n ; 73n ; 75 ; 102n.
 Roger, Noëlle : 56.
 Rondard, Patrice : 113n [voir également Pagery, François].
 Rosny, J.-H. : 50
 Rosny aîné, J. H. : 14 ; 31n ; 45 ; 47-48 ; 51-53 ; 55n ; 59-61 ; 69 ; 71 ; 72n ; 99 ; 102n ; 108-109 ; 138 ; 262 ; 406.
 Rosny aîné (Prix) : 109.
 Ruellan, André : 71 ; 199-200 ; 240 ; 252 ; 286 ; 298 ; 319 ; 324 ; 329 ; 348 ; 351 ; 382 ; 418 [voir également Steiner, Kurt].
 Ruyer, Raymond : 7.

 Sadoul, Jacques : 21 ; 96n ; 97-99 ; 110 ; 129 ; 140 ; 157 ; 190-191 ; 197n ; 198 ; 201 ; 204 ; 208-210 ; 355-356 ; 363.
 Saint-Gelais, Richard : 15 ; 21 ; 23 ; 129 ; 280 ; 282-283 ; 285 ; 289 ; 296 ; 300-303 ; 314.
Satellite : 103 ; 132 ; 226.
 Schachner, Nat : 76.
 Scheer, Karl : 150n.
 Schlanger, Judith : 358.
 Schmidt, Valérie : 95.
Science fiction studies : 10 ; 17 ; 21n ; 35n ; 206.
 Science-Fiction, Albin Michel (coll.) : 158 ; 191 ; 193.
 Scovel, Guy [Fontana, Jean-Pierre] : 223n.
 Seghers : 202.

- Série 2000 (coll.) : 19 ; 96 ; 99 ; 107 ; 109-110 ; 115 ; 143 ; 209.
- Sériel, Jérôme : 165n ; 286.
- Shelley, Mary : 33 ; 72 ; 360.
- Silverberg, Robert : 249-250.
- Simak, Clifford : 77 ; 81-82 ; 84 ; 97 ; 141 ; 148-149.
- Siry, Patrick : 212.
- Smith, Edward E. : 75-76 ; 191.
- Spinrad, Norman : 22n ; 85-86 ; 250.
- Spitz, Jacques : 14 ; 45 ; 48 ; 57 ; 60-61 ; 68n ; 69 ; 72n ; 138 ; 190 ; 199 ; 262.
- Spriel, Stephen [Pilotin, Michel] : 91-93 ; 95 ; 97-100.
- Sprigel, Olivier [Barbet, Pierre] : 192n.
- Stableford, Bryan : 17.
- Startling Stories* : 77.
- Statten, Vargo : 106n.
- Steiner, Kurt [Ruellan, André] : 28 ; 113n ; 134 ; 136 ; 147 ; 152-153 ; 168 ; 173 ; 177 ; 190 ; 199-200 ; 227 ; 230 ; 273n ; 324.
- Sternberg, Jacques : 13 ; 34 ; 83 ; 92 ; 94-96 ; 102 ; 110 ; 111.
- Stolze, Pierre : 20n.
- Strougatski, Arkadi : 36n.
- Strougatski, Boris : 36n.
- Sturgeon, Theodore : 78 ; 82 ; 97 ; 99 ; 102n.
- Sue, Eugène : 12.
- Super + Fiction : 191.
- Super Fiction : 191 ; 193.
- Super Science Stories* : 81.
- Suragne, Pierre [Pelot, Pierre] : 198 ; 210 ; 212 ; 225 ; 230 ; 243 ; 392.
- Sussan, René : 136 ; 175.
- Suvin, Darko : 15 ; 21 ; 22n ; 24 ; 206 ; 262 ; 288.
- Swift, Jonathan : 33 ; 333.
- Tchékhov, Anton : 334.
- Temps Futurs (coll.) : 68.
- Temps modernes (Les)* : 16 ; 92.
- Thaon, Marcel : 140.
- Thirion, Louis : 152 ; 167 ; 199 ; 220 ; 291 ; 339 ; 418.
- Thomas, Gilles : 223 ; 242 [voir également Verlanger, Julia].
- Thrilling Wonder Stories* : 31n ; 76 ; 363.
- Tiphaigne de la Roche, Charles-François : 13 ; 15.
- Todorov, Tzvetan : 206.
- Topor, Roland : 379.
- Torres, Anita : 96.
- Touttain, Pierre-André : 49n.
- Truffaut, François : 158n ; 379-380.
- Tubb, E. C. : 106n ; 380n.
- Tucker, Wilson : 75n.
- Univers* : 208-209 ; 214.
- Unknown* : 77.
- Valéry, Francis : 66 ; 102n ; 204.
- Van Herp, Jacques : 14 ; 47 ; 92 ; 97 ; 101 ; 148n ; 191 ; 209-210 ; 215n.
- Van Vogt, Alfred Elton : 34 ; 77 ; 81-83 ; 97 ; 99 ; 102n ; 110 ; 114 ; 131-132 ; 138 ; 141 ; 149 ; 162.
- Vandel, Jean-Gaston : 106 ; 118 ; 195 ; 340 ; 418.
- Varlet, Théo : 48 ; 52 ; 73.
- Verlanger, Julia : 103 [voir également Thomas, Gilles].
- Verne, Jules : 12 ; 14 ; 23 ; 30 ; 32-33 ; 35 ; 45-50 ; 56n ; 59-61 ; 72n ; 75 ; 79 ; 87 ;

- 93 ; 102 ; 193n ; 205 ; 214 ; 259n ; 262 ;
360 ; 406 ; 411.
- Vernes, Henri : 70.
- Versins, Pierre : 9-10 ; 13-15 ; 21 ; 31-32 ;
38n ; 49 ; 95 ; 110 ; 139 ; 142-143 ;
158 ; 206-209 ; 213 ; 215n ; 360.
- Véry, Pierre : 136-137.
- Vian, Boris : 78 ; 83 ; 89-92 ; 94n ; 95 ;
100 ; 158n.
- Vigan, Luc : 210n.
- Vilà, Christian : 213.
- Villaret, Bernard : 196.
- Villiers de l'Isle-Adam, Auguste : 26 ; 50.
- Vinge, Vernor : 342.
- Volkoff, Vladimir : 141 ; 145.
- Volodine, Antoine : 256.
- Voltaire : 15 ; 87.
- Volte (La) : 254.
- Vonarburg, Élisabeth : 255.
- Wagner, Roland C. : 21 ; 256-260.
- Walther, Daniel : 150 ; 198-199 ; 213-
214 ; 226.
- Weinbaum, Stanley G. : 76.
- Weird Tales* : 74.
- Wells, Herbert George : 14 ; 23 ; 31n ;
32-35 ; 45-46 ; 48-49 ; 51-55 ; 57 ; 60 ;
63 ; 65 ; 67 ; 71-75 ; 79 ; 93 ; 174 ; 205 ;
259n ; 360-361 ; 363 ; 406 ; 411.
- Westfahl, Gary : 363.
- Williamson, Jack : 76 ; 79 ; 83 ; 91n ; 97.
- Wintrebert, Joëlle : 239n ; 259.
- Wollheim, Donald A. : 249.
- Wul, Stefan : 103 ; 112-113 ; 116 ; 119-
121 ; 123 ; 126 ; 131 ; 134 ; 136 ; 147 ;
156-157 ; 190 ; 195-196 ; 199 ; 201 ;
204 ; 221 ; 252 ; 270 ; 271 ; 318 ; 340 ;
372 ; 375 ; 379 ; 382 ; 418.
- Zelazny, Roger : 85 ; 149 ; 150n ; 192 ;
250 ; 253.
- Zola, Émile : 375.
- Zorn, Jacqueline : 64-65.

INDEX DES ŒUVRES

- 2001, L'Odysée de l'espace* : 159 ; 251.
2001, L'Odysée de l'espace (film) : 85 ; 158-159 ; 187 ; 380 ; 402.
6 voyages de Lone Sloane (Les) (bande dessinée) : 188.
- À contre-temps* : 145 ; 174.
À quoi songent les Psyborgs ? : 222.
À la poursuite des Slans : 77 ; 81.
A Princess of Mars : 73.
A World Set Free : 73.
Abattoir 5 (film) : 187.
Adieu aux astres (L') : 113-114 ; 122.
Âge de cristal (L') (film) : 187.
Agonie de la Terre (L') : 52n.
Agonie de la voie lactée (L') : 152n.
Agonie du globe (L') : 57 ; 70n.
Alien (film) : 187 ; 217.
Alphaville (film) : 158 ; 380n.
Amants étrangers (Les) : 162n.
An... 239I : 341.
Animaux de justice (Les) : 237 ; 341.
Apparition des surhommes (L') : 14 ; 68 ; 135.
Armureries d'Isber (Les) : 77 ; 81.
Astronautes (Les) : 52n ; 174n ; 219.
Atlantide (L') : 56 ; 60n ; 68 ; 74n.
Aucune étoile aussi lointaine : 258.
Aujourd'hui, demain et après : 67n.
Autoroute sauvage (L') : 242.
Autour de la lune : 49.
- Aux armes d'Ortog* : 134 ; 168-169 ; 298-300 ; 344.
Aux étoiles du destin : 142-143 ; 163.
Avaleurs de vide (Les) : 250.
Aventure alphéenne (L') : 145.
Aventures de Á (Les) : 131n.
Ayesha : 74.
- Ballade pour presque un homme* : 394 ; 395n.
Balle du néant (La) : 257.
Bang ! : 117.
Banlieues rouges : 192 ; 214n.
Barbarella (bande dessinée) : 159n ; 188.
Barbarella (film) : 159n.
Barreaux de l'Éden (Les) : 245-246 ; 329 ; 396 ; 398n ; 401n.
Belgariade (La) : 253.
Biofeedback : 241 ; 242n.
Blake et Mortimer (bande dessinée) : 70.
Blue : 255.
Bob Morane : 70.
Brebis galeuses : 230 ; 234 ; 318.
Buck Rogers (bande dessinée) : 75 ; 89n.
- Canyon Street* : 245n ; 397-398.
Car je suis Légion : 260.
Catalogue des âmes et cycles de la science-fiction : 209.
Caverne du futur (La) : 177n ; 324.

- Cavernicoles de Wolf (Les)* : 146 ; 165 ; 331n.
- Ce monde est nôtre* : 143 ; 172.
- Ce qui vient des profondeurs* : 148n ; 202n ; 203n.
- Celten Taurogh* : 145 ;
- Cette chère humanité* : 211n ; 235 ; 238 ; 307-308 ; 370-371.
- Ceux de nulle part* : 71 ; 108-109 ; 122-123 ; 142-143 ; 163 ; 171 ; 266-267 ; 320 ; 348 ; 370.
- Chant du cosmos (Le)* : 258.
- Chasse à l'impondérable (La)* : 146 ; 166.
- Chasseurs de chimères* : 34n ; 45n ; 46.
- Chimères de Séginus (Les)* : 153n.
- Chirurgiens d'une planète* : 135 ; 163 [voir également *Rêve des forêts (Le)*].
- Chroniques martiennes* : 82 ; 94 ; 96 ; 98 ; 129.
- Ciel bleu d'Irookee (Le)* : 401n.
- Cité au bout de l'espace (La)* : 396n.
- Cité de l'esprit* : 117
- Cité des asphyxiés (La)* : 57n.
- Cité du soleil (La)* : 259.
- City* : 255.
- Cleer* : 259.
- Colomb de la Lune* : 68n.
- Compagnie des glaces (La)* : 239 ; 240n ; 254-255.
- Complot Vénus-Terre* : 268 ; 313 ; 342 ; 348.
- Confluents (Les)* : 136 ; 138 ; 175-176.
- Conquérants de l'univers* : 71 ; 106 ; 117.
- Coulez mes larmes, dit le policier* : 250.
- Crash* : 249.
- Cristal qui songe* : 82.
- Croisade stellaire* : 222n.
- Croisés de Mara (Les)* : 224 ; 295.
- Croisière dans le temps* : 326n.
- Croisière des oubliés (bande dessinée)* : 188n.
- Croix des décastés (La)* : 223.
- Cuir bouillis (Les)* : 145.
- Curée des astres (La)* : 75.
- D'un lieu lointain nommé Soltrois* : 223n.
- Dangereuses visions* : 195.
- Déchronologue (Le)* : 260.
- De la Terre à la Lune* : 34 ; 49.
- Delirium Circus* : 245 ; 397.
- Demain les chiens* : 82.
- Dépossédés (Les)* : 194n ; 250.
- Derniers Jours de mai (Les)* : 256.
- Désert du monde (Le)* : 232 ; 350.
- Dieu truqué (Le)* : 225 ; 344 ; 395.
- Dieu venu du Centaure (Le)* : 162 ; 197.
- Dieux eux-mêmes (Les)* : 250.
- Dieux verts (Les)* : 144n.
- Disque rayé (Le)* : 227 ; 324-325.
- Docteur Lerne, sous-dieu (Le)* : 34n ; 52n ; 54 ; 72 ; 361.
- Dune* : 85n ; 86 ; 159 ; 194n.
- Échiquier de la création (L)* : 232n.
- Éclipse, ou le printemps de Terre XII* : 214n ; 237.
- Écumeurs du silence (Les)* : 224n.
- Embûches dans l'espace* : 113n ; 122 ; 163 ; 294 ; 331 ; 348n.
- Empire du Baphomet (L)* : 29 ; 222 ; 294 ; 316-317.
- En avant Mars !* : 110n.
- En terre étrangère* : 85 ; 189.
- Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction* : 10 ; 32 ; 49 ; 206-207 ; 360n.

- Enfant qui marchait sur le ciel (L)* : 225 ; 339 ; 393.
- Enfants de l'histoire (Les)* : 152.
- Enfants de Mord (Les)* : 200.
- Énigme de Givreuse (L)* : 51.
- Énigme des Phtas (L)* : 151 ; 165.
- Épée de l'Archange (L)* : 145.
- Éphémères (Les)* : 182.
- Épopée martienne (L)* : 52 ; 73.
- Épouvante (L)* : 226 ; 350 ; 370.
- Ergad le composite* : 214n.
- Escales sur l'horizon* : 253.
- Et la planète sauta* : 14 ; 68 ; 190n.
- Et puis les loups viendront* : 394.
- Éternel Adam (L)* : 49.
- Étoile du néant (L)* : 166 ; 343-344.
- Étonnant Voyage d'Hareton Ironcastle (L)* : 51/
- Étrange Planète Orga (L)* : 165.
- Être multiple (L)* : 70n.
- Êtres de feu (Les)* : 113n.
- Évadés de l'An 4000 (Les)* : 57.
- Ève future (L)* : 26 ; 50.
- Évolution magnétique* : 152n.
- Exilé du temps (L)* : 176n ; 222n.
- Expérience du docteur Mops (L)* : 57 ; 190n.
- Exterminateur* (bande dessinée) : 188n.
- Fahrenheit 451* : 138.
- Fahrenheit 451* (film) : 158n ; 380n.
- Faiseur d'univers (Le)* : 162n.
- Faits d'Eiffel (Les)* : 137.
- Faune de l'espace (La)* : 77 ; 81 ; 110.
- Feu d'artifice* : 110n.
- Fin d'Atlantis, ou le grand soir (La)* : 56.
- Fin de l'éternité (La)* : 147 ; 162n.
- Flash Gordon* (bande dessinée) : 89n.
- Fléau de l'univers (Le)* : 113n.
- Fleurs de Vénus (Les)* : 164.
- Fœtus Party* : 398.
- Foire aux immortels (La)* (bande dessinée) : 188n.
- Fondation et Empire* : 146n
- Fondation* : 77 ; 80-81 ; 132n ; 146 ; 148.
- Force mystérieuse (La)* : 51 ; 55n ; 69n.
- Forteresse perdue (La)* : 144 ; 175.
- Frankenstein* : 22 ; 33 ; 72.
- Gambit des étoiles (Le)* : 113 ; 125-126 ; 163 ; 168 ; 287 ; 328 ; 331 ; 333 ; 368.
- Geste du Halaguen (La)* : 223 ; 417n.
- Gouffre de la Lune (Le)* : 74.
- Goulags mous (Les)* : 254.
- Goût de l'immortalité (Le)* : 259.
- Grand Catachysme (Le)* : 138.
- Grand Kirn (Le)* : 113n ; 118 ; 165.
- Grand Secret (Le)* : 68n ; 70n.
- Grande Anthologie de la science-fiction (La)* : 9 ; 25n ; 193n ; 202-203 ; 286.
- Grandiose Avenir (Le)* : 121n ; 203n.
- Grognaards d'Eridan (Les)* : 152n.
- Guérillero galactique* : 237.
- Guerre au vingtième siècle* : 50.
- Guerre de demain (La)* : 50n.
- Guerre des étoiles (La)* (film) : voir *Star Wars*.
- Guerre des machines (La)* : 331 ; 341.
- Guerre des mondes (La)* : 34 ; 52-54 ; 73 ; 145 ; 361.
- Guerre des mouches (La)* : 57 ; 61 ; 70n ; 138.
- Guerre des soucoupes (La)* : 69 ; 165.
- Guerre des vampires (La)* : 52.

Guerre olympique (La) : 318 ; 398.
Guerriers du silence (Les) : 253 ; 257.

Hector Servadac : 49.

Histoire de la science-fiction moderne :
 208 ; 210n.

Histoire véritable (L') : 32.

Histoires d'extraterrestres : 286.

Histoires de cosmonautes : 286.

Histoires de demain : 286.

Histoires de fins du monde : 286.

Histoires de machines : 286.

Histoires de mutants : 25 ; 286.

Histoires de planètes : 286.

Histoires de pouvoirs : 286.

Histoires de robots : 25 ; 286.

Histoires de surhommes : 25 ; 286.

Histoires de voyages dans le temps : 286.

Homme à rebours (L') : 144 ; 231-232 ;
 234 ; 289 ; 322 ; 324 ; 335 ; 344.

Homme de l'espace (L) : 109 ; 117 ; 345n.

Homme démolé (L') : 82.

Homme programmé (L) : 250.

Homme stochastique (L') : 250.

*Hommes-Machines contre Gandahar
 (Les)* : 159 ; 178-180 ; 196 ; 287 ; 293-
 294 ; 331 ; 339 ; 417n.

Horde du Contrevent (La) : 258.

Île de béton (L') : 249.

Improbables (Les) : 152 ; 177-178 ; 324 ;
 352.

Inner City : 257.

Jack Barron et l'éternité : 86 ; 250.

Je m'appelle « tous » : 152n.

Jour des Voies (Le) : 200 ; 235.

Jour où la Terre s'arrêta (Le) (film) : 158n ;
 380.

Kid Jésus : 244 ; 398-399.

La sortie est au fond de l'espace : 110-111 ;
 335.

Lazaret 3 : 224 ; 273n.

La Lune seule le sait : 260.

Le dormeur s'éveillera-t-il ? : 236.

Le nom du monde est Forêt : 249.

Le temps n'a pas d'odeur : 137 ; 174 ; 176 ;
 265 ; 330 ; 348 ; 371n ; 384 ; 386 ; 389-
 390.

Légion de l'espace (La) : 76 ; 79 ; 156.

Lensmen : 76.

Les Whums se vengent : 176 ; 331 ; 339n.

Liane de Noldaz : 222n.

Ligue des héros (La) : 260.

*Littérature française d'imagination
 scientifique (La)* : 7 ; 45.

Locomotive rictus : 214n ; 241 ; 305 ; 344 ;
 416n.

Long Voyage (Le) : 135 ; 163 ; 175n ; 342 ;
 384 ; 388-389.

Lothar Blues : 259.

Lune noire d'Orion (La) : 243n.

Machine à explorer le temps (La) : 52 ; 66 ;
 174.

Machine à franchir la mort (La) : 70n.

Machine à lire les pensées (La) : 56 ; 61.

Machine du pouvoir (La) : 181-182 ; 184 ;
 287 ; 341 ; 369.

Mages de Dereb (Les) : 151-152.

Main gauche de la nuit (La) : 162n ; 194n.

Mains d'Orlac (Les) : 55.

Mais si les papillons trichent : 395n.

- Maison des hommes vivants (La)* : 56.
Maison du cygne (La) : 233n.
Maître de la lumière (Le) : 55.
Maître du Haut-Château (Le) : 226.
Maître du monde : 49.
Maître du soleil (Le) : 63.
Mal Iergo le dernier : 198 ; 225 ; 291-292 ; 393.
Malgré le monde : 256.
Marque (La) (film) : 379.
Martiens, go home ! : 98n ; 132n.
Matin des magiciens (Le) : 133.
Mecanic Jungle : 225 ; 394.
Meilleur des mondes (Le) : 23.
Métro pour l'enfer : 141 ; 145 ; 162.
Mission of Gravity : 84.
Monadés urbaines (Les) : 249.
Monarques de Bi (Les) : 224 ; 292.
Monde inversé (Le) : 85n ; 250.
Monde perdu (Le) : 73.
Monde de Rocannon (Le) : 162n.
Monde des Â (Le) : 77 ; 82 ; 132.
Montagnes du soleil (Les) : 223 ; 349.
Mort de la Terre (La) : 50-51 ; 60-61 ; 138 ; 142n.
Mort en billes (La) : 242n.
Mort vivante (La) : 120n.
Mur de la lumière (Le) – : 174n.

Naguen (Le) : 221 ; 337 ; 349.
Naissance des dieux (La) : 109-110 ; 122-123 ; 144 ; 335.
Naissez, nous ferons le reste : 243 ; 351.
Napus, Fléau de l'an 2227 (Le) : 56.
Navigateurs de l'infini (Les) : 51-52 ; 60.
Ne tirez pas sur le Martien : 110n.
Nef des dieux (La) : 394.

Neuf princes d'Ambre (Les) : 250.
Neuromancien : 257n.
Niourk : 112 ; 123-124 ; 168 ; 201 ; 221 ; 223 ; 344 ; 349.
Nôô : 201 ; 221.
Nouveau Déluge (Le) : 56.
Nuit des temps (La) : 68n ; 158.

Océans du ciel (Les) : 173 ; 273n ; 348.
Odysée du Delta (L) : 167.
Odysée sous contrôle : 112 ; 120.
Œil du purgatoire (L') : 57.
Oenips d'Orlon (L') : 167.
Olympiades truquées (Les) : 239n.
Omale : 259.
Ombre dans la vallée (L') : 242.
Oms en série : 123-124 ; 168 ; 221 ; 270 ; 318 ; 346 ; 370 ; 372 ; 379.
Orange mécanique (film) : 241n.
Orange mécanique (L') : 241n.
Ortog et les ténèbres : 152 ; 173 ; 321.

Pallas ou la tribulation : 70n ; 147.
Parabellum tango : 245 ; 247 ; 268 ; 278 ; 398-400.
Pays sans étoile (Le) : 136.
Père éternel (Le) : 237.
Péril bleu (Le) : 54-55 ; 61 ; 145 ; 262 ; 361.
Peur géante (La) : 119 ; 345.
Phalanges de l'Ordre noir (Les) (bande dessinée) : 188n.
Piège sur Zarkass : 120n.
Pionnier de l'atome (Le) : 71.
Plaguers : 259.
Plaie (La) : 144 ; 160 ; 164 ; 336 ; 344.
Planète à gogos : 82.

- Planète à trois temps* : 214n.
- Planète de cristal (La)* : 56.
- Planète des singes (La)* : 23 ; 70 ; 138-139.
- Planète enchantée (La)* : 222 ; 286.
- Planète glacée (La)* : 165.
- Planète inquiète (La)* : 239.
- Planète interdite (film)* : 158n ; 380.
- Planète introuvable (La)* : 165.
- Planète sauvage (La) (film)* : 379.
- Plus qu'humains (Les)* : 82.
- Poisson-pilote* : 234-235.
- Pollen* : 259.
- Poupée aux yeux morts (La)* : 256.
- Pour patrie, l'espace* : 143 ; 171 ; 272.
- Pourquoi j'ai tué Jules Verne* : 214.
- Principe de l'œuf (Le)* : 326.
- Prisonnier de la planète Mars (Le)* : 52 ; 73.
- Ptah Hotep* : 201 ; 224-225 ; 303 ; 326-327 ; 368.
- Q**
Quinzinzinzili : 56 ; 60n.
- R**
R. U. R. : 287n.
- Rage dans le troupeau (La)* : 244 ; 398n.
- Ralph 124C41+* : 75.
- Ravage* : 14 ; 57 ; 65-66 ; 72.
- Rayons pour Sidar* : 120 ; 287 ; 340 ; 369.
- Règne du bonheur (Le)* : 136.
- Reine des lumières (La)* : 260.
- Rempart des naufrageurs* : 256.
- Rencontres du troisième type (film)* : 187.
- Rendez-vous avec Rama* : 194n.
- Ressac de l'espace (Le)* : 141 ; 144 ; 164 ; 272 ; 295 ; 410.
- Retour à « 0 »* : 112 ; 119 ; 331.
- Retour à la Terre* : 196n ; 214n ; 238n.
- Rêve des forêts (Le)* : 87n ; 384n.
- Rêves de Gloire* : 260.
- Révolte des pierres (La)* : 56.
- Rideau magnétique* : 295.
- Robinsons du cosmos (Les)* : 109n.
- Rois des étoiles (Les)* : 80 ; 97n ; 156.
- Rollerball (film)* : 187.
- Rosée du soleil (La)* : 144.
- Roue fulgurante (La)* : 52.
- Royaumes du soleil et de la lune (Les)* : 33
- S**
S.O.S. soucoupes : 117 ; 135 ; 339 ; 370.
- Sables de Falun (Les)* : 222 ; 348 ; 370.
- Saison de la sorcière (La)* : 259.
- Saison des singes (La)* : 259.
- Salammbô (bande dessinée)* : 188.
- Sang des astres (Le)* : 144.
- Sceptre du hasard (Le)* : 153 ; 182 ; 184 ; 273 ; 307 ; 331 ; 341-343 ; 384 ; 390.
- Seconde Fondation* : 146n.
- Seigneur des anneaux (Le)* : 361.
- Seigneurs de la guerre (Les)* : 197 ; 219-220 ; 280 ; 324-325 ; 385 ; 390.
- Sept Anneaux de Rhéa (Les)* : 288.
- Sept Fils de l'étoile (Les)* : 145.
- Septième Saison (La)* : 198 ; 225 ; 331 ; 350 ; 370 ; 392-393.
- Serpent du rêve (Le)* : 194.
- She* : 74.
- Shéol* : 238 ; 277 ; 329 ; 340.
- Signaux du soleil (Les)* : 57.
- Signe du chien (Le)* : 139-140 ; 169-170 ; 221 ; 289-290 ; 320 ; 330 ; 338.
- Silence de la cité (Le)* : 255.
- Silent Running (film)* : 187.
- Singes du temps (Les)* : 200n ; 230 ; 306.
- Solaris* : 146 ; 148n.
- Solaris (film)* : 187.

- Soleil chaud poisson des profondeurs* : 200n ; 235.
- Soleil vert* (film) : 187 ; 380.
- Soleils noirs d'Arcadie* (Les) : 192 ; 214.
- Sommeil du chien* (Le) : 395.
- Songe ou Astronomie lunaire* (Le) : 33.
- Sourire des crabes* (Le) : 396n.
- Spirou et Fantasio* (bande dessinée) : 70.
- Star Wars* (film) : 187 ; 217 ; 380n
- Sterga la noire* : 220 ; 291.
- Stols* (Les) : 152n ; 167 ; 339.
- Strates* : 233.
- Structura Maxima* : 259.
- Sub-espace* (Le) : 145 ; 165n ; 286 ; 320-321 ; 332.
- Substance mort* : 250.
- Sur l'autre face du monde* : 190.
- Surface de la planète* : 114-115 ; 126-131 ; 204 ; 274-276 ; 304 ; 335 ; 368.
- Tancrède** : 260.
- Temple du passé* (Le) : 340.
- Temps blancs* : 242 ; 307.
- Temps cyclothymique* (Le) : 224n.
- Temps des grandes chasses* (Le) : 222-223 ; 372-373.
- Temps incertain* (Le) : 142n ; 197 ; 200 ; 227-229 ; 234 ; 288 ; 306 ; 321 ; 349.
- Terminus I* : 120n.
- Terminus les étoiles* : 132n.
- Terre en fuite* : 143.
- Terre endormie* (La) : 145.
- Territoire humain* (Le) : 200.
- Territoire robot* : 118 ; 287 ; 340.
- THX 1138* (film) : 187.
- Tintin* (bande dessinée) : 70.
- Titan de l'espace* (Le) : 110 ; 123 ; 343
- Titans du ciel* (Les) : 52n.
- Tous à Zanzibar* : 249 ; 399n.
- Tout doit disparaître le mai* : 136.
- Transit* : 232-234 ; 396.
- Travail du furet à l'intérieur du poulailler* (Le) : 254.
- Triplanetary* : 76.
- Troupeau aveugle* (Le) : 249.
- Tueurs de temps* (Les) : 153 ; 178n ; 384 ; 387 ; 390.
- Tunnel* : 199 ; 240-241 ; 323 ; 329 ; 351.
- Ubik** : 86 ; 197 ; 226 ; 250.
- Un Américain à la cour du Roi Arthur* : 33n.
- Un futur pour Mr Smith* : 152n.
- Un homme chez les microbes* : 55 ; 71.
- Un passe-Temps* : 28 ; 241n ; 286n ; 319 ; 323.
- Une mouche nommée Dresä* : 151 ; 165.
- Une porte sur l'éther* : 258.
- Une si profonde nuit* : 198 ; 230 ; 350 ; 395.
- Une succursale du fantastique nommée science-fiction* : 92 ; 95.
- Univers en folie* (L) : 98n ; 132n.
- Univers parallèles* : 321-322.
- Univers vagabond* (L') : 64-65.
- Vagabond** (Le) : 194n.
- Vagabond des limbes* (Le) (bande dessinée) : 189.
- Vaisseau de pierre* (bande dessinée) : 188n.
- Valérian, agent spatio-temporel* (bande dessinée) : 188 ; 402.
- Vendredi par exemple* : 395n.
- Vénus anatomique* (La) : 260.

- Vermine du lion (La)* : 151 ; 172 ; 313-314 ; 350.
- Via Velpa* : 110n.
- Viaduc perdu (Le)* : 242.
- Vie comme une course de chars à voile (La)* : 233.
- Vikings de l'espace* : 152n.
- Ville qui n'existait pas (La)* (bande dessinée) : 188n.
- Vingt mille lieues sous les mers* : 49.
- Vingtième siècle. La Vie électrique (Le)* : 50.
- Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain (Le)* : 50.
- Virgules téléguidées* : 396n.
- Voies d'Almagiel (Les)* : 223n.
- Voiliers du soleil (Les)* : 135 ; 163.
- Voyage au centre de la Terre* : 49.
- Voyages de Gulliver (Les)* : 33.
- Voyageur imprudent (Le)* : 14 ; 57-58 ; 65-67 ; 174-175.
- Xipéhuz (Les)* : 50 ; 52n.
- Yeux géants (Les)* : 235.
- Zardoz* (film) : 187.
- Zone du dehors (La)* : 259.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de Gérard Klein.....	7
Introduction	19
Science-fiction et études littéraires.....	19
L'impossible définition du « genre » science-fiction.....	22
Les régimes ontologiques matérialistes.....	26
Le régime spéculatif dans l'histoire de la littérature	29
La querelle des Français et des Anglo-Saxons	32
La science-fiction française, une histoire discrète mais significative	35
Trois décennies de romans français de science-fiction	40
Théorie et histoire de la science-fiction française.....	42
Chapitre I. Précurseurs et modèles : l'imagination scientifique et la <i>science fiction</i>	45
Une tradition littéraire interrompue	46
Un canon rétrospectif	46
L'imagination scientifique française (1863-1945)	49
Une pensée de l'anomalie.....	58
La confluence ou le renoncement	63
Que devient l'imagination scientifique française après 1950 ?	69
L'insaisissable « modèle américain »	71
De la <i>scientific romance</i> à la <i>science fiction</i>	72
Les <i>pulps</i> de <i>science fiction</i>	74
Portrait de la <i>science fiction</i> en 1950	78
<i>Science fiction</i> mondiale, science-fiction traduite, science-fiction française	83
la littérature spéculative en 1950	86
Chapitre II. Une nouvelle littérature française (1950-1959).....	89
Fondation de la science-fiction en France	91
« La science-fiction vaincra ! » (Raymond Queneau).....	91
La triade des collections	95
<i>Fiction</i> et les revues françaises	100
Devenir écrivain de science-fiction	103
Le courant du Fleuve noir	105
Difficultés créatrices.....	108
Première maturité	111
L'appel de l'espace.....	115
Plaisir d'une science-fiction en série	116
Sociétés bloquées et tentations cosmiques	121
<i>Surface de la planète</i> , un cas à part.....	126

Chapitre III. La science-fiction française en crise (1960-1969).....	133
L'élan brisé.....	133
Pas d'héritier pour Stefan Wul.....	134
Science-fiction et « littérature ».....	136
L'introuvable école française.....	140
Traversée du désert.....	145
Des auteurs sans éditeurs.....	146
« Crise de la science-fiction française » (Gérard Klein, 1967).....	150
La crise surmontée.....	156
Rêver des mondes nouveaux.....	160
L'importance du Fleuve noir.....	160
Les dernières aventures spatiales ?.....	162
Planètes et sociétés exotiques.....	168
Autres temps, autres mœurs.....	174
De l'art de décomposer un système politique.....	180
Chapitre IV. Une expansion éditoriale sans précédent(1970-1980).....	187
Seconde fondation.....	189
Un champ littéraire en effervescence.....	189
La place des auteurs français.....	193
Faire carrière dans la science-fiction.....	199
Droit de cité pour la science-fiction.....	201
Le temps des encyclopédies.....	202
Sortir du ghetto.....	210
Portraits d'univers en machines infernales.....	218
Du héros au martyr.....	219
Réalités piégées et cobayes humains.....	226
Sociétés en ruine.....	236
Bilan historique : la science-fiction française, de 1950 à nos jours.....	251
Chapitre V. Lire et écrire de la science-fiction en France.....	261
Le mot et la chose en science-fiction.....	264
Illusions paradigmatiques.....	265
Un lexique à construire.....	270
Les effets de matérialité.....	274
Donner chair à un nouvel univers.....	279
La « xénoencyclopédie » (Richard Saint-Gelais).....	280
Les objets de la science-fiction.....	286
Composer et recomposer un monde.....	290
Lire un récit de science-fiction.....	297
Une lecture d' <i>Aux armes d'Ortog</i>	298
Des mondes fondés sur des stratégies discursives.....	300
Vers un savoir intertextuel.....	306
Chapitre VI. Les mondes de la science-fiction.....	313
Une infinité de mondes possibles.....	314
Mondes possibles et monde réel.....	315

L'infini de l'espace et du temps	319
Reconnaître l'inconnu	326
Des univers chargés de sens	332
Axiologie des mondes de science-fiction	334
Surhommes et machines pensantes	338
Sociétés extraterrestres et alternatives	345
Chapitre VII. Horizons de la science-fiction. Propositions théoriques	355
Le macro-texte, une culture de science-fiction	358
<i>Mega-text</i> de la science-fiction et macro-texte français	360
La vie des objets dans le macro-texte	367
Macro-texte et monde réel	373
Macro-texte et univers personnels	381
L'empire spatio-temporel de Gérard Klein	382
Voici l'homme, selon Pierre Pelot	391
Conclusion	405
La science-fiction, une littérature à part ?	405
Domaine de la science-fiction et figures d'auteurs	407
Science-fiction mondiale, science-fiction nationale	410
Le « matérialisme » en littérature	414
L'avenir	418
Remerciements	419
Annexes	421
Annexe I. Chronologie indicative de la science-fiction	421
Annexe II. Chronologie indicative de l'apparition des régimes ontologiques matérialistes en littérature	431
Annexe III. L'édition de science-fiction en France (1950-1980)	432
Bibliographie	437
Index	481
Index des noms de personnes, de lieux et des institutions de la science-fiction en France ...	481
Index des œuvres	491
Table des matières	499



Simon Bréan, ancien élève de l'ENS Ulm, est agrégé de lettres classiques et docteur en littérature française. Chercheur rattaché à l'équipe « Littérature française XIX^e-XXI^e siècles » de l'université Paris-Sorbonne, il est spécialiste de la littérature de science-fiction d'expression française et s'intéresse aux théories de la fiction. Il est secrétaire de rédaction de la revue en ligne ReS Futurae.

Lettres | Françaises

Collection dirigée par
Michel Murat

« La science-fiction vaincra ! », lance Raymond Queneau à des lecteurs français incrédules, en 1953. Soixante ans plus tard, la science-fiction s'est bel et bien répandue partout. Ses images sont connues de tous. Il a pourtant fallu des générations d'écrivains avant que cette littérature n'obtienne une reconnaissance de fait.

Ce livre retrace l'histoire de la lutte pour l'affirmation du genre en France et pour la légitimité d'une science-fiction française, unissant l'imagination scientifique à la Jules Verne aux inventions des maîtres américains. À travers une histoire éditoriale complexe et de longue haleine, il propose une initiation originale aux thèmes de la science-fiction, qui vivent, mûrissent et évoluent avec le temps, pour former un riche patrimoine littéraire. Sous la plume des écrivains français, Gérard Klein, Stefan Wul, Philippe Curval, Pierre Pelot, et bien d'autres, le lecteur verra naître des mondes possibles et extraordinaires, dont l'étude pourrait apporter un sang neuf aux théories contemporaines de la fiction.

Illustration de couverture : Sans titre, montage photographique, 2012. © Stéphane Mercier



<http://pups.paris-sorbonne.fr>